

Fondazione Diabete To
Museo del Diabete

Libri Antichi

63

24- DAVACH DE LA RIVIÈRE - Le miroir des urines par lesquelles on voit & connoît les différens tempéramens, les humeurs dominantes, les sièges & les causes des maladies d'un chacun. Paris, Cavalier au lys d'or, Le Prieur à l'olivier & D'Houry, 1767. In-12, relié pleine basane marbrée fauve, dos à nerfs orné, pièce de titre rouge, tranches rouges (*Reliure de l'époque*)

Bel exemplaire.

1993

2500 F



MUSEO DEL DIABETE
della Associazione
KARL RAUNI BÖCHER
Via Beaumont 72 - Tel. 011/4477127
10138 TORINO

B657

LE MIROIR

DES

URINES,

PAR LESQUELLES ON VOIT
& connoît les différens tempéramens,
les humeurs dominantes, les sièges &
les causes des maladies d'un chacun.

SUIVANT

LES LONGUES EXPÉRIENCES
du Sieur DAVACH DE LA RIVIERE,
Docteur en Médecine, Médecin ordinaire
de feu M. le Prince de Condé; & les plus
célèbres Médecins, Anciens & Modernes.

*Cinquième Edition, revue & corrigée, & aug-
mentée d'une ample Table pour trouver toutes
sortes de maladies, signifiées par les Urines.*

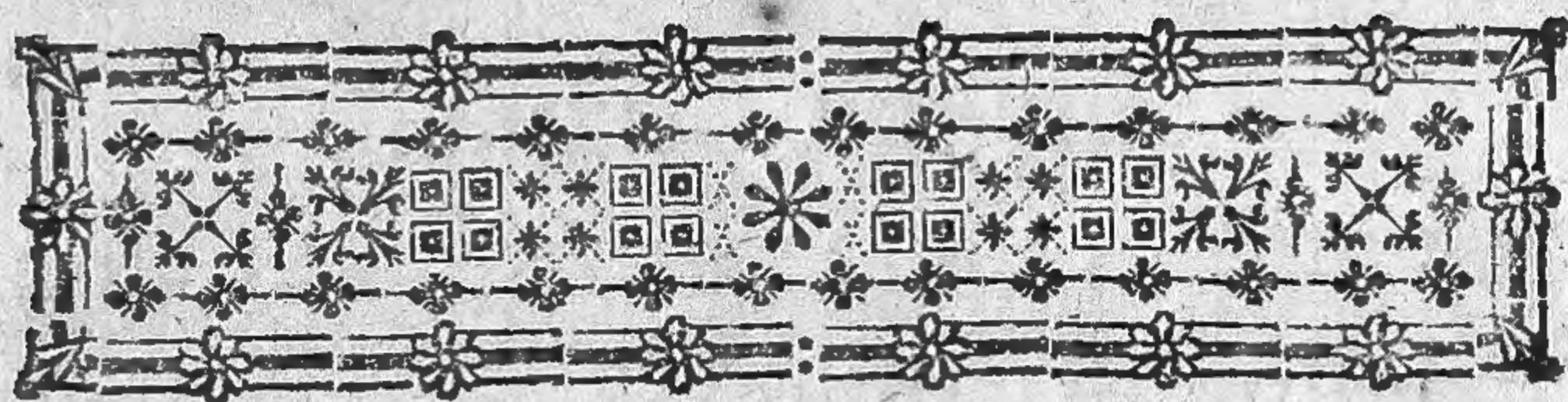


A PARIS,

Chez { CAVELIER au Lys d'or, } rue S. Jacques.
LE PRIEUR à l'Olivier, }
D'HOURY fils, rue de la Vieille Bouclerie.

M. DCC. LXII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



AVIS AU LECTEUR.

NON *N*omina possumus omnes, c'est pourquoi l'admirable subordination qu'il y a entre tous les hommes les rend nécessaires les uns aux autres, & les différentes inclinations des hommes les portent à embrasser différentes Professions; les uns sont propres pour commander, les autres pour obéir; les uns prennent le parti de Mars,

Avis au Lecteur.

les autres de Themis ; les uns
suivent Apollon , & d'autres
Esculape ; & celui qui s'acquite
le mieux de son devoir dans
sa Profession , est toujours le
plus glorieux ; & c'est pour
cette raison que les Anciens
n'ont pas moins érigé des Au-
tels à Esculape , qu'au Dieu
Mars ; à Apollon , qu'à The-
mis ; toutes ces considérations
m'ont porté à m'attacher en-
tièrement à l'étude des belles
Lettres. Quoique mon pere fût
né dans les armes , il a tou-
jours servi le Roi & l'Etat avec
une fidélité irréprochable ; il
s'est toujours trouvé avec che-
vaux & bagages dans toutes

Avis au Lecteur.

les occasions les plus importantes qui se sont présentées au fait de la guerre , comme il est justifié par Certificats authentiques signés Gaston fils de France , Duc d'Orleans , & par plusieurs autres signés des Marshaux de France & Lieutenans Généraux des Armées de Sa Majesté. Ayant ainsi exposé sa vie & répandu son sang pour le bien & la conservation du Royaume , il a laissé pour successeurs d'un zèle si illustre , quatre fils , dont trois ont suivi ses traces , & ont aussi répandu leur sang , & ont perdu la vie sous les étendards de Mars pour la gloire

Avis au Lecteur.

du Roi & du Royaume : à mon égard j'ai cru qu'il ne me feroit pas moins glorieux de m'attacher à l'étude des belles Lettres , particulièrement de la Médecine , à laquelle je me suis attaché depuis plusieurs années avec beaucoup de succès , après avoir fait mon Cours de Philosophie & avoir été reçu Licencié ès Loix & Avocat au Parlement de Paris ; mais je ne me suis point attaché à la vaine gloire des discours polis , je n'ai jamais eu dessein que d'être utile aux Sujets de Sa Majesté. Pour y parvenir , je me suis occupé depuis un grand nombre d'années à re-

Avis au Lecteur.

chercher ce qu'il y a de plus profond , de plus précieux & de plus nécessaire dans la Médecine , & étant persuadé que la connoissance des Urines , & de la vertu des Plantes , étoit la principale partie de la Médecine , & que celui qui ne possède pas cette connoissance , ne mérite pas le nom de Médecin , lui étant impossible de guérir les maladies , s'il n'en connoît les causes & les tempéramens des malades & leur force , par les Urines : c'est pourquoi j'ai commencé à mettre au jour mon Miroir des Urines , qui a été reçu si favorablement du Public , que

Avis au Lecteur.

Voilà la cinquième Edition que j'accorde d'autant plus volontiers, que je souhaite qu'un chacun trouvant dans mon Miroir des Urines, son tempérament, & la cause de ses maladies, il se puisse guérir par la vertu des Simples rapportées dans mon Trésor de la Médecine, & dans mes autres Ouvrages, à la différence de certains Empiriques, qui n'ayant qu'un remède qu'ils distribuent eux-mêmes & qu'ils font même afficher sans en dire la composition, en faisant un grand secret, ce qui sent plus son Charlatan, que son Médecin : aussi est-il cer-

Avis au Lcteur.

tain que les plus avifés ne se fient pas à ces fortes de gens qui ne tendent qu'à duper le monde par leur artifice , faisant afficher des Livres sans privilége , sous le nom d'observation sur un Remède qu'ils ne disent pas ; on peut dire que ces gens là mériteroient que l'on les chassât du Royaume , comme une peste qui est fort à appréhender, & que l'on leur fît le même traitement qu'à Antonius Musa , auquel on avoit dressé une Statue dans le champ de Mars , pour avoir guéri par hazard l'Empereur Auguste de la goutte ; mais comme il n'avoit qu'un Re-

Avis au Lecteur.

mède qui ne pouvoit pas guérir toutes sortes de personnes, les tempéramens n'étant pas les mêmes, il en fit mourir plusieurs; c'est pourquoi on le lapida, & son corps fut traîné dans toute la Ville; ce qui fait connoître le malheur dans lequel tombent ceux qui sont assez crédules & assez simples pour se confier à des Empiriques, & à des Charlatans, qui font afficher des Livres sans Privilège, & qui ne contiennent que des Observations sur les Remèdes inconnus qu'ils distribuent eux-mêmes contre l'honneur & la sincérité des véritables Méde-

Avis au Lecteur.

cins, qui ne doivent faire aucun secret des Remèdes propres à guérir un chacun : il faut agir de bonne foi & sincèrement comme je fais ; c'est-à-dire, que l'on voit par mes ordonnances que je commence à déclarer la cause des maladies indiquées par les Urines, & ensuite j'ordonne les Simples propres pour les guérir ; c'est de cette manière qu'en ufoit Esculape, & dont les ordonnances étoient déposées dans le Temple pour qu'un chacun y pût avoir recours, c'étoit aussi la pratique d'Hypocrate, qui nous a laissé en ordre les Tables de la Mé-

Avis au Lecteur.

decine, après avoir recherché pendant plus de douze ans la vertu des Simples & les expériences qu'on en avoit faites. Voilà de la manière que ces grands Hommes se sont rendus si recommandables à la postérité, & non pas en faisant des secrets des connoissances qu'ils avoient acquises par de si longs travaux. Ma manière sincère avec laquelle je dis de bonne foi des tempéramens & la cause des maladies que je connois par les Urines, & les moyens de les guérir par la vertu des Simples, ne plaît pas à plusieurs âmes basses & mercenaires.

Avis au Lecteur.

qui envisagent plutôt leur avantage, & regardent plus leur intérêt que la santé des malades, plusieurs en ont témoigné leur chagrin, & porté leur passion jusqu'à la rage, & à employer plutôt le faux que le vrai pour me troubler dans une profession dans laquelle je me propose pour fin, l'honneur de réussir pour le bien & la conservation des Sujets de Sa Majesté : mais il n'y a personne qui ne regarde avec indignation ces âmes passionnées qui ne peuvent pas cacher le feu de leur envie & de leur jalousie, & qui s'abandonnent si aveuglement à la calomnie, qu'ils ne voyent

Avis au Lecteur.

pas que le tout n'est qu'à leur confusion & à ma gloire ; quoiqu'il en soit , j'ai fait vœu de n'agir jamais que pour la plus grande gloire de Dieu , que je reconnois pour l'Auteur de toute chose & par conséquent des lumières que je me suis acquises dans une si noble Profession , & si utile & nécessaire à mon prochain. Enfin *Deus pro nobis quis contra nos ?* Faisons toujours notre devoir , ami Lecteur , & tout ira bien , sans que la malignité & la critique des ennemis du repos commun puissent nous détourner de bien faire en quelque lieu que nous puissions être. *Vale.*

A M. DAVACH

DE LA RIVIERE.

*Sur ses Livres du Miroir des Urines, du
Trésor de la Médecine, & du Traité de
la vertu des Simples.*

HYPOCRATE observoit par l'U-
rine les maux,
Par Simples les guérir, sans user de mé-
taux,
N'est-ce pas à la lettre observer ce grand
Homme,
De même que Galien, si célèbre dans
Rome;
Courez donc chez Davach, si vous
voulez guérir,
Il sçait voyant l'Urine empêcher de
mourir,
Il possède en un mot le trésor de la vie,
De n'y pas recourir, c'est très-grande
folie.

Par M. DE S. HILAIRE, guéri par le sieur
DAVACH d'une maladie de huit ans.

A M. DAVACH
DE LA RIVIERE,

DOCTEUR EN MEDECINE.

*Sur les Livres intitulés le Miroir des Uri-
nes , & le Trésor de la Médecine.*

HEUREUX sont les mortels dans le
siècle où nous sommes.

Davach par ses écrits soulage tous les
hommes,

Les maux qui jusqu'alors les portoient
au tombeau,

Sont enfin découverts dans son Miroir
si beau.

Les remèdes faciles dont il a connois-
sance ,

Sont pour les affranchir suivant son or-
donnance.

Par le Pere ZACHARIE de Paris ,
Religieux Pénitent de S. François.



TABLE

DES URINES

<i>D</i> ES Urines & le moyen le plus assuré pour les connoître, page.	I
<i>D'</i> où vient l'Urine,	4
Sa définition,	5
Qu'est-ce qui constitue le sédiment de l'Urine,	12
<i>D'</i> où vient la grande ou petite quantité de l'Urine, & sa couleur,	13
Les causes qui peuvent rendre le jugement de l'Urine difficile,	15
L'Urine des enfans,	18
Les considérations qu'on doit apporter pour bien juger de l'Urine,	19
De la couleur de l'Urine en général,	28
Des différentes couleurs de l'Urine,	33
Les couleurs qui marquent que le froid est dominant,	42
Couleurs qui signifient la chaleur dominante,	ibid.

T A B L E

*De la couleur blanche de l'Urine & les ma-
ladies indiquées par l'Urine blanche , 44
& suiv.*

De la couleur noire de l'Urine , 84

*Les maladies signifiées par les Urines noi-
res , 86*

De la couleur verte de l'Urine , 94

*Les maladies indiquées par la couleur verte
de l'Urine , 97 & suiv.*

De la couleur livide de l'Urine , 99

*Les maladies dont elle est démonstrative ,
100 & suiv.*

*De la couleur jaune ou citrinée de l'Urine ,
105*

*Les maladies signifiées par l'Urine jaune
ou citrinée , 107 & suiv.*

De la couleur rouge de l'Urine , 121

*Maladies indiquées par l'Urine rouge ,
123 & suiv.*

Pisser le sang , & d'où il vient , 157 & s.

Couleur de l'Urine des petits enfans , 143

De l'Urine des jeunes gens , 144

*L'Urine des jeunes gens plus avancés en
âge , 145*

L'Urine des vieillards , ibid

L'Urine des décrépits , 146

*De la couleur de l'Urine , des complexions ,
147*

DES URINES.

Urine des phlegmatiques,	148
Des bilieux,	ibid
Des sanguins,	149
Des mélancoliques,	ibid
Urines des femmes non enceintes,	ibid
Des pucelles,	150
Des femmes grosses,	151
Urines des hommes,	166
La différence entre l'Urine & les autres li- queurs,	169
Des couleurs d'Urines en toute espèce d'hu- meurs, comme pituite, bile, mélancolie,	172 & suiv.
De la couleur de l'Urine des sanguins,	179
De la substance des Urines,	181
De la quantité de l'Urine,	206
Maladies indiquées par la grande & petite quantité de l'Urine,	208
De la séparation & sortie de l'Urine,	214
Des choses contenues dans l'Urine,	216
De l'odeur & saveur de l'Urine,	218
Du cercle de l'Urine,	222
Des bouteilles,	225
Des grains & ruée,	229
De l'écume de l'Urine,	231
Du pus de l'Urine, ce que c'est,	233
Graisse de l'Urine, ce que c'est,	235
Du poil de l'Urine,	238

TABLE DES URINES.

<i>Du sang de l'Urine,</i>	240
<i>Du sable de l'Urine,</i>	242
<i>Du chyme de l'Urine, ce que c'est,</i>	244
<i>Du fursur, ce que c'est,</i>	246
<i>Des crinoïdes,</i>	ibid
<i>Des écailles,</i>	247
<i>Des petaloïdes, ce que c'est,</i>	ibid
<i>Des atômes de l'Urine,</i>	254
<i>Des filets spermatiques,</i>	256
<i>Des filets phlegmatiques,</i>	257
<i>Matière cendreuse de l'Urine,</i>	ibid
<i>De la vapeur ou fumée de l'Urine ;</i>	259
<i>De l'hypostase de l'Urine,</i>	260
<i>Maladies différentes indiquées par les dif-</i> <i>férentes hypostases,</i>	272
<i>Urine différente selon le différent tems de la</i> <i>maladie,</i>	290
<i>Comment doit être l'hypostase dans l'Urine</i> <i>des personnes saines,</i>	292
<i>Quand l'Urine semblable à celles des sains</i> <i>est mortelle,</i>	296

Fin de la Table des Urines.

A P P R O B A T I O N.

J' A I lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Livre qui a pour titre : *Le Miroir des Urines par Davach de la Riviere*, je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris ce 27 Mai 1751

DEMOURS.

P R I V I L E G E D U R O I.

L OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT: Notre amé FRANÇOIS DELAGUETTE, Imprimeur & Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il désireroit imprimer & réimprimer des Ouvrages qui ont pour titre, *Observations de Chirurgie. Parallele de la Taille Opérations de Chirurgie. Traité des Playes. Splanchnologie raisonnée rédigée en Démonstration par M. Flurant Maître-ès-Arts. Le Miroir des Urines* S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires: A C E S C A U S E S, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes d'imprimer & réimprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes; faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition

qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'Impression & la réimpression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits & Imprimés qui auront servi de copie à l'impression & réimpression desdits Ouvrages seront remis dans le même état où l'approbation aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Delamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le sieur Delamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres. Le tout à peine de nullité des Présentes ; Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses avant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit

tenuë pour duement signifiée , & qu'aux copies col-
lationnées par l'un de nos amés & féaux Confeillers
Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'original :
commandons au premier notre Huissier ou Ser-
gent , sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icel-
les tous Actes requis & nécessaires , sans emander
autre permission , & nonobstant clameur de Haro ,
Charte Normande , & Lettres à ce contraires :
CAR tel est notre plaisir. Donné à Compiègn le
sixième jour du mois de Juillet l'an de grace mil
sept cent cinquante-un , & de notre Règne le tren-
te-sixième PAR LE ROI EN SON CONSEIL ,
SAINSON.

*Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale
des Libraires & Imprimeurs de Paris , N^o. 652.
Fol. 493 conformément aux anciens Réglemens con-
firmés par celui du 8 Février 1723. A Paris ce 3,
Août 1751*

Signé , L E G R A S , Syndic.



TRAITÉ
DES URINES
ET LES MOYENS
DE LES CONNOISTRE.

Lest certain qu'auparavant que j'eusse donné au Public la premiere édition de mon Miroir des Urines, il y avoit plusieurs Médecins qui prétendoient que l'Urine étoit un faux messager pour apporter la connoissance des maladies lorsqu'elles sont particulièrement dans les vaisseaux ; il y en a encore quelques-uns qui n'ayant pas voulu se donner la peine de découvrir & de pé-

A

nétrer dans une connoissance si certaine, sont demeurés dans leur obstination & dans leur entêtement : mais les plus judicieux s'étant attachés à suivre l'ordre, & à faire les observations rapportées dans la premiere édition, dans la seconde, & dans la troisiéme, ont été convaincus par leurs propres expériences, comme je le suis par les miennes, qu'il falloit se rendre à la raison, & convenir avec Hypocrate, Avicenne, Galien & plusieurs autres, tant anciens que modernes, qu'il n'y a pas de moyen plus assuré que les Urines, pour connoître les causes, l'état & la différence des maladies, de même que le tempéramment de l'un & de l'autre sexe; ceux qui liront cette édition n'auront pas lieu d'en douter; pour peu qu'Hypocrate leur soit familier, ils avoueront que c'est de là qu'il a tiré ses pronostics & ses pré-

ceptes concernant le jugement qu'il en faut faire, les tems & les remèdes propres pour les guérir, parce que, comme nous ne pouvons pas pénétrer au dedans du corps des malades, non plus que dans un vaisseau fermé, il est conforme à la droite raison & au sens commun, que nous en jugeons par la liqueur qui y ayant été répandue, en arrose toutes les parties, & en entraîne de plusieurs comme de certaines raclures. D'où on peut conclure que l'Urine est le fidèle messager des mauvaises humeurs qui troublent l'œconomie du corps. C'est pourquoi Galien dit qu'il faut considérer les Urines dans les maladies du ventricule, des intestins, de la poitrine, des poumons, des nerfs, & des autres parties. Willichius assure que l'on peut juger de toutes les maladies par les Urines, & dit qu'il est fort obligé de dire en conscience que

Le Miroir

la connoissance des Urines est la plus considérable partie de la Médecine.

Gordonius conseille de considérer plutôt les Urines que le poux.

Pline dans son Histoire Naturelle veut que l'on observe les Urines, non - seulement par raison, mais par un devoir de religion, pour connoître les signes de santé & de maladie; & Obert-Fludd soutient avec raison, aussi-bien que moi, que la cause & la source des maladies ne se peuvent connoître que par les Urines.

§. I.

D'où vient l'Urine.

L'URINE, selon Hypocrate, tire son origine de trois sources principales. La première est toute sorte d'alimens, mais parti-

des Urines.

culièrement les liquides, comme dit Willis. La seconde matiere des Urines, est la liqueur séreuse des humeurs contenues dans les vaisseaux. Et la troisième, les humeurs de toutes sortes, & les corps qui se fondent comme les chairs & la graisse, *Urina coloris similis cibo & potui, deinde talis qualis fieri solet, & quando est colliquatio humidæ.* Hipp. l. 6. epid. sect. 5.

C'est pourquoi les Médecins définissent l'Urine un excrément séreux, séparé du sang dans les reins, d'où elle coule par les ureteres dans la vessie, pour être ensuite poussée & jetée dehors par l'urètre, comme inutile & incommode.

Avicenne la définit une sérosité superflue engendrée avec la masse du sang dans les vaisseaux, & étant portée par les artères émulgentes aux reins, elle y reçoit sa forme accidentelle & descend par les ureteres

dans la vessie, d'où elle sort & est portée dehors par l'urètre, afin de nous marquer la bonne & mauvaise disposition du corps, *per meatum, inquit, ad extra propellitur ut boni, vel mali sit significativa* : car les Urines, dit Willis après Avicenne, sont premièrement composées des alimens liquides ; c'est pourquoi quand nous avons grande soif & grande faim, nous avons besoin d'une plus grande quantité d'alimens, tant pour détrempier le chyle, afin qu'il se fermente mieux dans les visceres, que pour lui servir de vehicule pour être porté plus facilement dans la masse du sang. Ces alimens liquides passans au travers du corps, reçoivent du changement dans différentes parties, & y laissent quelque chose en perdant même quelque petite portion de leur quantité avant qu'ils soient tournés en Urine : car la liqueur séreuse étant premièrement

reçue dans l'estomach , elle y séjourne & s'y cuit , dont la grande partie se mêle avec le suc nourricier & avec le sang , & circule long-tems avec lui ; cette liqueur séreuse , en circulant ainsi diminue un peu ; c'est ce qui fait que la quantité de l'Urine doit être un peu moindre que celle des alimens qu'on a pris. La raison qu'on en peut donner , est parce que ce qui est de plus actif & de plus spiritueux dans la sérosité ayant été donné au sang & au suc nerveux , & une grande partie ayant été consumée par la transpiration , ce qui reste ne doit pas être en si grande quantité , que le total qui n'auroit pas été altéré en circulant avec le sang duquel la sérosité est séparée.

Isaac est de ce sentiment , disant que l'Urine coule des mêmes humeurs dont le sang est composé. Et comme le petit lait dans la composition du fromage se fait par la

coagulation du lait d'où il coule ; de même , dit-il , l'Urine est la coagulation du sang & des autres humeurs ; c'est ce qui est fort bien expliqué par Ægidius dans les deux vers suivans.

*Ut de lacte serum se limpidus eliquat
humor,*

*Sic liquor Urinæ de massa sanguinis
exit.*

Il faut donc demeurer d'accord avec les Anciens & les Modernes que les Urines sont composées des mêmes humeurs que le sang , mais particulièrement , dit Willis , des alimens liquides.

D'où il paroît , selon le sentiment de ces Auteurs & de Bellinus , qu'il arrive presque la même chose au sang qu'au lait , lequel durant qu'il s'échauffe & qu'il bout , se divise aisément en parties , & dont la sérosité est séparée.

par le moindre levain ; ainsi, disent-ils , lorsque le sang bouillant vient à passer par les reins , tout ce qui est de séreux est facilement séparé du reste de sa masse par le filtre des reins , ou plutôt y est comme précipité par le levain , & descend dans les ureteres & dans la vessie , d'où il est ensuite poussé au dehors avec les Urines. Ce qui doit persuader que la matiere de l'Urine , c'est-à-dire , la sérosité du sang , passant par tout le corps , & circulant avec le sang dans toutes les parties , elle en doit indiquer la disposition & les maladies.

Il faut néanmoins observer , qu'outre le long circuit du suc nourricier , par lequel après avoir demeuré long-tems dans l'estomach , il coule dans les intestins , d'où passant par les veines lactées , puis par des nouveaux conduits , il est enfin transmis dans les veines ; il y a encore un autre passage

plus proche par lequel ce suc nourricier est porté tout d'un coup & sans retardement à la masse du sang, & peut-être, dit Willis, à la liqueur nerveuse; car il prétend que ce suc est en quelque façon immédiatement porté de l'estomach & des intestins à la masse du sang par les rameaux de la veine-porte; & que comme les veines lactées le transportent par un long circuit dans le tronc descendant de la veine-cave, il est aussi transmis par ces vaisseaux, & par un plus court chemin dans le tronc ascendant, parce que le sang qui a été affoibli pendant la circulation, & qui revient par l'un & l'autre tronc, doit être fortifié par un nouveau suc avant que d'entrer dans le cœur, afin qu'il se fermente mieux dans ses ventricules. Ainsi la liqueur qui est portée en si peu de tems des alimens à la masse du sang, passe par les conduits des membranes des

visceres, qui sont fort étroits; si bien que par une espèce de distillation la matiere la plus épaisse est rejetée, & la partie spiritueuse étant employée à fortifier les esprits vitaux, & à détremper le sang, la liqueur aqueuse, pesante & incommode par sa quantité, est continuellement chassée vers les reins, & fort presque toute claire & aqueuse, quand on boit beaucoup, parce que venant de l'estomach, elle ne circule pas assez long-tems avec le sang pour y acquérir la couleur de citron, ou la teinture de lessive, ainsi elle est pâle & aqueuse.

Il faut encore observer, que comme la sérosité mêlée avec le sang, passe par toutes les parties du corps, elle entraîne toujours quelque portion du dernier aliment du suc nourricier, qui donne l'accroissement aux parties solides, & qui leur doit être apposé, & l'a-

mène avec soi au dehors ; & cette portion est ce qui constitue le sédiment de l'Urine , qui est , selon le même Auteur , toujours un bon signe , comme marque qu'il se fait quelque coction & quelque nutrition ; & au contraire le défaut de sédiment est une marque de crudité dans une mauvaise constitution du corps , ou d'une intempérie dans les fièvres , comme il sera expliqué en son lieu.

Enfin l'Urine dans un corps sain est l'excrément & le signe d'une parfaite coction dans les viscères & dans les vaisseaux , & sa quantité , aussi-bien que sa masse , est déterminée par celle des alimens liquides qu'on a pris , & sa couleur de citron provient des sels & des souphres qui ont été dissous & cuits dans la sérosité.

A l'égard des choses contenues dans l'Urine des malades , les unes sont universelles , & les autres par-

iculieres. Les universelles proviennent de la masse du sang & de la liqueur nerveuse, & regardent toutes l'habitude du corps ; & les particulieres sont des excréments ou des dépôts de quelque viscere, ou de quelque partie mal affectée, ainsi qu'il sera expliqué ci-après.

Ce qui fait connoître qu'on ne doit pas douter, mais être persuadé que l'urine est démonstrative & significative de la bonne ou mauvaise disposition de la personne dont elle procède, que la connoissance & les indications qu'on en tire, viennent de la disposition du sang, particulièrement du foye, de la rate, & démontrent par leur moyen les autres maladies, selon Avicenne & Willis, qui disent qu'une grande & libre évacuation d'Urine, ou son séjour dans le corps, & une sensible diminution de sa quantité, dépendent principalement de la température du

sang & de son effervescence dans le cœur ; & ainsi que la cause la plus ordinaire ne consiste pas tant dans le vice du foye , de la rate , ou des reins , que dans celui du sang.

Il est donc certain que ceux qui possèdent la connoissance des Urines par de longues expériences , & qui observent avec beaucoup d'attention toutes les conditions nécessaires pour en juger par la vûe , peuvent réussir , en se renfermant dans la connoissance utile des Urines , qui doit être des causes des maladies & des tempéramens d'un chacun , pour y apporter les remèdes propres , sans donner à la fausse vanité de ceux qui croient qu'on ne doit pas seulement connoître les maladies & les tempéramens par les Urines , mais aussi les premières causes & cas fortuits , comme celui qui étant tombé de son carrosse calomnia un célèbre Médecin qui ayant vû son Urine , n'y

avoit pas observé, disoit-il, sa chute, ses chevaux ni son carrosse.

On ne doit pas non plus prétendre donner un bon jugement sur l'Urine par la seule inspection aussitôt qu'elle a été rendue ; mais il la faut laisser reposer quelque tems auparavant, se persuadant toujours que ce qui ne regarde pas les tempéramens ni les maladies & l'état des personnes, ne peut être connu par les Urines, & qu'il y a témérité de le prétendre.

§. II.

Des causes qui peuvent rendre le jugement de l'Urine difficile.

POUR faire un bon jugement de l'Urine, il est nécessaire d'observer, non-seulement certaines conditions sans lesquelles il est impossible d'en bien juger : mais

il faut aussi considérer plusieurs causes qui en peuvent changer la couleur & la substance.

L'Urine change de couleur par la quantité & par la qualité de l'aliment, & la trop grande quantité supprime la chaleur; ce qui fait qu'il s'engendre des humeurs froides, d'où s'ensuit l'Urine blanche & décolorée; & si la quantité est trop petite, & qu'on n'en prenne pas suffisamment, la chaleur s'enflâme pour lors, & la plus grande partie se tournant en bile, teint & colore l'Urine.

La qualité de l'aliment change aussi l'Urine, laquelle s'enflâme si l'aliment est trop chaud, & perd sa couleur si l'aliment est trop froid; ce qui est aussi véritable de la boisson, comme on le peut remarquer quand on a bû beaucoup d'eau, & qu'on a pris certaines choses qui colorent, comme de la rhubarbe, des légumes, des figues

d'Indes, du vin & autres choses semblables, qui laissent assez souvent une impression de leur couleur dans les Urines.

En second lieu la couleur de l'Urine change par le mouvement & l'agitation, parce que par un exercice violent les esprits & les humeurs s'enflâment, particulièrement la subtilité du sang, laquelle étant quelque chose d'onctueux, se convertit en bile rouge, & teint l'Urine; ce qui arrive aussi par le jeûne, par la faim, par la colere, par la querelle & par toutes autres choses qui peuvent apporter du changement en l'homme; tout cela fait l'Urine jaune ou rouge: donc la faim charge d'avantage la couleur de l'Urine. Le trop grand repos change aussi l'Urine, parce qu'il rend le corps froid & humide, ce qui est cause que l'Urine perd sa couleur.

En troisième lieu, si on prend

quelque chose qui fasse évacuer la matiere par les vaisseaux urinaires la mixtion ou le mélange de cette matiere & des humeurs fera changer l'Urine de couleur.

Le changement de l'Urine peut aussi arriver à cause du coït qui la rend grasse. Il en est de même des âges dont on parlera en son lieu.

De plus Avicenne prétend que l'Urine des jeunes gens, sur-tout des enfans, ne signifie pas grande chose, à cause du lait dont ils se nourrissent, & que la matiere qui pourroit donner la couleur à l'Urine, est dans le repos & comme submergée & ensevelie dans sa foiblesse.

Les conditions & les observations suivantes font aussi connoître qu'il est fort difficile de faire un bon jugement de l'Urine sans une grande expérience, & sans plusieurs autres considérations que

celles qui ont été ci-dessus rapportées, dont les unes se prennent de la part du contenant, qui est l'urinal, & les autres de la part du contenu, qui est l'Urine, d'autres du lieu, les autres après avoir uriné, les autres du tems qu'on a rendu l'Urine & qu'elle a demeuré dans la vessie, de la part du malade, de la part du sexe; & d'autres enfin se prennent de la part de la constitution de l'année. Que si on ômet ces circonstances, non-seulement on n'apprend rien de certain en considérant le matras, mais même on n'y trouve rien, dit Willis, qui puisse sûrement conduire dans la pratique de la Médecine.

La premiere considération que l'on doit avoir, & la premiere précaution qu'on doit prendre est de l'urinal, qui est le vaisseau dans lequel on doit mettre l'Urine, qui doit être grand & spacieux; d'une substance nette & claire, comme

de verre ou de cristal ; grand , afin que l'Urine qui y est contenue soit suffisamment étendue , pour en pouvoir mieux connoître la substance & la coction ; ce qui ne se pourroit pas voir dans un vaisseau trop petit où elle feroit trop serrée ; ouvert & spacieux , afin que les espèces de l'Urine puissent dûement paroître à la vûe dans toutes leurs étendues ; il doit être rond au fond , afin qu'en élevant le fond en haut comme des gobelets & des phioles , on n'empêche pas l'union de la superfluité hypotafive qui doit être au fond du vaisseau , d'où on peut inférer que l'urinal doit être de cristal ; ou d'un verre blanc , clair & mince , & non pas d'une substance épaisse : car les espèces d'un verre de couleur , comme verd , par exemple , venant à paroître aux yeux ; mêlées avec les espèces de l'Urine , empêchent qu'on ne puisse faire un

Bon jugement de la couleur de l'Urine, de même s'il est blanc, d'une substance grosse & épaisse, la vue ne pourra pas pénétrer si facilement que s'il étoit subtil, parce que toutes autres choses pareilles, dans un verre épais, il paroît plus de parties ignées que dans un subtil; ce qui fait que l'Urine y paroît plus rouge on plus ignée qu'elle n'est véritablement, ainsi que je l'ai souvent expérimenté.

La seconde considération se prend de la part du contenu, qui est l'Urine, qui doit être comparée, & rapportée aux autres principes, qui sont la couleur, la substance, la quantité & le contenu, dont on parlera ci-après, ou selon les Chymistes, aux cinq éléments ou principes, qui sont l'esprit, le soufre, le sel, le phlegme & la terre.

La troisième considération est du lieu. On ne doit pas voir l'Uri-

ne dans un lieu où les rayons du Soleil pénètrent , parce qu'ils la feroient paroître plus claire & plus brillante; on ne doit pas non plus la laisser au Soleil parce qu'elle se troubleroit à cause de la chaleur, qui empêcheroit même qu'elle ne fit un sédiment. Il ne la faut pas aussi tenir & garder dans un lieu trop près du feu , mais dans un lieu tempéré où il n'y ait point de vent , de crainte qu'elle ne se corrompe par la congélation ou destruction de la chaleur naturelle, car la corruption des Urines arrive souvent à cause de la frigidité de l'air qui chasse & éloigne le vestige de sa chaleur naturelle. Il arrive néanmoins fort souvent que l'Urine se corrompt, quoiqu'elle soit bien conservée, à cause de la plénitude des humeurs pourries & corrompues.

Si le lieu est obscur & ténébreux à cause de la nuit, ou autrement,

il faut avoir une chandelle allumée, & prendre après l'urinal, & ayant vû l'Urine, il faut légèrement remuer & agiter le vaisseau pour voir si l'hypostase monte ou descend légèrement, parce que l'on juge de là que la digestion ou coction est bonne, au contraire qu'elle est mauvaise si l'hypostase ne monte ni ne descend légèrement; & comme l'hypostase est quelquefois fort subtile, ce qui fait qu'on ne la peut pas bien voir, il faut mettre la main sur l'urinal, ou un morceau de drap noir ou brun afin de découvrir & voir l'hypostase, mais il est plus sûr de la voir au grand jour.

La quatrieme considération est de la part de l'heure après qu'on a uriné. Avicenne prétend qu'on ne la peut pas bien considérer dans le moment que l'on l'a rendue, ni qu'on n'en peut pas faire un bon jugement qu'elle n'ait été reposée

quelque tems convenable ; non plus que si on la laissoit trop longtemps reposer dans l'urinal, c'est-à-dire, que selon son sentiment il faut voir l'Urine pour en bien juger une heure ou environ après qu'elle a été reposée ; parce qu'il semble que la chaleur y peut être conservée pendant ce tems-là ; & que l'Urine aura fait son sédiment, son cercle, son écume & les autres choses significatives ; & après avoir été reposée plus d'une heure, elle est changée & altérée par dedans & par dehors, d'où vient que la couleur est changée, l'Urine devient plus épaisse, l'hypostase se dissout & défait, ainsi du reste. Mais comme l'expérience me confirme que les contenus des Urines ne se forment pas si promptement dans toutes sortes d'Urines, je les laisse reposer deux heures au moins avant d'en juger.

Isaac est d'avis que pour juger
de

de l'Urine dans la premiere heure, dans la seconde & troisiéme, il la faut voir aussi-tôt qu'on aura pissé, pour remarquer si elle est devenue plus trouble, plus épaisse, ou s'il y a quelque autre changement, d'où on tirera son pronostic & le jugement qu'on en doit faire.

La cinquiéme considération est du tems que l'on urine. Il faut que l'Urine que l'on veut examiner & voir, soit la premiere qu'on aura rendue le matin, parce qu'elle est pour lors après l'entiere digestion de l'estomach ou ventricule, & du foye, parce que la digestion est parfaite en six, sept ou huit heures après le souper. On dit six, sept ou huit heures après, parce que les uns digerent plutôt, les autres plus tard, selon le tempérament, l'âge & l'état des personnes.

On dit la premiere qu'on aura rendue le matin, parce que la digestion étant parfaite, la nature

cherche une expulsion ou excrétion parfaite, & l'Urine après l'excrétion de la première demeurant trop long-temps dans la vessie, est desséchée par la chaleur, & échauffée, & ainsi la couleur qu'elle devroit avoir se change.

D'où il paroît que le jugement de l'Urine du matin vaut mieux que celui de l'Urine de la journée. La raison est que la digestion se fait mieux dans la nuit, n'étant pas si altérée par l'exercice ou les autres causes & soins que l'on prend le jour. Cela se doit entendre de ce qui arrive communément, parce qu'il n'y a point d'inconvénient que la digestion ne puisse être meilleure dans le jour; & selon Galien on la doit considérer l'après-midi aussi-bien que le matin.

La sixième considération est de la part du malade, parce qu'il faut commencer à sçavoir sa complexion & son tempérament, afin de

voir & considérer de combien cette Urine est distante de la naturelle, afin de juger par là si la maladie est grande ou petite.

La septième considération est du sexe, parce que celle des mâles est plus étendue; ainsi qu'il sera expliqué en son lieu.

Enfin la dernière considération est de la part ou constitution du tems, parce que, *cæteris paribus*, les Urines doivent être plus colorées en Eté.

Il faut observer qu'on juge premièrement mieux de l'Urine par l'hypostase, ensuite par la substance, après par l'odeur & la couleur, enfin par la quantité.

Voilà toutes les précautions & les considérations qu'on doit avoir à l'inspection de l'Urine, sans lesquelles Avicenne, Isaac, Rhasis & plusieurs autres anciens & modernes prétendent qu'on n'en peut pas bien & facilement juger, joint que

l'expérience est le principal moyen & le plus assuré pour posséder parfaitement cette connoissance.

§ I I I.

De la couleur de l'Urine en général.

JE commence plutôt par la couleur de l'Urine que par la substance, parce que la couleur frappe plutôt le sens, c'est-à-dire la vûe, & qu'on ne peut voir ni comprendre la substance que par la couleur : car quoique la substance de l'Urine soit première en nature que la couleur, la couleur néanmoins, comme étant causée par les qualités actives & par la couleur des humeurs qui se mêlent avec l'Urine, paroît cependant la première à nos yeux.

Les couleurs de l'Urine sont causées premièrement par les qualités

actives, & quelquefois par les passives; ce qui se fait par accident; c'est pourquoi selon l'extension & la remission de la chaleur & du froid, la couleur de l'Urine est plus ou moins remise ou étendue, le chaud lui donne plus de couleur, le froid lui ôte, & la rend toute décolorée; d'où on peut dire que la chaleur tempérée produit par elle-même une couleur tempérée, comme est la couleur de citron, que l'humide l'épaissit, & que le sec ou la sécheresse la subtilise. On a dit par elle-même, parce que quelquefois la chaleur donne la forme à la substance; comme quand la chaleur est plus forte, faisant fondre les humidités, & les mêlant avec l'Urine, elle devient par ce moyen plus épaisse. La couleur vient aussi par les qualités passives, comme quand il se mêle avec l'Urine beaucoup de sang & de bile, l'Urine en devient colorée; ainsi

L'Urine devient colorée en deux manieres ; la premiere, par l'action de la chaleur qui agit en elle , & l'autre maniere par la mixtion d'une chose colorée, comme il a été dit, ou selon Willis, la sérosité reçoit une teinture de sel & de souphre, plus ou moins forte, suivant la différente température du sang dans les vaisseaux, où cette teinture est imprimée à la liqueur séreuse.

Il faut considérer que la diaphanéité & l'opacité sont les passions élémentaires, & les principes des couleurs extrêmes, & les extrêmes sont les principes des couleurs moyennes ; d'où s'ensuit que du différent mélange du diaphane avec l'opaque, il en vient différente couleur que l'on suppose des principes. Il faut de plus supposer que de même qu'il y a un moyen du genre, il y en a un de l'espèce, auquel les autres sont comparés

selon leur distance, & qu'ils en sont éloignés ; de même dans les Urines il y a une couleur moyenne & une Urine moyenne quant à la substance, à laquelle couleur toutes les autres couleurs se rapportent ; & on ne doit pas seulement faire le rapport ou comparaison par rapport du moyen de l'espèce, mais aussi par rapport du propre tempérament auquel on rapporte les éloignemens contre nature. Car on rapporte au premier la distance naturelle, parce qu'il y a deux couleurs extrêmes, comme le blanc & le noir, & une moyenne, comme le jaune, qui est couleur de citron.

Il faut donc remarquer qu'il y a deux sortes de couleurs jaunes, qu'on appelle aussi de citron, la commune & la propre. Sous le nom de la commune on comprend tout ce qui est jaune, & sous le nom de la couleur propre du ci-

tron on comprend celle qui tire sur la couleur de paille. Ainsi la couleur de citron, communément parlant, est la couleur moyenne, non par égale distance des extrémités, ou pour me servir des termes de Médecine, *non per æquidistantiam, sed per interclusionem*, parce que c'est la couleur de l'Urine du tempéré, qui est comme la règle des couleurs à laquelle les autres se rapportent par comparaison selon qu'elles en sont éloignées. Il y a aussi une troisième couleur jaune, qui est celle du véritable citron, laquelle dénote & marque une chaleur bien tempérée dans le foye, c'est-à-dire, comme elle doit être, sans être plus grande ni plus petite.

Il y en a qui prétendent que la couleur rouge est moyenne entre les extrêmes *per æquidistantiam*.

De sorte que pour bien entendre ceci, il faut considérer qu'il y a

trois fortes de couleurs de citron ; la première qui approche du blanc un peu coloré, qui est la couleur qu'on appelle de paille ; la seconde est celle qui approche le plus en couleur du tempéré, qui est la couleur de l'Urine tempérée, & la troisième est une couleur citrinée qui excède, laquelle signifie une chaleur intempérée : car l'Urine tempérée ne doit excéder en couleur ni avoir un sédiment superflu, particulièrement en santé, parce qu'il n'y a point pour lors de superfluité.

*§. I V.**Des différentes couleurs de l'Urine.*

LEs couleurs extrêmes sont deux, sçavoir la blanche & la noire.

Les couleurs moyennes sont de
B v

plusieurs fortes. La première est appelée lactée, la deuxième glauca ou verte blanche, la troisième karopos, c'est-à-dire, grise de couleur de cendre, la quatrième fouspâle, qui est la citrinée de couleur de paille; la cinquième est celle de citron, laquelle est tempérée & la mesure des autres couleurs de citron; la sixième est celle de citron couvert & enfoncé; la septième est la jaune; la huitième la rousse; la neuvième la citrinée rouge; le dixième l'ignée; la onzième de safran; la douzième est celle du rouge clair; la treizième de rouge rose; la quatorzième de rouge obscur; la quinzième de rouge pulverulente; la seizième est la verte; la dix-septième celle qu'on appelle physticale; la dix-huitième l'ærugineuse; la dix-neuvième l'irinée; la vingtième la poralle ou porracée; la vingt-unième est la livide. Toutes ces différentes

couleurs se tirent des degrés de la blanche.

La couleur noire a aussi ses degrés comme celle qui est noire tendant au safran; la seconde est celle de noir obscur, & la troisième du noir qui tend sur le verd.

Si bien qu'il y a deux couleurs extrêmes & vingt-quatre moyennes qui font vingt-six. Quelques-uns en admettent un plus grand nombre; mais celles que j'ai rapportées sont suffisantes pour bien connoître le tempérament & l'état de toutes sortes de personnes. Pour les autres, elles s'apprendront par l'expérience, la pratique & l'application, selon l'extension & la remission des qualités & des humeurs qui peuvent changer les couleurs.

La couleur blanche est ainsi appelée, quand elle ressemble à l'eau, à la neige ou au crystal.

La lactée qui ressemble au petit

lait, est peu différente de la première.

La verte-blanche qu'on appelle *glauca*, est celle qui ressemble à une corne blanche-claire, ou à la tunique cornée des yeux que l'on compare à cette corne.

La grise qu'on appelle chez les Auteurs *karopos*, est celle qui ressemble à la couleur de cendre, ou à celle d'une toison, ou d'un âne qui a le poil tirant sur le blanc, c'est-à-dire gris.

La fouspâle qui est semblable à du bouillon de chair à moitié cuite.

La couleur de paille est celle qui est semblable à la couleur de la paille de froment qui est nouvelle, ou, comme dit Rhasis, qui est semblable à la couleur de l'eau dans laquelle on a fait bouillir de la paille, ou selon d'autres, semblable à de la paille d'orge; mais elle ressemble plutôt à celle de fro-

ment nouvellement battue, c'est-à-dire, dont on a nouvellemen tiré le grain, on l'appelle aussi citrinée de paille, *color citrinus palea-
ris.*

La couleur citrinée du premier degré, est celle qui est plus étendue & plus couverte que celle de paille, & ressemble à celle de citron.

La couleur citrinée est en second lieu celle qui ressemble à la couleur d'un citron plus couvert, tirant sur celle d'orange.

La jaune qui ressemble à la couleur des charaignes qui ne sont pas bien meures, on l'appelle aussi castanée, c'est-à-dire, de chataignes, ce qui se doit entendre des chataignes mondées de leurs écorces.

La rousse qui est beaucoup citrinée tirant sur quelque blancheur, comme est la couleur des cerises douces qu'on appelle bigarreaux,

comme est la couleur qui se trouve dans l'or tirant sur le rouge, & quelquefois dans les poils des chevaux, des lions & d'autres semblables animaux.

La rouge citrinée, ou citrangu-laire, qui est de couleur de citron des plus rouges.

La couleur ignée, est semblable à l'eau de safran, ou beaucoup teinte de safran.

La jaune safranée, est la couleur la plus étendue & la plus couverte de toutes les citrinées; c'est-à-dire, des couleurs jaunes semblables au safran; ainsi elle tend beaucoup sur le rouge.

La rouge-claire ressemble à la rose rouge claire comme est l'écarlate.

La rouge de rose qui est semblable à la rose rouge qui est véritablement rouge, tirant sur l'obscur, mais pas beaucoup comme la couleur de cramoisi, & est dite vérita-

blement rouge à cause de la mixture du rouge & du blanc qui fait cette couleur, qui est la couleur du corps tempéré & sanguin.

La rouge obscure ressemble au sang parfait.

La rouge pulverulente est celle qui ressemble au sang pourri tiré des veines, on l'appelle pulverulente, parce qu'elle ressemble à du safran mêlé avec de la poudre en noirceur & épaisseur.

La verte est de plusieurs fortes aussi-bien que la jaune, qu'on a appelée citrinée. La verte est de cinq fortes, selon Avicenne, en prenant les espèces pour les degrés; sçavoir, physticale, ærugineuse, irrinée, indique, porrale ou porracée.

La physticale qui ressemble à la couleur des phystiques, c'est-à-dire, des pistaches dont on a ôté les écorces, d'un verd tirant sur le blanc.

L'ærugineuse qui est semblable à la rouille d'airain , & est d'un verd plus étendu & plus couvert que la phyticale.

L'irrinée qui ressemble à la couleur des feuilles de lys qu'on appelle iris , tirant sur le bleu.

L'indique dont la couleur est semblable à l'indique , & tend plus sur le bleu que l'irrinée.

La porrale qui est semblable au suc des feuilles de porreau.

La couleur livide est celle qui ressemble à cette couleur , qui demeure sur un membre meurtri de quelque coup , ou terne comme des barres ou lignes faites , & tirées avec un crayon de plomb.

La couleur de la lessive qui n'est ni trop claire , ni trop épaisse , s'appelle aussi livide.

La couleur noire enfin a aussi ses degrés ou espèces , comme le blanc , qui font le noir safrané , le noir fusc ou obscur , & le noir tirant sur le verd.

Le noir safrané est un noir qui tire sur la couleur de safran , comme on voit dans l'ictéritie & jaunisse , comme si on mêloit de la fuye avec de l'eau.

Le noir fusc & obscur est celui qui est d'une noirceur enfoncée & obscure , comme si on avoit mêlé de l'encre avec de l'eau.

Le noir verd est celui qui participe aussi de la verdure , comme si on mêloit de l'indique avec un peu de liqueur verte.

Il paroît du dénombrement de toutes ces couleurs , qu'il y en a cinq principales , selon les anciens & modernes , qui sont même rapportées par Willis ; sçavoir , la blanche , la jaune , la rouge , la verte & la noire , au milieu desquelles est la rouge comme moyenne , par égale distance qu'on appelle *per æquidistantiam* ; ainsi il se trouve dans ce nombre deux couleurs extrêmes , & trois moyennes

qui ont leurs espèces & degrés particuliers , qui montent jusqu'au nombre de vingt-six , comme il a été expliqué.

Il est nécessaire de sçavoir, que toutes les couleurs depuis le blanc jusqu'au jaune ou citriné , marquent que le froid est dominant, & que celles qui sont après la couleur jaune jusqu'à la couleur verte , signifient la chaleur dominante , & celles qui sont depuis la verte jusqu'à la noire , signifient le plus souvent le froid dominant ; On dit le plus souvent , parce qu'elles signifient quelquefois la chaleur , ainsi qu'il sera dit en son lieu , parlant de la couleur verte & de la noire.

Il y a différentes opinions touchant le sujet de la couleur de l'Urine ; les uns veulent que la principale cause soit la chaleur , & spécialement des reins , & d'autres comme Willis , disent que c'est la

couleur des humeurs, qui sont mêlées avec l'Urine qui lui donnent la couleur : Ce qui procède, dit-il, des fels & des soufres du sang, & du suc nourricier, qui pendant la coction ont été dissous dans la sérosité qui a été mêlée avec le sang, & circule avec lui, & selon la quantité des particules adustes du sang qui sont cuites avec la sérosité, elle est plus ou moins colorée, & d'autres prétendent que ces deux causes concourent & y contribuent, particulièrement la première qui est la chaleur des reins, parce qu'auparavant que l'Urine soit parvenue aux reins la sérosité n'est point colorée, comme on remarque, disent-ils, par la saignée, dans laquelle on ne voit pas que la sérosité soit colorée, quoiqu'il y ait chaleur de foye & de cœur, il y en a aussi d'autres qui veulent que l'Urine reçoive sa couleur dans la partie gibbreuse du foye, ce

qu'il faut entendre en certaine maladie, où le vice du foye & de la vesicule du fiel, dit Willis, est souvent joint à la couleur des Urines, comme dans le scorbut invétéré ; mais toutes ces contestations sont plus propres à l'Ecole qu'à notre sujet, qui ne tend qu'à connoître les tempéramens & les causes des maladies par les Urines.

§. V.

De la couleur blanche de l'Urine.

APRÈS avoir déclaré par ordre les différentes couleurs, il faut présentement en faire l'application, en déclarant la signification de chacune d'icelles.

La couleur blanche s'entend de deux manieres. La premiere se prend vulgairement & largement pour toutes choses claires & trans-

parentes , comme un verre ou crystal fort clair , qu'on dit être blanc , parce que la vûe pénètre au travers ; de sorte que l'on voit l'objet entre lequel est le verre comme moyen , qu'on appelle proprement blanc.

Le blanc se prend en second lieu pour une chose par laquelle la vûe ne peut pas pénétrer comme est le lait, le parchemin , & autres choses de cette maniere ; & c'est ainsi qu'on appelle l'Urine blanche , qui est comme du verre fondu , du petit lait , & ainsi des autres.

L'Urine lactée , la karopos , & la glauca , sont différentes , quoiqu'on appelle les unes & les autres blanches. Celle qu'on appelle karopos , est celle qu'on a nommée ci-dessus grise , & la glauca est celle qui est verte blanche , ainsi qu'il a été expliqué sous ces deux mots de grise & de verte blanche.

La premiere maniere est différente de la seconde, en ce que la transparente marque une grande frigidité, & la privation de la digestion: ce qui n'arrive pas en la seconde maniere.

C'est pourquoi l'Urine blanche ou tendante à la blancheur comme est la lactée ou glauca semblable à une corne blanche transparente, ou la karopos qui est d'une substance épaisse & de gris blanc, en tant qu'elle est d'une telle couleur & de telle substance, elle signifie que la complexion du corps & des membres est froide & humide, soit que l'humeur soit vicieuse ou non; ainsi elle signifie sur le phlegme comme l'effet sur la cause, sur les vers & sur leurs matieres, dit Willis, sur la colique néphrétique, la douleur de tête, l'épilepsie, la paralysie, l'apoplexie, le spasme, sur la nausée, l'indigestion, la perte de l'appetit, &

signifie généralement la frigidité dans les parties naturelles qui servent à la nutrition.

L'Urine blanche légère dans sa substance, signifie une complexion froide & sèche, soit que l'humeur péche ou non ; car le propre ou l'effet du froid est de blanchir l'Urine, & le propre du sec ou de la sécheresse est de l'atténuer, si bien qu'elle signifie sur la mélancolie comme l'effet sur sa cause, comme sur la fièvre quarte, la rétention des hémorroïdes, la lèpre, l'opilation dans la rate ; ainsi des autres maladies.

L'Urine blanche aqueuse signifie le défaut & la privation de la digestion, s'il n'y avoit point d'obstruction, ou que la matière se fût portée à d'autres membres ou parties, comme à la tête, ainsi qu'il arrive dans la phrénésie, & est fort mauvaise selon Hyppocrate.

L'Urine blanche dont la blan-

cheur est mucilagineuse comme moisie & gluante, signifie l'abondance de la pituite épaisse & crue.

La blanche dont la blancheur est onctueuse ou huileuse, est mauvaise particulièrement dans la fièvre, comme marque que la graisse se fond & s'écoule par la consommation des parties.

La blanche semblable à l'albule qui est une tache blanche de l'œil, signifie la liquefaction & écoulement de la pituite qu'on a ou qu'on aura; si elle est avec une fièvre aiguë, elle signifie la mort ou l'augmentation de la fièvre.

La blanche avec sédiment farineux, signifie dans les femmes les fleurs blanches, & dans les hommes la gonorrhée selon Willis, & les expériences que j'en ai faites.

La blanche qui est semblable à la blancheur qui est dans un potiron, c'est-à-dire, champignon avec subtilité & fanie, signifie qu'il y a
ulcère.

ulcere dans les instrumens de l'Urine ou parties Urinaires ; s'il n'y a pas de sanie, cela signifie qu'il y a beaucoup de matiere crüe, ou une pierre dans la vessie.

La blanche épaisse & trouble, & dont le sédiment paroît souvent purulent, & semblable à la pituite qui distille du cerveau par le nez, & qui fait que sur la fin de l'Urine la douleur est beaucoup plus cuisante, signifie le progrès de la pierre.

L'aigreuse & subtile au commencement & ensuite trouble, avec douleur qui commence aux reins & finit à la vessie ; étant fixe & durant long-tems, signifie la néphrétique qui vient du calcul ou de la pituite.

La subtile qui sort avec difficulté & stupeur des cuisses, signifie la formation du calcul dans les reins ; s'il y a obstruction & dureté des reins, elle est en petite quantité,

La blanche semblable à la blancheur du sperme ou semence, signifie la crise des apostêmes phlegmatiques, & la grandeur des intérieurs & maladies qui arrivent de la pituite vitrée; si elle ne vient pas par maniere de crise, il est à appréhender l'apoplexie ou la paralysie.

La blanche qui apparôit continuellement dans les maladies chroniques, menace de fièvre quarte.

La blanche plombée sans hypostase est mauvaise.

La blanche lactée dans les maladies aiguës est dangereuse; car c'est signe que la matiere ne se peut cuire ni digérer, que par la longueur du tems; si bien que la nature étant débile avec des symptômes si cruels, elle ne peut pas résister long-tems, ce qui cause le plus souvent la mort.

La blanche dont la blancheur a suivi la rougeur, ou l'inflammation dans une maladie aiguë, signifie

que la matiere s'est jettée sur un autre membre qui apostumera, d'où arrivera ou flux de ventre, ou phrénésie, ou folie.

La blanche persévérant dans un corps sain, signifie qu'il n'y a point de digestion.

La blanche subtile tirant sur la couleur livide ou de plomb aussitôt qu'on a pissé, & qui demeure en cet état, étant reposée pendant une heure, signifie l'hectique des vieillards, comme marque de défaut de chaleur dans le foye, & la frigidité dans tous les membres; car la frigidité cause la blancheur, & la siccité ou sécheresse cause la subtilité: si bien que l'hectique ou marasme des vieillards, vient d'une complexion sèche & froide du cœur & de tout le corps, d'où se fait une habitude maigre, ridée, de couleur pâle ou de plomb; ce qui arrive aux corps vieux naturellement, ou avant dix-huit ans ou

après trente-cinq; ce qui fait que l'Urine est aqueuse, blanche, terne & subtile, à cause de l'extinction de la chaleur naturelle, cette hectique s'appelle aussi *tabes*.

La blanche & en substance aqueuse, apparoiſſant avec certain nuage diſperſé au premier jour dans les apoſtèmes des émonctoires, ſignifie l'éphémère cauſée des apoſtèmes.

La blanche dont la blancheur tire ſur le rouge & avec une ſubſtance épaiſſe, avec certaine obſcurité dans la partie ſupérieure, ſignifie la fièvre quotidienne cauſée par la pituite naturelle. Si elle eſt avec grande écume adhérente à l'Urinal, cela ſignifie la quotidienne cauſée de pituite viſqueuse; & ſi elle eſt épaiſſe & comme du mucilage, cela provient de la pituite mucilagineuse.

La blanche ſurnommée glauca tendante ſur le rouge, & déclinant

sur le fusc ou obscur apparoissant au jour de l'accès ou immédiatement après avec une substance subtile, dont l'hypostase est séquestrée & séparée, signifie la fièvre quarte causée de mélancolie naturelle.

L'Urine blanche subtile, crüe & aqueuse, comme si elle avoit passé par une grosse matière, signifie le commencement de la quarte, comme le second ou troisième accès.

L'Urine qui est d'un blanc plus coloré & d'un sédiment moins épais, signifie le progrès de la fièvre quarte.

La blanche subtile & aqueuse dès le commencement de la fièvre quarte, & demeurant long tems en cet état, dénote que la maladie sera longue & que la matière est fort grossière.

La blanche dont la couleur augmente de jour en jour avec épaisseur & bonté de ce qui y est con-

tenu , signifie que la maladie sera courte.

La blanche avec une substance particuliere , subtile & odeur mauvaise , claire & demeurant toujours subtile dans les fièvres , sans diabete , oppilation , crapule ou débauche , les forces étant débiles , signifie la mort ; si les forces sont bonnes , elle signifie que la maladie sera longue , & quelquefois qu'elle se terminera par apostême.

La blanche urinée en quantité légère & cruë signifie rhumatisme.

La blanche dans les sinoques putrides dénote la mort , particulièrement si elle est blanche & claire , avec rêverie & phrénésie.

L'Urine où il y a un sédiment blanc au commencement des sinoques simples , est bonne.

L'Urine cruë & sans sédiment dans les sinoques marque une longue maladie , & si elle persiste ainsi il y a grand danger.

La blanche claire dans les fièvres aiguë est très-mauvaise , & signifie la folie.

La blanche d'une substance subtile aux petits enfans qui ont une fièvre aiguë signifie la mort ; mais si elle devient blanche , les forces & les autres signes étant bons , elle signifie la crise par apostême dans les membres inférieurs.

La blanche trouble demeurant trouble sans odeur dans les fièvres , si les forces sont bonnes elle signifie que la maladie sera longue ; si elles sont débiles , elle signifie la mort.

La blanche subtile & demeurant subtile , dans laquelle apparôit une nuée jaune spumeuse , est très-méchante , dit Alman.

La blanche lactée demeurant lactée dans les fièvres aiguës , signifie la mort.

La blanche trouble , sanieuse , foetide , squameuse , c'est-à-dire ,

avec écailles & furfures en ceux qui ont apostême dans les viscères, signifie que l'apostême est ouvert; une pareille Urine apparôit aussi quand la pleurésie finit & se termine par la voye de l'Urine.

La blanche médiocrement subtile, en grande quantité dans la fièvre quotidienne causée de phlegme vitré, dans la quarte, la quinte, signifie la fin de la fièvre, dit Avicenne, quand l'Urine claire grosse a précédé, dans laquelle on a remarqué de grosses résolutions de la pituite vitrée.

La blanche subtile demeurant subtile en petite quantité, ayant été précédée d'une Urine épaisse, sans liberté du ventre ni signe des apostêmes des membres inférieurs, signifie la fièvre aiguë, la phrénésie présente, ou qui doit survenir.

La blanche semblable à du lait ou de la semence demeurante telle, & en petite quantité, signifie

la paralysie ou l'apoplexie. On dit en petite quantité, parce que s'il y en a beaucoup avec les forces bonnes, cela signifie la solution de ces maladies.

La blanche ou pâle tirant sur le livide, épaisse avec un cercle de couleur de plomb, signifie l'épilepsie causée de phlegme, & si elle n'est pas épaisse mais subtile, avec les autres conditions, elle signifie l'épilepsie causée de mélancolie.

La blanche pâle tirant sur le livide, dans laquelle apparoissent des résolutions comme des atômes, & rondes par tout sans fièvre, cela signifie, selon Isaac, la goutte & douleur des jointures causée de phlegme.

La blanche pâle épaisse, dans laquelle apparoît une écume visqueuse ou gluante en cercle, qui est presque adhérente à l'Urinal, ou dans laquelle apparoissent de petites bouteilles ou de petits grains

qui adhèrent fortement à l'Urinal, & quand on l'a agité ou secoué, ces petits grains, bouteilles ou écume tendent au cercle, cela signifie le phlegme dominant dans la tête par ce cercle déclinant au dedans; & si après le mouvement & la secousse ou agitation, telles choses retournent à leur situation susdite, cela signifie que le cathare descend aux poumons, & sur toute la poitrine; mais s'il y apparoît des humeurs grosses & longues, particulièrement vers le fond, cela signifie l'abondance de la pituite dans la tête, dans la poitrine & dans les reins avec pesanteur de tout le corps, particulièrement des jointures.

La blanche subtile d'un corps dans lequel on sent sous les côtes du côté droit une extention avec pesanteur, & que l'on sent au toucher une dureté, signifie opilation.

L'Urine cruë, claire, insipide & altérée de son état naturel, signifie l'appetit déréglé des femmes grosses.

La blanche pâle que nous avons nommé glauca ou lactée, demeurant long-temps médiocre dans la substance dans le corps de celui qui apparôit enflé par tout le corps, mais moins que dans l'hydropisie, avec une haleine mauvaise, apparôissante aussi quelquefois certaines vessies, & quelquefois n'en paroissant pas, signifie l'hypofarca, que est la même chose que anafarca ou leucophlegmatie.

La blanche subtile, transparente, dans laquelle apparôit comme des vergettes, avec une mauvaise disposition du corps de couleur tirant sur le noir, & sentant sous les côtes du côté gauche une grosseur & dureté, signifie l'opilation de la rate, & est mauvaise.

La blanche qui passe tout à coup

en grande quantité , & souvent comme on a pris la boisson , y paroissant quelques résolutions adustes , & sentant douleurs vers les reins avec grande soif , signifie la diabete , qui est une diarrhée d'Urine causée par la chaleur des reins.

La blanche dans laquelle il y a de petits grains de sable jaunes ou rouges , & demeurant telle , signifie que la pierre viendra dans les reins ; mais il faut faire différence entre ce sable & l'humeur aduste ; le sable étant pressé ne s'écrase & ne se rompt qu'avec peine , résistant sous les doigts ; & quand ce n'est qu'une humeur aduste , elle ne résiste pas , mais tient & adhère facilement.

La blanche subtile , qui a été auparavant sabloneuse & épaisse , sentant aussi douleur vers les reins avec stupeur des cuisses , signifie la pierre formée dans les reins ; que

si on sent de la douleur vers la vessie ou la tête de la verge, elle signifie la pierre formée dans la vessie.

Il faut encore remarquer que le sable des reins est rouge ou jaune, & que celui de la vessie est blanc tirant sur la bile fangeuse ou bourbeuse.

Enfin, dit Willis, ces sortes de graviers rouges s'engendrent avec les feces tartareuses qui sont déposées vers les détours des reins.

La blanche dans laquelle il paroît de la sanie avec des résolutions, ou petits morceaux comme des cheveux, & même sans y en avoir, quand la sanie est en quelque façon incorporée à la substance de l'Urine, & aussi-tôt, ou presque après avoir pissé elle descend au fond, où on voit manifestement paroître cette sanie avec douleur vers les reins, signifie l'ulcération des reins; s'il y a apostême des reins.

qui se fait comme aux autres parties , des quatre humeurs avec fièvre , pésanteurs vers le dos , cela signifie que l'apostême est grand , si le côté s'enfle avec strangurie à cause du regorgement de l'Urine.

L'Urine étant épaisse & plus grosse qu'à l'ordinaire , dans laquelle il y a de petits morceaux de chair comme des cheveux , signifie que cela vient des reins , selon Hypocrate , & se fait de pituite , laquelle si elle se pourrit aux reins , se convertit en vers qu'on pisse.

La blanche subtile avec quelques résolutions noires au fond , la femme souffrant dans la matrice , signifie la rétention des menstrues ; que si elle est pareille dans un homme , & qu'il sente douleur vers l'anus , elle signifie la rétention du sang hémorroïdal.

Si l'Urine est pareillement blanche subtile , & qu'elle devienne ensuite trouble dans une femme

qui sent douleur vers la matrice, elle signifie la solution des menstrues.

Il faut aussi observer que l'Urine blanche, claire & copieuse, dont le sédiment est beaucoup épais, & dont la substance tend aussi à l'épaisseur, signifie la frigidité du phlegme; que si elle n'étoit pas claire & brillante, ni copieuse, dont la blancheur tirât au contraire sur le fusc & obscur, sans beaucoup de sédiment, elle signifie que la colere ou bile rousse, quoiqu'elle ne paroisse pas, fait par sa qualité décliner & changer l'Urine blanche en obscure; & que s'il y avoit des signes de maladie aiguë, comme grande stupeur & grand assoupissement, grande soif & autres de cette sorte, & qu'avec ces signes il n'y ait point de signe de craindre la mort, ni de phrénésie, & autre de cette maniere, cela signifie que la colere rouge ou

rouffe a décliné ou déclinera à un autre canal, comme aux intestins, & qu'il en arrivera excoriation ou flux bilieux, ou la matiere étant subtilisée, s'évaporant en forme de sueur, fortira hors du corps, comme il a été observé à un homme qui avoit rendu pareille Urine avec pareils signes, lequel eut un flux de ventre bilieux & une très-grande sueur.

La blanche avec substance légère, & en grande quantité sans hypostase, signifie, étant saine, que la crapule ou débauche a précédé, particulièrement pour avoir bû beaucoup de vin blanc.

La blanche & subtile des enfans est mauvaise.

L'Urine beaucoup plus pâle qu'elle ne doit être, signifie dans une fille que son appetit est dépravé, ou du moins qu'elle est fort dégoûtée, ainsi que j'ai expérimenté après Willis.

La blanche subtile persévérante aux sains dénote l'hydropisie à venir; de plus une telle Urine dans ceux qui ont une pesanteur des épaules & du col, signifie lipothymie, c'est-à-dire, défaillance de cœur & d'esprit; & si une telle Urine persévère aux vieillards, elle signifie le défaut de la vertu & de la chaleur naturelle; & si elle apparôit telle après une longue maladie, elle signifie la santé des malades.

Enfin la blanche & subtile en grande quantité & souvent pissée avec grande soif, signifie, comme il a été dit, la diabete.

La blanche & subtile signifie la pierre dans la vessie, ou oppilation dans les voyes & parties urinaires par une humeur grossiere & terrestre, comme de pituite ou de mélancolie.

La blanche subtile, apparôissant au commencement de la fièvre

avec mauvais signes , est mauvaise & dangereuse ; mais si les signes sont bons , elle signifie que la maladie se terminera par apostême.

La blanche subtile ou légère dans la fièvre lente & interne , signifie la consommation du corps & l'hectique ou phthisie.

Quand il sort avec l'Urine épaisse des furfures & petites écailles blanches , la vessie est grateleuse , selon Hypocrate , par la pituite false rongéant le dedans de la tunique de la vessie.

La blanche légère pissée souvent en grande quantité , & sans soif à la fin de la fièvre , signifie la solution & la purgation de l'humeur froide phlegmatique , comme du phlegme vitré.

La blanche subtile , dans la fièvre chaude , qu'on appelle aussi ardente , signifie la phrénésie présente ou à venir.

La blanche , apparoisant dans sa

substance épaisse par tout au commencement de la maladie, signifie qu'elle fera longue.

La blanche épaisse en substance dans le commencement d'une fièvre lente, signifie qu'elle fera longue.

La blanche épaisse en substance dans la fièvre lente, si elle paroît pendant un long-tems, elle signifie que la maladie se terminera par apostême.

L'Urine de couleur blanche & épaisse dans un jour critique & en grande abondance dans une fièvre laborieuse, signifie qu'on en guérira par apostême, selon le sentiment d'Hypocrate, qui dit qu'on fera aussi délivré de l'abcès; ce qui arrive ordinairement dans les fièvres qui sont causées par des humeurs cruës, qui finissent par l'abondance de l'Urine grosse & épaisse, & blanche; ainsi, dit-il, qu'il arrive le quatrième jour en

certaines fièvres laborieuses, cet apostême arrive ordinairement aux jointures.

La blanche & épaisse qui vient après la crise, signifie la rechute.

La blanche apparoissant épaisse dans la fièvre ardente, signifie que la maladie est composée de deux humeurs.

La blanche lactée étant par-tout épaisse & long-tems en cet état, signifie que la pierre viendra dans la vessie.

La blanche lactée apparoissant dans la douleur du foye avec une grande quantité, signifie la fin & la solution de cette douleur.

Si avec l'abondance d'Urine il apparoît des signes de crudité, la maladie se tournera bien-tôt en mal, & d'autant plutôt que les forces seront abbatuës; s'il y a peu d'Urine le péril n'arrivera pas si-tôt, il y aura même lieu d'espérer que le malade reprendra ses forces en peu de tems.

Si l'Urine augmente beaucoup , & qu'il y ait des signes de coction , la fièvre fera bien-tôt terminée , selon Hypocrate.

Si au contraire l'Urine diminue , la maladie fera longue.

L'Urine au commencement des fièvres putrides est crüe , ou peu cuite ; s'il y a abondance de sang elle est rouge & claire , & si après cela il y a sédiment blanc , & qu'elle devienne plus épaisse , avec les signes de coction au quatrième jour , c'est bon signe , & que la maladie sera jugée au septième jour.

Si on pisse beaucoup la nuit , l'excrément du ventre sera petit , dit Hypocrate.

L'Urine dont le sédiment est aqueux au commencement , & clair comme eau , & ensuite devient bilieux , signifie maladie aiguë , selon Hypocrate.

Les Urines inégales signifient grande turbation dans le corps ,

la nature faisant coction de quelques humeurs faisant la maladie, & les autres lui résistent; c'est pourquoi Willis dit que cela vient des particules du suc nourricier qui a été dépravé pendant l'assimilation.

L'Urine cruë avec hémorrhagie symptomatique, c'est à dire, qui n'arrive pas dans un jour critique, arrivant par exemple le sixième jour de la fièvre putride, particulièrement si le sang vient par gouttes, signifie la mort.

L'Urine qui a au commencement des sinoques simples quelque sédiment, est bonne; mais elle est meilleure quand il y a toujours du sédiment & qu'il est blanc, & l'Urine cruë & sans sédiment marque une longue maladie, & si elle demeure en cet état, il y a du péril.

L'Urine cruë le neuvième jour de la fièvre putride languine, ou autres jours suivans, est très-mau-

vaïse; s'il y a un nuage le troisiéme jour, c'est bon signe.

L'Urine trouble qui fait aussi-tôt un sédiment épais, signifie que la maladie cessera bien-tôt, dit Hypocrate.

L'Urine trouble qui n'a point d'hypostase, si les forces sont bonnes; la maladie fera longue si elles sont débiles, c'est signe de mort.

L'Urine ayant un jour de l'hypostase & un autre non, signifie qu'il y a quelque humeur de cuite & d'autres non, & qu'ainsi la maladie sera longue.

L'Urine qui n'a point d'hypostase, & demeure en cet état en fièvre aiguë, est très-mauvaïse.

La blanche diaphane, claire, couleur de citron, marque que la maladie est crüe, auquel cas si les forces sont débiles, le malade mourra, & si les forces sont bonnes, il n'y a pas de danger.

L'Urine qui a beaucoup de rési-

dence dans une fièvre continuë avec délire, signifie que le malade en sera bien-tôt délivré.

L'Urine qui paroît aussi-tôt cuite dans les fièvres ardentes, ayant le sédiment blanc, léger & égal pendant le tems que la maladie se doit juger, signifie qu'il n'y a pas de danger.

La blanche légère, claire & cruë dans les fièvres continuës, tierces & ardentes, signifie la mort, particulièrement si le délire survient.

La blanche dans la tierce continue étant subtile, signifie la mort; & si de rouge ou de couleur de citron qu'elle étoit au commencement, elle devient tout-à-coup blanche, c'est un présage d'une phrénésie fort dangereuse.

La claire & aqueuse, signifie la tension & le gonflement de l'estomach, selon Willis & Martinus.

L'Urine apparoissant trouble dans

dans la fièvre tierce continuë, comme celles des jumens , signifie qu'on a ou qu'on aura mal à la tête; & s'il y a sédiment comme de grosse farine , c'est marque que la fièvre durera.

L'Urine plus copieuse qu'à l'ordinaire dans cette tierce continuë , & plus grosse avec diminution de froid & augmentation de chaleur, & anticipation de l'accès , signifie que la matière fera bien-tôt cuite , & par conséquent qu'elle s'évacuera , & que la fièvre finira bien-tôt.

L'Urine dans la fièvre quotidienne continuë étant d'une substance légère , & en petite quantité au commencement , avec les autres signes mauvais , comme aliénation , veilles , perte d'appetit , difficulté de respirer , avec les forces débiles , signifie la mort ; mais si de légère elle devient plus grosse & en grande quantité dans l'état , ou

D

peu auparavant avec les autres signes bons , elle signifie la guérison.

L'Urine trouble & confuse dans la quotidienne continuë , où il y a des bouteilles , menace de léthargie ou d'apopléxie , particulièrement si le malade est fort endormi.

L'Urine dans la fièvre appelée affodes , accompagnée d'inquiétude , est d'autant meilleure qu'elle est grosse & épaisse , & d'autant plus dangereuse qu'elle est légère & noire.

L'Urine dans la fièvre quotidienne intermittente , est blanche , & légère au commencement , & après elle devient rouge , épaisse & trouble.

L'Urine légère , aqueuse , peu colorée , non liée , trouble , quelquefois avec sédiment rude à voir , signifie crudité dans tout le corps , particulièrement si avec telle Urine la couleur du visage est pâle ,

livide, plombée, & toute la masse du corps comme enflée & bouffie, le pouls inégal, obscur & petit, & si la crudité n'est que dans le ventre & dans les premières veines, il y a seulement nausée, rots ou rapports, tirement d'estomach, douleur de ventre, inflammation des hypochondres.

L'Urine dans la fausse quarte intermittente qui procède d'une mélancolie phlegmatique, est plus épaisse & moins colorée que dans les autres fièvres quartes.

L'Urine plus claire, aqueuse & plus pâle qu'à l'ordinaire, signifie les pâles couleurs aux jeunes filles, selon Bellinus, Martinus & Willis.

L'Urine dans laquelle il apparoît de la graisse dès le commencement, ès fièvres colliquantes & hectiques, signifie que l'humidité adipeuse se consume; c'est aussi le sentiment d'Avicenne & d'Hypo-

crate, qui dit que si la graisse nage au-dessus de l'Urine représentant une toile d'araignée, elle est dangereuse comme marque de consommation, quoiqu'elle vienne souvent des reins & de la vessie.

Mais l'Urine, dit Hypocrate, est bonne, dans laquelle en parfaite santé apparoît de la graisse, contre le sentiment de quelques ignorans Médecins, parce que c'est marque de la victoire de la chaleur naturelle, dit Galien, & elle apparoît dans l'Urine, quand le sang est parfait & bien cuit; il paroît même au-dessus des petits nuages, comme au-dessus du lait & du bouillon refroidi; c'est pourquoi Galien veut que comme au sang bien cuit & bien élaboré, il se fait de la graisse, il faut qu'il en apparaisse quelque portion dans l'Urine, laquelle nage au-dessus. Il dit de plus, qu'il a souvent vû une Urine semblable à l'huile en subs

tance & en couleur, sans aucun danger du malade; au contraire que c'étoit marque de la coction de la maladie. Et j'ai guéri une personne qui étoit toute exténuée & consumée depuis long-tems, ayant grand mal d'estomach, sans pouvoir cuire ni rien digérer, dont l'Urine étoit subtile & blanche, & si grasse sur la superficie, qu'on auroit ôté la graisse avec les doigts.

Mais il n'en est pas de même dans les colliquantes, où apparois-
sant de la graisse dans les Urines dès le commencement, comme il a été dit, cela est dangereux.

L'Urine dans la fièvre maligne, lente, avec douleur de tête, comme de l'eau cruë sans aucune coction, & après colorée, sans aucun nuage, avec grande soif, douleur de ventre, démangeaison du nez, & le ventre sec, signifie qu'on a des vers.

L'Urine dans la peste, fièvres

pestilentielles, & engendrées des esprits putrefiés & corrompus, est le plus souvent semblable à celle des sains; & si on n'y prend garde on meurt dans le tems que l'on croit se porter mieux; & plus elle ressemble à celle des sains, & à la naturelle en couleur, épaisseur & sédiment, plus elle est mauvaise & dangereuse.

L'Urine dans les fièvres pestilentielles, est quelquefois trouble & aqueuse, & quelquefois plus subtile que les naturelles. On remarque quelquefois en la superficie une couleur tirant sur le livide, & comme des grandes toiles d'araignée en forme de morceaux de laine, & c'est très-mauvais signe, de même que s'il ne paroît rien nager à la partie supérieure de l'Urine.

L'Urine dans ces fièvres pestilentielles & malignes, est très-mauvaise, si elle sort en petite quantité, trouble comme du moût,

sans sédiment , avec mauvaise odeur , même claire , subtile avec cruels symptômes , ou noire , si cela n'arrive par maniere de crise.

Il faut observer que quoique les crises tendent plutôt à la santé qu'à la mort, selon Galien, cela arrive au contraire dans les fièvres pestilentiennes, n'étant pas une véritable crise, mais un mouvement symptomatique à cause de l'émotion de la matiere morbifique, sans coction précédente, qui n'empêcheroit pas même de mourir, si on n'y apportoit promptement de bons remèdes, le péril étant déjà imprimé dans le cœur; mais la crise qui se fait par sueur est moins dangereuse.

Comme il est d'une grande utilité & satisfaction, de connoître non-seulement les mauvais signes; mais aussi ceux de santé dans les fièvres pestilentiennes & malignes,

je les rapporterai ici en peu de mots.

Les signes de santé dans ces fièvres sont , si les forces des trois facultés sont bonnes , avec liberté de respirer sans mauvaise odeur , & qu'on se trouve bien de ce que l'on prend , quand les Urines sont de bonne couleur , cuites , chargées , & deviennent claires aussi-tôt après , si les pistules sont de bonne couleur , c'est-à-dire , larges & rouges ; car les noires & petites sont le plus souvent mortelles , si les symptômes s'adoucissent , & s'il arrive dans le déclin un flux de vers sans signes de mort , si on ne vomit pas les cordiaux , le boire ni le manger , si la nature se décharge promptement en plusieurs parties du corps éloignées du cœur , & qu'elle jette dans les glandes plusieurs tumeurs suppurantes , si la fièvre se relâche un peu , si on sue également par tout le corps ,

& que l'humeur pourrie sorte du corps, s'il arrive un cours de ventre bilieux, & d'Urine bilieuse, si dans le quatrième jour les signes de coction apparoiſſent, ou au plus tard le septième jour, si le pouls est bon, si les forces ne sont pas abbatues, si les actions animales sont en leur vigueur; en un mot, les principales marques de la santé sont d'avoir bon appetit & bon jugement.

L'Urine dans les fièvres qui précèdent la petite vérole est tirant sur le pâle & subtile, & quelquefois trouble, & la fièvre ardente.

L'Urine dans la rougeole étant épaisse le neuvième jour, avec une sueur copieuse, & la rougeole sortant en ce jour de toutes parts, signifie la guérison.

L'Urine blanche dans l'ardeur d'Urine qui apporte une douleur mordicante, & une ardeur au col de la vessie, & au conduit des

membres , signifie que la pituite
fautive est la cause de cette ardeur &
de cette douleur.

Si l'ardeur vient de la galle de
la vessie , l'Urine sent mauvais , &
il y a des écailles.

La strangurie est quand on pisse
goutte à goutte avec effort & envie
de pisser.

La dysurie est quand l'Urine sort
tour-à-coup , & après goutte à goutte
avec très-grande douleur & diffi-
culté.

L'ischurie est quand on n'urine
point du tout. Tout cela arrive ou
par le calcul , ou par les humeurs
aiguës , ou par le phlegme grossier ,
ou par la sanie , ulcère , apostême ,
paralyse , & autres choses nuisibles
aux reins & à la vessie.

L'incontinence d'Urine vient
ou de la lésion du muscle & du nerf
de la vessie , ou du calcul coupé de
la vessie ; parce que la vessie une
fois coupée ne se réunit jamais ,

ainsi l'Urine sort à tous momens.

L'Urine supprimée & légère dans le vertige, signifie que le cerveau est affecté par lui-même, & cause le vertige.

L'Urine dans le scorbut est trouble, & ne s'éclaircit pas, le pouls est petit, foible & inégal, la respiration difficile, à peine peut-on garder une même posture, grande douleur de ventre, & enflure des gencives qui se pourrissent. Et dans le scorbut invétéré l'Urine est rouge.

L'Urine en longue maladie, étant pareille à celle d'un homme sain, & demeurant en semblable état, signifie la mort, selon Damascene Médecin Arabe.

L'Urine dans la léthargie est souvent semblable à celle des jumens, & quelquefois rouge selon Willis.

§. VI.

De la couleur noire de l'Urine.

LEs couleurs moyennes étant composées des extrêmes, il est à propos après avoir parlé de la blanche, de rapporter & parler de la noire.

La couleur noire a ses degrés comme la blanche.

La couleur noire signifie ou un grand feu & ardeur que l'on sent à la sortie de l'Urine, parce qu'elle brûle, particulièrement si elle a été précédée d'Urine citrinée, & cette Urine noire n'est pas véritablement noire, dit Willis, mais tirant sur la couleur de saffran ou de citron, ou d'obscur, ou la couleur noire, signifie un grand froid, que l'on comprend & que l'on voit par l'Urine verte & livide qui l'a précé-

dée. Celle qui vient de la chaleur est plus noire ; parce que ce qui procède de la chaleur a une couleur plus forte, ou elle se fait par le défaut ou l'extinction de la chaleur naturelle ; ce qui se connoît par la perte, & la résolution de la force & de la vertu : car les esprits qui rendent un corps clair, étant résolus, il n'y reste plus que les parties terrestres, & par conséquent l'opacité & l'obscurité, ou cette couleur noire signifie la crise ou l'expulsion de la matière mélancolique que l'on connoît, & qu'on découvre quand elle apparoît à la fin des fièvres quartes dans les purgations de la matrice, dans les douleurs des reins ou du dos, dans la résolution des maladies de la rate, dans la rétention des menstruës & du sang qui a accoutumé de sortir par l'anús, ce que Bellinus dit aussi avoir remarqué.

Ainsi l'Urine noire apparoît dans

la douleur des reins , particulièrement dans la diminution de la pierre dans les reins , d'où vient que l'Urine s'épaissit , & devient noire par le mélange des parties adustes & terrestres qui s'y rencontrent ; c'est pourquoi Rufus dit de même qu'Avicenne , que l'Urine noire est bonne dans la maladie des reins , & dans les maladies de la pierre qui provient de grosses humeurs.

La noire signifie aussi l'adustion dans le foye , & la rupture d'une veine dans ce viscere d'où fort le sang noir avec l'Urine , ou que le soufre aduste est presque éteint dans le sel , en ce cas l'Urine est mauvaise.

L'Urine noire dans les fièvres est très-dangereuse & mortelle , particulièrement dans les aiguës.

L'Urine crüe n'est pas seulement mauvaise ; mais aussi celle qui est corrompue.

La crüe , comme il a été dit , est

semblable à l'eau sans couleur n'ayant aucune substance.

La corrompue est ou de substance noire, ou verte & livide.

La noire des couleurs corrompues est la pire de toutes, soit qu'elle succède à la verte qui est d'adustion, ou à la livide & plombée, qui vient à cause de la chaleur naturelle éteinte; ainsi la noire marque l'extinction, la mortification ou l'adustion des parties, ce qui arrive, dit Willis, à cause que les esprits sont éteints par un sang fort corrompu, dont le mélange est entièrement dissout.

La noire pissée en grande quantité, si on se trouve soulagé après avoir pissé, cela est bon; si elle est en petite quantité avec fièvre aiguë, cela est mauvais, & plus elle est épaisse, plus elle est mauvaise, comme marque d'une plus grande résolution.

L'Urine noire dans la vieillesse

est très-mauvaise ; parce qu'elle signifie la perte de la disposition naturelle, y ayant une grande chaleur, & forte putrefaction.

La noire apparoissant après le travail, dénote le spasme ou convulsion qui procède d'inanition qui signifie une forte adustion & exciccation ou sécheresse.

L'Urine dont l'hypostase est noire & la substance foetide & puante, qui a été précédée de couleur rouge ou jaune dans les fièvres aiguës, est mortelle.

L'Urine noire avec sédiment noir, pissée en grande quantité, après les signes de coction, apparoissant dans un jour critique en la fièvre quarte ou continuë causée de mélancolie, en signifie la guérison.

La noire aux vieillards & aux femmes, si elle n'est pas causée telle par le vice des parties Urinaires, c'est mauvais signe, comme

marque de débilité de la vertu & du suc nourricier par l'extinction des souffres.

La noire pure tendante à la couleur du plomb, sans odeur signifie la mortification des membres intérieurs & la mort.

La noire épaisse, trouble, ayant été précédée d'une blanche subtile, & avec cela douleur sous les côtes du côté gauche vers la ratte, signifie la solution de la maladie de ratte.

La noire apparoissant dans la maladie des reins, ou de la vessie avec fièvre aiguë, & que l'on sent grande douleur & ardeur dans les reins & dans la vessie, cela est très-mauvais.

L'Urine noire & pissée légère & subtile, ayant différentes parties d'hypostases dans les maladies aiguës, n'est pas absolument mauvaise, parce qu'elle est souvent dénonciative & marque de crise; il

faut aussi considérer les autres signes de la part de la force & vertu, & des autres choses.

L'Urine noire, pissée peu à peu & long-tems, l'hypostate suspendue avec odeur forte dans les fièvres, signifie le plus souvent douleur de tête, folie, ou surdité, & quelquefois après cela le flux de sang noir par le nez; & quand il se trouve dans l'Urine noire, dans laquelle il y a sédiment suspendu, une chose noire, ronde, assemblée & ramassée, avec odeur, tension dans les côtés, & apostèmes sous les hypocondres avec sueur, c'est signe de mort; car tension signifie le spasme, & la sueur la débilité.

L'Urine aqueuse tendante sur le noir, signifie par sa ténuité la longueur de la maladie, & par sa noirceur, qu'elle est dangereuse.

Si l'Urine est noire & subtile, & que celui dont elle est demandée à manger, c'est signe de mort.

L'Urine noire, légère en sa substance, quand elle se convertit en blancheur & en épaisseur, sans en avoir de repos ni soulagement, signifie la maladie être dans le foye, principalement & proprement la jaunisse, parce que cette conversion qui est de la subtilité en épaisseur, & de la noirceur en blanchâtre, signifie la débilité de la chaleur, & le défaut de digestion, & cela arrive à ceux auxquels survient le cours du ventre, & s'il n'arrive pas pour cela, signifie que la matière est déjà aglutinée, & attachée au foye; & n'étant pas pour cela purgée, elle cause l'obstruction ou opilation, & s'il y a de la chaleur, il s'y fera promptement un apostême.

L'Urine noire légère, pissée peu à peu long-tems dans les fièvres aiguës, avec douleur de tête, & du col, signifie la perte de la raison & la phrénésie, & est plus salutaire aux femmes. Si bien, comme dit

Avicenne, en général l'Urine noire au commencement, est pernieuse, & semblablement à la fin, quand avec cette Urine, il n'y a pas de soulagement & qu'elle ne signifie pas la crise.

L'Urine noire si elle vient des reins, on la pisse quasi continuellement telle, soit que le mouvement ait précédé ou non; mais si elle est telle à cause du mélange de la mélancolie qui se subtilise par le mouvement, & étant subtilisée, sort par les voyes de l'Urine, elle devient telle après le mouvement.

L'Urine étant noire tirant sur la couleur jaune en cercle comme du safran, avec une fièvre aiguë sans soulagement du malade, c'est signe de mort.

L'Urine noire subtile, en petite quantité, est mortelle dans les fièvres ardentes; la noire vient de l'humeur déjà brûlée, ou aduste, le peu vient de ce que l'humeur

aqueuse du sang est desséchée par l'ardeur de la fièvre, & que les instrumens de l'Urine sont déjà morts; elle est subtile ou légère, parce qu'elle n'est pas surmontée par la nature de la bile & que les souffres sont dissous.

L'Urine noire dans la fausse tierce, qui vient d'une bile verte & ærugineuse, est très-dangereuse; & s'il y a sédiment répandu dans le fond du vaisseau, c'est signe de mort dans l'accès, particulièrement les forces étant abbatues; mais si le sédiment est suspendu, c'est bien signe de mort non subite; mais long-tems après suivant la distance qu'il y aura de l'hypostase au fond du vaisseau, la mort arrivera.

L'Urine noire épaisse en grande quantité, finit souvent la fièvre quarte.

L'Urine noire, dans la petite vérole ou rougeole est mortelle.

L'Urine dans la jaunisse , étant tout d'un coup remplie d'une bile si épaisse , qu'elle en est noire d'un rouge obscur , signifie qu'elle est causée par l'obstruction des conduits de la vésicule du fiel , & teinte par la bile , dit Martinus.

L'Urine semblable à de la grosse farine ou à du son , ce qui y est contenu étant noir , ou de consistance de miel , est dangereuse , comme marque de la consommation des parties solides.

§. VII.

De la couleur verte de l'Urine.

L'URINE la plus dangereuse après la noire , est l'ærugineuse , la livide ou plombée d'un sédiment vert , lesquelles comme il a été dit , sont fort énonciatives des maladies présentes & futures ; car ,

ou elles signifient la mortification, ou l'extinction de la chaleur, ou la dernière atustion.

La couleur verte a ses degrés comme les autres couleurs.

Celle que nous avons appelé phisticale, reçoit les couleurs vertes tirantes sur quelque blancheur, qui signifie la frigidité, ou la mortification de la chaleur, & par conséquent l'Urine de cette couleur.

L'Indicale signifie pareillement la mortification : mais l'Urine de cette couleur, dit Avicenne, la signifie & démontre bien plus forte.

L'Urine qui a la couleur d'iris que nous appellons irrinée, qu'il faut entendre ici de couleur de lys, signifie une grande frigidité.

Mais la verte ærugineuse & la porrale ou porracée, signifie un grand feu, ou grande inflammation.

Si bien que pour juger bien de la couleur verte de l'Urine, il faut

ſçavoir que la phyſicale & les autres couleurs vertes, ſignifient la frigidité, à l'exception de la couleur qui reſſemble à l'airain rouillé, que nous appellons ærugineuſe, ou qui reſſemble au ſuc de porreau, appelée porralle ou porracée, parce que cette couleur, comme nous avons dit, ſignifie une très-grande inflammation.

Ce qui fait connoître, que pour ne pas ſe tromper dans toutes ces couleurs vertes; il y faut apporter beaucoup d'attention & de conſidération, & regarder ſubtilement la couleur de l'Urine & en ſentir l'odeur, parce que l'Urine qui aura preſque cette couleur, pourroit être cauſée par la frigidité; ſi bien que ce qui en fait connoître la différence, c'eſt que ſi elle vient de chaleur, l'odeur eſt forte & aiguë, & la couleur verte tire ſur un certain rouge, à cauſe du grand feu que l'on ne découvre pas dans les autres.

La

La couleur verte ærugineuse est pire que la porale, comme marque d'une plus grande chaleur.

L'ærugineuse apparoissant après la fièvre ardente ou très-grande douleur, dénote la spasme non proportionné à la matière, la bile répandue sur quelque partie, comme sur l'estomach, ou le spasme causé par la sécheresse, parce qu'elle marque une grande sécheresse procédant d'une grande inflammation.

La verte apparoissant aux enfans leur signifie le spasme futur; si elle est ærugineuse ou porassée le spasme fera d'inanition, ou non proportionné à la matière, & si elle est physticale avec les autres signes de plénitude, le spasme fera causé de réplétion.

L'Urine qui est fort ærugineuse, signifie la mort, parce qu'elle signifie une grande malignité de la matière avec une grande inflam-

mation, & un feu dévorant procédant de la bile ærugineuse, qui est vénéneuse.

L'Urine physticale signifie une grande & forte frigidité, comme quand on a pris du venin en potion, dans laquelle, s'il y a hypostase, il y aura espérance de vie, sinon il y aura grand danger, parce qu'on juge de là si la faculté & vertu est dominante, ou ce qui lui est opposé.

L'ærugineuse verte en grande quantité dont la substance est comme de l'huile verte, ayant une nuée comme une grosse toile étant puante & horrible, dans laquelle apparoiſſent des résolutions comme des écailles & furfures, ou cheveux, & qu'elles apparoiſſent toutes ensemble, cela signifie la troisième espèce de l'étiq̃ue.

L'Urine dans la colliquante, qui est une fièvre en laquelle il se fait une consommation subite de toutes

les parties , étant huileuse & grasse , signifie danger & péril , comme marque de la foiblesse des forces naturelles.

L'Urine verte , dans la fausse tierce , signifie qu'elle est causée d'une bile verte ærugineuse , signifie par conséquent péril , & quelquefois la mort dans l'accès , à cause des grands accidens fort trompeurs & dangereux , particulièrement si les forces sont abbatues , & quand il y a sédiment répandu au fond du vaisseau de l'Urine sans être suspendu.

L'Urine verte dans la petite vérole & rougeole , signifie la mort.

S. VIII.

De la couleur livide de l'Urine.

LA couleur livide signifie la frigidité , ou la mortification de

la chaleur, & elle apparoît souvent dans les fièvres pestilentiellles, où il faut remarquer que cette Urine est bien moins dangereuse aux femmes qu'aux hommes, à cause de leur complexion froide, & de l'abondance des humeurs de pareille qualité, c'est pourquoi leurs Urines apparoissent souvent de cette couleur.

L'Urine livide apparoissant aux hommes qui ont la fièvre ardente ou pestilentielle; signifie danger & péril.

L'Urine d'une substance subtile peut paroître, quoiqu'on n'ait pas de fièvre, de couleur tirant sur le livide ou sur le plomb, avec quelque blancheur, laquelle si elle demeure ainsi une heure après avoir été pissée; c'est marque de l'hectique des vieillards, parce que suivant Theophile, une telle Urine vient du défaut de chaleur du foye & des autres membres.

L'Urine tirant sur la couleur livide, participant de la blancheur d'une substance épaisse avec un cercle plombé, signifie l'épilepsie causée de pituite.

L'Urine livide tirant sur la pâle, dans laquelle apparoissent par-tout des résolutions comme des atômes, & rondes sans avoir la fièvre, signifie douleur des jointures procédante du phlegme.

L'Urine pâle tirant sur le livide qui a de l'écume & est comme de la cendre, dont la partie supérieure paroît comme de l'huile, & est en petite quantité sans avoir flux de ventre, signifie pthisie.

L'Urine pâle tirant sur le livide, apparoissant en un corps auquel apparoît par-tout une couleur pâle, particulièrement dans les yeux, signifie la frigidité du foye. Il y en a qui prétendent néanmoins que la couleur livide peut provenir d'une grande chaleur, d'autres disent

qu'elle vient de la seule frigidité ou d'une chaleur remise: ce qui a donné lieu à Placentin, d'assurer qu'une telle Urine signifioit assurément la débilité de la chaleur naturelle dans le foye & dans les veines, & une commune corruption avec putrefaction dans les veines, dans le foye & dans les parties urinaires; & ainsi qu'elle signifie la strangurie, l'ouverture ou rupture de veine dans ces parties urinaires, & ulcération de la vessie, fièvre continuë, hydropisie spécialement l'ascite.

L'Urine pâle tirant sur le livide, avec mauvaise couleur par tout le corps, si elle est en petite quantité, & pissée avec difficulté dans une fièvre continuë, signifie la mort; si cette couleur n'est pas causée par le vice de la vessie & des voyes urinaires, de même que dans l'ascite avec débilité de force & de vertu, elle signifie absolu-

ment la mort. Elle signifie de plus la pthisie, l'empyeme, c'est-à-dire, abcès au torax; toux, catarre, épilepsie & mal de matrice.

Si une telle Urine est en grande quantité, & dans un jour critique, elle signifie la guérison de la fièvre continue, la solution de la quarte, celle de l'obstruction, ou oppilation de la rate, ou du foye.

L'Urine dans la sinoque putride est quelquefois livide & sent mauvais, & est fort dangereuse, de même que dans les fièvres malignes & ardentes après le quatrième jour, auquel cas si la chaleur de la fièvre ne diminue pas, il y a danger de mort.

L'Urine livide & plombée, généralement parlant, signifie l'extinction de la chaleur naturelle.

L'Urine livide trouble & semblable à celle des jumens, dans les fièvres malignes & pestilentielles,

signifie la mort, sur-tout étant trouble & de mauvaife odeur, selon Hypocrate.

L'Urine livide & terne dans l'hémiteon moyenne, c'est-à-dire, dans la fièvre qui a son origine d'une tierce continue, & d'une quotidienne intermittente, est dangereuse quand elle a quelque chose de livide en la superficie.

L'Urine livide & tirant sur le noir en la superficie, dans l'hémiteon majeure, c'est-à-dire, dans la fièvre qui vient, selon les Arabes, d'une mélancolie qui se putréfie dans les veines, & de la bile pourrie hors les vaisseaux, en un mot, d'une quarte continue, & d'une tierce intermittente, est dangereuse.



§. IX.

De l'Urine citrinée.

ON entend par la couleur jaune ou citrinée, celle qui est d'une couleur jaune plus couverte que la citrinée, qui est ordinaire aux corps tempérés.

L'Urine citrinée de cette manière, & tous les degrés y compris qui ont été ci dessus expliqués, signifie en général la chaleur.

Ainsi toutes les couleurs, dit Avicenne, après la citrinée tempérée, signifient la chaleur, & ne sont différentes entre elles, que selon le plus ou le moins, comme, par exemple, la citrinée signifie l'étendue de la chaleur comme au premier degré, le jaune comme deux, ou un & demi, le roux comme deux & demi, le citranguulaire,

E v

qui est le citriné tirant sur le rouge, comme depuis deux & demi jusqu'à trois, l'ignée trois & demi, la crocée, c'est-à-dire, la couleur de safran, comprend quatre degrés de chaleur, ainsi des autres; de sorte que la crocée a le dernier degré de l'extension de chaleur dans l'étendue de la couleur jaune, qu'on appelle citrinée.

Il faut néanmoins observer que cette couleur citrinée est causée de la mixtion de la bile avec la sérosité ou liqueur aqueuse de l'Urine, & que plus la colere ou bile est subtile & chaude, *cæteris paribus*, plus elle cause un degré plus grand, plus étendu & plus clair de la couleur que nous appellons citrinée? c'est pourquoi le rouge clair est le degré le plus étendu du jaune ou citrinée, qu'Avicenne appelle crocée ou de safran, disant la couleur ignée, qui est semblable à la couleur du safran, est la

plus forte citrinée, c'est-à-dire, est fort jaune.

Après cela la couleur de safran qui ressemble aux cheveux safranés, est celle qu'on appelle rouge clair, Almanzor dit que la quatrième couleur est l'ignée, & signifie une chaleur fort enflammée, que la cinquième couleur de safran qui ne démontre pas plus de chaleur que l'ignée, signifie néanmoins l'abondance du sang dans le corps, & qu'il y en a quelque chose mêlée avec l'Urine, selon Willis.

Il paroît donc que l'Urine citrinée signifie la bile dominante, la citrinée jaune un plus grand degré de bile; & ainsi des autres suivant l'ordre rapporté ci-dessus.

Il faut néanmoins remarquer que l'Urine dans les maladies froides, est quelquefois beaucoup teinte & colorée, sans qu'on puisse dire ni conjecturer par cette Urine, que

la bile soit dominante ; cela spécialement arrive en trois cas. Le premier est quand on a une forte douleur, comme dans la colique froide, une grande douleur d'oreilles & de dents, dans laquelle la matière de la bile étant agitée & détachée par la force de la douleur, est poussée hors par les voyes de l'Urine ; cela cause l'inflammation des esprits, & de la chaleur qui accompagne la douleur. Le second cas est l'opilation qui arrive par la pituite dans la voye, entre le conduit du fiel & les intestins ; c'est pourquoi la bile qui a accoutumé d'être portée aux intestins, passe aux voyes de l'Urine, & la teint & colore ainsi. Le troisième cas est quand il y a oppilation dans les vaisseaux à cause de la même pituite, & ainsi la pituite se pourrit, & s'enflamme par les chaleurs putredinales, laquelle pituite étant ainsi échauffée, & poussée par

les voyes de l'Urine, la colore.

Il est aussi nécessaire de remarquer, que cette couleur est différente de celle qui vient de la bile, parce que la force de l'extension de la couleur qui vient du phlegme enflammé est plus remise, & n'est pas si brillante, à cause de la grossièreté & épaisseur du phlegme; mais la force & l'extention de la couleur qui vient de la bile, est au contraire plus grande, à cause des parties ignées de la bile, & de sa subtilité.

Ayant fait ces observations pour l'intelligence de toutes ces couleurs que nous appellons citrinées, il en faut venir à l'application.

L'Urine citrinée de bonne sorte, c'est-à-dire, qui tient le milieu entre ces couleurs, signifie un bon tempérament, une bonne chaleur dans le foye, & dans les parties nutritives, & une digestion convenable; particulièrement dans un

jeune homme , & de bonne constitution, d'habitude médiocre, qui n'a pas trop de sang ni trop de bile, ce que j'ai ajouté, parce qu'une telle Urine se rencontre assez souvent dans les femmes, les eunuques, & les enfans phlegmatiques, dans ceux qui ont la fièvre tierce causée de la bile jaune, & souvent aussi dans les vieillards qui ont la fièvre continue.

Si une telle Urine est d'une substance légère & brillante, elle signifie obstruction dans le foye & dans la rate.

Si elle est en petite quantité, elle signifie le flux de ventre.

Il est à remarquer que l'Urine citrinée d'un corps tempéré n'a point d'hypostase, sinon une légère blanche & pyramidale; parce qu'étant bien tempéré, il n'y a point d'humeur abondante; & il n'y a pas dans cette Urine d'excès, non plus de la part de la

couleur , ou de la substance , n'y ayant point d'excès de la part des qualités actives , ou passives qui sont les principes des couleurs , comme il a été ci-dessus observé ; c'est pourquoi le sédiment apparoissant avec toutes les conditions ci-après déclarées en parlant de la bonne hypostase , est toujours un bon signe : c'est aussi le sentiment de Willis.

La citrinée , de substance subtile tirante sur la blancheur , dont la partie supérieure est comme de l'huile , & qu'on y voit une nuée onctueuse , non pas si-tôt qu'elle est pissée , mais une heure après qu'elle a été reposée , elle signifie , selon Isaac , la premiere espèce d'hectique.

Si une telle Urine apparoît très-citrinée , & qu'il y ait un nuage comme une toile d'araignée , non pas aussi-tôt qu'elle a été pissée , comme il a été dit , & qu'avec cela

il commence à paroître des résolutions comme des écailles, elle signifie la seconde espèce d'hectique.

La citrinée dont la couleur est naturelle citrinée, ou l'excédant fort peu, & qu'au premier jour, il apparaisse hypostase qui demeure au fond, avec les autres conditions, signifie la vraie éphémère.

L'Urine fort citrinée dans sa couleur, mais obscur & comme des blancs d'œufs dans sa substance, signifie la fièvre tierce causée de bile jaune.

L'Urine de couleur pâle tirant sur le citron, médiocrement subtile dans sa substance, & ayant une ombre dans sa substance, & une ombre dans la partie supérieure, dans le fond, & dans le milieu, tirant sur le clair, signifie la fièvre quotidienne causée de la pituite aigre, ainsi qu'il sera expliqué en parlant des fièvres.

L'Urine de couleur citrinée, ou tirant sur le citron, médiocrement subtile dans sa substance, avec une ombre ou nuage dans la partie supérieure tirant sur le livide, demeurant long-tems telle, dans un corps dont le ventre paroît beaucoup enflé; & que le ventre étant touché, fait un son comme un tambour, le col étant grêle, de même que les bras & les jambes, avec grande soif, & les pieds enflés, signifie la tympanite.

L'Urine citrinée ou sou-citrinée, tirante sur une certaine noirceur, apparoiſſant dans un corps, dans lequel les yeux tendent à certaine noirceur verte, & que l'on sent une douleur extensive sous les côtes du côté gauche, sans pesanteur & dureté, signifie chaleur de rate, particulièrement quand il paroît dans l'Urine certaine humeur aduſte & noire.

La citrinée ou tirante sur le ci

tron , dans laquelle apparoissent des poils de la longueur de la paume de la main , signifie qu'il y a de grosses humeurs vers les reins.

L'Urine rousse ou tirant sur le roux , signifie toujours excès de chaleur & la bile dominante dans le foye , & dans les veines , ou la pituite false dominante ; ainsi quand cette Urine paroît , elle signifie ou l'ictéritie , ou une grande abondance par-tout sans opilation du foye , & quelquefois la colique avec la fièvre.

La rousse , qui apparoît long-tems d'une substance subtile , signifie l'ictéritie ou jaunisse , avec obstruction.

La rousse d'une substance épaisse , signifie la mondification de la matière qui est troublée dans le foye , & dans les veines , ou une ébullition de matière chaude dans le foye , qui n'étoit pas sortie à cause de l'ébullition , & par con-

féquent la mort, ou l'hydropisie qu'on appelle ascite, particulièrement si les forces sont débiles.

La rousse apparoissant avec une substance légère, & petite quantité dans le jour qui suit l'accès, signifie ou la tierce continue ou intermittente, ou la caufon, ou l'hémitriteon, ou la phrénésie future, ou le charbon. Si elle est d'une grosse substance, elle signifie la sinoque ou ses espèces; si elle est d'une substance médiocrement épaisse, elle signifie caufon, ou la fièvre causée de pituite salée, ou la galle, abondance de sang corrompu ou échauffé.

L'Urine citrinée & plus citrinée qu'il ne faut dans l'ictéritie, est mauvaise; car elle signifie l'hydropisie future.

La citrinée & claire signifie l'indigestion de la maladie, & par conséquent est fort dangereuse, particulièrement dans les aiguës.

La rousse de substance légère, signifie l'indigestion, & que la coccion se fera, jamais néanmoins bientôt.

La rousse de substance légère avec sédiment noir, est très-méchante dans la passion & maladie de rate.

La rousse ou rougeâtre, de substance légère dans la fièvre ardente & phrénésie est mauvaise, s'il y a avec cela douleur de tête, c'est très-mauvais signe.

La rousse, c'est à-dire, rougeâtre au milieu, & livide dans la partie supérieure, également épaisse, signifie la peripneumonie.

La citrinée, ou citrinée pâle, légère, ou médiocre, laquelle y apposant la main, devient par-tout livide, signifie la goutte ou le mal de la poitrine: mais si c'est de la goutte il y a sédiment.

L'Urine de couleur rousse, tirant sur le jaune, & couleur d'or,

dont la substance est médiocre, ni trop grosse, ni trop subtile, est bonne, c'est aussi le sentiment de Galien; ayant sédiment blanc, léger, & égal ou nuée semblable.

Si l'Urine est en bas tirant sur le jaune, c'est marque de crudité; si au contraire, elle tend à l'adustion.

L'Urine tirante sur le jaune en cercle, comme du safran, de substance noire avec une fièvre aiguë, signifie la mort.

L'ignée, c'est-à-dire, de la couleur de l'eau fort colorée & teinte de safran, signifie, selon le sentiment d'Hypocrate, qu'il n'est pas encore tems de purger les humeurs n'étant pas encore fluxiles, à moins que ce ne soit aux maladies aiguës ou le délai est fatal, si bien qu'en ce cas il faut purger au commencement de la maladie, vers le premier ou second jour, ce qui ne se doit pas faire qu'avec prudence

& avis de Médecin , dit Hypocrate.

L'Urine de couleur de citron au commencement de la fièvre tierce continuë , & devenant tout à coup blanche , pronostique une phrénésie dangereuse.

L'Urine est citrinée au commencement de la fièvre quarte , & après elle devient plus noire.

L'Urine subtile tirant sur le roux , signifie la tierce : mais si elle est d'une substance médiocrement grosse , ayant peu après une nuée blanche ou suspension , elle signifie non-seulement la tierce vraie intermittente ; mais aussi qu'elle ne passera le quatrième accès , mais l'Urine étant plus rousse sans suspension , & nuage au premier circuit de fièvre , la fièvre ira jusqu'au septième accès.

L'Urine de couleur de citron , ou jaune tirant sur le blanc , d'une substance plus grosse que dans la

vraye tierce , signifie la fausse tierce , les excréments étant aussi gros & pituiteux.

L'Urine , dans la fièvre quotidienne qui vient de la pituite douce , est le plus souvent rougeâtre , ou tirant plus sur le roux que dans les autres , & est par tout épaisse avec un peu d'ombre ou de nuée dessus , à cause du sang qui est mêlé avec la pituite qui la rend douce.

L'Urine dans la fausse quotidienne , paroît rousse ou tirant sur le roux , médiocrement légère au commencement , & médiocrement grosse dans l'état , & moins dans le déclin , la digestion est corrompue , avec douleur de tête , & quelquefois demangeaison par tout le corps , même de la galle ; elle est moins dangereuse que celle qui vient de la pituite vitrée.

L'Urine dans la fausse quarte qui est d'un mélange de mélancolie & de bile , est étendue citrinée ,

rouffe ou tirant sur le roux, & d'une substance subtile, le poux est plus fréquent que dans les autres.

L'Urine dans la fausse quarte qui vient d'un sang aduste, est rouffe, & tirant sur le roux avec une certaine épaisseur & obscurité. Cette fièvre est plus courte que les autres; mais dans la fausse quarte qui procède d'une mélancolie phlegmatique, est comme il a été dit, moins colorée, & plus épaisse que dans les autres quartes, on a peu de soif & grand sommeil.

L'Urine dans l'hémiteon mineure, c'est-à-dire, semi ou demitierce, est tirante sur le roux, épaisse & livide; si elle est en petite quantité, elle signifie la mort, comme marque d'adustion & débilité des forces.

L'Urine de couleur de citron, ou rouge, qui cause une douleur mordicante, & une ardeur au col de la vessie, & au conduit du membre;

bre ; signifie que cette ardeur d'Urine est causée par la bile.

L'Urine colorée avec douleur de tête , & visage jaune , signifie la bile dominante.

§. X.

De l'Urine rouge , & de sang.

LA couleur rouge a ses degrés comme les autres couleurs , & toute couleur rouge signifie le sang peccant ou dominant , ou la mixtion du sang avec l'Urine.

L'Urine d'un rouge clair signifie le sang qu'on appelle artériel , peccant en quantité.

L'Urine d'un rouge rose signifie le sang peccant en quantité , qui vient de la veine , appelé veneux , comme dans la fièvre sinoque , dit Savonarola.

Le sang rouge obscur signifie

E

qu'il pêche en qualité non naturelle.

La couleur rouge pulvérulente, signifie que le sang grossier & trop épais, pêche en qualité contre nature, l'Urine étant, selon Avicenne, la sérosité du sang, ou la cou-lure, selon Isaac, ou selon Willis, la sérosité circulant avec le sang, & étant mêlée avec lui, elle acquiert plus ou moins de couleur, selon que le sang est plus ou moins dans l'effervescence.

Pour ne se pas tromper à ces couleurs, il faut se ressouvenir que nous avons dit, que le rouge clair est comme le couleur de rose rouge clair comme l'écarlate, que le rouge rose est comme un rouge de rose rouge tirant sur l'obscur comme de cramoisi, que le rouge obscur est semblable au sang parfait, & qu'enfin le rouge appelé pulvérulent est semblable au sang putréfié ou pourri tiré des veines,

& signifie une grande mixtion de toutes les parties terrestres avec le sang, comme dans la quarte causée du sang, & les deux premières couleurs signifient l'ébullition du sang sans putréfaction ou pourriture, de là vient qu'au commencement de la sinoque, l'Urine apparoît rouge obscure; mais dans l'état la matière étant digérée, elle est rouge pulvérulente.

Il faut ici observer que le sang échauffé fait ce qu'on appelle extensivé, plus grande inflammation que la bile dans tout le corps, à cause de la quantité & proximité qu'il a avec tous les membres, & que la bile fait intensivé, plus grande inflammation, selon Avicenne, ce qui peut néanmoins être interprété d'une autre manière; comprenant sur la couleur rose les deux premières couleurs, qui sont causées par le mélange de la bile rouge subtile avec le sang, par

l'obscure entendant celle qui est causée de la mixtion de la bile épaisse, & de couleur de jaune d'œuf & autre de cette manière, & par la pulvérulente, celle qui est causée de la mixtion du sang avec la colere ou bile noire terrestre, ou avec une autre humeur qui est devenue terrestre par adustion. Et cette interprétation n'est pas contraire au texte d'Avicenne.

Il faut aussi remarquer que la couleur ignée signifie une plus grande chaleur que la rouge pulvérulente.

L'Urine rouge dans les maladies aiguës, est plus salutaire que l'acqueuse blanche, & la rouge sanguine est meilleure que la rouge bilieuse; car l'Urine blanche en telle maladie, signifie que la matière est dérivée, & s'est jetée à d'autres lieux, ou l'impuissance de la vertu.

La rouge bilieuse qui demeure

claire,ignée dans les maladies aiguës, la bile étant tranquille, est moins dangereuse que si elle étoit dans le mouvement, parce qu'étant mobile, c'est marque qu'elle est fort abondante & dominante, puisqu'elle se remue dans une autre partie, & par conséquent propre à causer beaucoup de désordre & de mal.

L'Urine rouge dans la maladie des reins, particulièrement avec fièvre aiguë, est mauvaise, parce que le plus souvent, elle signifie apôtême causée de chaleur.

L'Urine rouge dans la douleur de tête, signifie folie, parce que la douleur est causée de matière chaude; particulièrement quand l'Urine vient à diminuer de couleur rouge.

L'Urine rouge dans les maladies aiguës, commençant à devenir rouge, & demeurant en cet état, sans hypostase au fond, signifie

grand péril ; car c'est marque de l'impuissance & de la débilité de la vertu & de la force.

La rouge trouble ou épaisse demeurant telle , signifie apostême ou abscess du foye , & débilité de la chaleur naturelle , particulièrement quand on sent douleur & pesanteur vers le foye , de plus apparoissant telle , c'est signe que la nature ne peut pas séparer le sang d'avec la sérosité , & par conséquent la foiblesse de la nature & de la faculté.

L'Urine rouge semblable à l'eau dans laquelle on a lavé de la chair récente , ou rouge comme de l'eau où on a dissout du sang , signifie ou débilité du foye , ou de la vertu , ou de celle qui sépare , ou l'abondance du sang ; car au premier cas , c'est débilité de la vertu , & au second la force & tolérance ou passion.

L'Urine trouble & épaisse dans

la substance , & de couleur rouge enfoncée , pourprée , ou pulvérulente , signifie , selon Isaac , la fièvre continue causée du sang.

La rouge couverte d'une substance épaisse , dans laquelle apparôit au premier jour une nuée , signifie , selon Galien , la sinoque sans pourriture.

L'Urine très-rouge comme flamme de feu pétillante , avec une petite écume tirant sur le vert , trouble dans la partie supérieure , de substance non épaisse , signifie la caupon vraye , particulièrement s'il apparôit quelqu'autre indice de la caupon , selon Almanfor & Galien.

La rouge plus remise dans la couleur , que celle ci-dessus , dont la substance est médiocrement épaisse , & dont la partie supérieure tend sur le livide avec certain vert , & qu'il y apparôisse des humeurs

adustes, signifie la caufon causée de la pituite salée.

L'Urine de couleur rouge rose couverte de substance un peu épaisse, trouble, signifie la fièvre continue causée de bile; & si avec une telle Urine il apparoît du livide avec quelques petits grains séparés, elle signifie la fièvre continuë avec pleurésie.

La rouge ignée en quelque façon remise en substance sou-légere ayant une ombre en la partie supérieure avec mauvaise odeur ou puanteur, signifie la fièvre tierce ou double tierce causée de la bile naturelle, en diversifiant selon l'âge & le sexe, & la complexion; car quelquefois elle signifie la tierce aux jeunes, & la continuë aux enfans; ce qui doit servir de règle pour ce qui a été dit, & qu'on dira ci-après; la connoissance de l'Urine demandant beaucoup d'application & de considération.

L'Urine qui tire sur le rouge , de substance légère ou peu épaisse , obscure dans la partie supérieure , signifie la continue du phlegme salé.

La sou-rouge , c'est-à-dire , rougeâtre ou tirant sur le rouge , ou rouge pulvérulente obscure , & épaisse en toute sa substance , avec ombre dans la partie supérieure , signifie la quotidienne causée de pituite douce.

La rouge épaisse qui fort peu à peu , & fréquemment avec puanteur , signifie la mort dans les fièvres ; mais s'il en fort beaucoup avec beaucoup de sédiment , elle signifie séparation dans les fièvres chaudes.

La rouge dans laquelle apparoît un sédiment comme morceaux ou lopins de chair , dans la fièvre aiguë , signifie la mort.

L'Urine dans laquelle il y a hypostase rouge dans les fièvres ar-

dentes , signifie la dernière repletion du sang , dit Avicenne.

L'Urine dont la couleur est semblable aux lavures de chair , étant fort puante & grasse , signifie la mort.

L'Urine rouge étendue , c'est-à-dire couverte , sans fièvre , avec douleur sous les côtes vers le côté droit & grande chaleur , signifie que le foye est échauffé , sur-tout si les yeux paroissent jaunes.

La rouge trouble demeurant trouble , épaisse , semblable à la lavure de chair , avec difficulté d'uriner , dans un corps où on sent sous les côtes du côté droit une tumeur comme le croissant de la Lune nouvelle , avec grande soif , signifie apostême ou abcès de chaleur dans la partie gibbeuse du foye.

L'Urine moins rouge que la susdite , trouble & épaisse avec difficulté d'uriner , dans un corps sans

fièvre précédente au commencement, mais dans la suite, & quelquefois une petite toux, sans rien cracher ni avoir soif, & qu'il paroît sous les côtes droites une tumeur comme une nouvelle Lune, que l'on ne sent pas beaucoup en touchant la partie, signifie un abcès froid dans la partie gibbeuse du foyé; que s'il apparôit avec cela comme un poids suspendu, ensemble après avoir mangé une pesanteur douloureuse, & en quelque façon difficulté de respirer, & qu'il ne paroisse pas sous les côtes une tumeur comme la nouvelle Lune, cela signifie qu'il y a apostême dans la partie cave du foye, & particulièrement quand les maladies sont d'humeurs.

L'Urine rouge avec sédiment blanc dans la maladie aiguë, signifie la parfaite coction, le salut & la santé prompte du malade.

La rouge avec un pareil sédi-

ment, c'est-à-dire rouge, signifie que la maladie fera plus longue que la précédente, c'est néanmoins un certain & fidèle messager de la santé qu'on doit espérer.

La rouge avec semblable hypostase apparoissant long-tems telle dans la maladie aiguë, est mauvaise.

L'Urine rouge & en petite quantité dans l'hydropisie, est très-mauvaise.

L'Urine rouge & subtile dans une maladie aiguë, est mauvaise.

La rouge & trouble apparoissant au second jour de la maladie; signifie que la crise se fera au quatrième.

La rouge comme du sang en maladie aiguë, est très-mauvaise.

La rouge & blanche en la troisième partie supérieure signifie l'aliénation, la phrénésie & la mort.

La rouge en bas, obscure au milieu, livide en partie supérieure

également épaisse , signifie la pleurésie.

La rouge en bas , noire en haut , trouble par tout , signifie apostême du foye.

La rouge dans laquelle il paroît du sang pur , & que l'on sent avec cela douleur sous les côtes du côté droit , signifie flux de sang venant du foye , selon Salernit , Almanfor & autres.

La rouge apparissant dans un corps dans lequel on sent douleur extensive , ou pésanteur sous les côtes du côté droit , n'étant pas fixe , signifie qu'il y a des ventosités dans le foye.

La rouge dans laquelle il y a des résolutions comme des écailles fort petites , particulièrement au fond & au milieu , & que l'on ne sent point de ponction dans la vessie & sans fièvre , signifie la gale , selon Salernit , Almanfor & Roger.

La rouge dans laquelle apparaissent des résolutions fort petites de couleur de safran, & qui se rompent facilement quand on les presse avec les doigts, n'ayant pas de communication dans les parties, signifie l'adustion des humeurs dans les reins.

L'Urine rouge & subtile dans les maladies aiguës, avec les signes bons, signifie la vélocité de la crise; & au contraire si les signes sont mauvais, elle signifie la précipitation de la mort, & en général elle signifie fort grande inflammation.

La rouge qui n'est pas d'un rouge fort étendu tirant sur le trouble avec sédiment rouge, signifie l'affection, la crudité & la longueur de la maladie.

Il faut observer que ce que nous avons dit de la couleur rouge, en tant que rouge, se doit étendre au rouge sanguin ou de sang, & au

rouge bilieux , igné ou de feu , ainsi qu'ont fait tous les Auteurs qui ont traité de l'Urine rouge ; car quoi qu'un tel rouge se fasse quelquefois de l'inflammation de la bile jaune , & qu'on le devroit mettre au rang de l'ignée citrinée ; néanmoins Avicenne & les autres Auteurs ont jugé à propos de l'appeler ainsi , parce qu'il vient de la bile rouge , & il n'y auroit pas grand inconvénient de la mettre au nombre du jaune , ou citriné couvert , puisque les Auteurs l'appellent comme il leur plaît ; car la bile qui la cause est quelquefois appelée par les Auteurs rouge & quelquefois citrinée , c'est-à-dire jaune ; c'est pourquoi on appelle quelquefois la même Urine jaune citrinée , & quelquefois rouge ; si bien que par tout ce qui a été dit , pour peu d'intelligence qu'on ait , on entendra bien la différence qu'il y a , & qu'on doit entendre

par la signification de l'Urine rouge de sang , & de l'Urine rouge de la bile.

Il faut encore observer que quoi que l'Urine rouge dont on a parlé , soit signe de chaleur , particulièrement celle qui vient du sang , il arrive néanmoins en certain cas , qu'elle signifie la frigidité , & une chaleur remise , comme par exemple , quand l'Urine est rouge comme lavure de chair récente , ou à cause de la foiblesse du foye , & du défaut de la vertu qui ne peut pas faire la séparation entre la sérosité & le sang ; ainsi qu'il arrive dans l'hydropisie froide , & dans les maladies de la foiblesse du foye ; qui causent que l'Urine est semblable à la lavure de chair récente , quand la débilité est grande ; ainsi l'Urine rouge n'est pas toujours de la fièvre , mais aussi de la foiblesse du foye ou du rein , & du vice de la vésicule du fiel , selon Willis.

Si on pisse le sang & petites caillottes avec strangurie, & la douleur tombe au bas ventre épigastrique où est le poil, & au dedans des cuisses, la douleur est en la vessie & aux parties conjointes; & si avec le sang, le pus, petites écailles, l'odeur est mauvaise & forte, la vessie est ulcérée.

La grande fallie de l'Urine qui étoit auparavant retenue par les pustules & ulcères, ou s'il vient suppuration à ceux qui ont des pustules ou enflures au conduit de la verge, cela signifie guérison.

L'Urine fort colorée, où il y a une espèce de crème qui surnage, & des espèces de cristaux attachés aux parois du vaisseau, signifie l'atrophie, selon Willis & Martinus.

Si on pisse le sang sans autres causes, on a la petite veine rompue aux reins aux parties urinaires, ou aux vaisseaux spermatiques,

par trop grande agitation avec la femme.

On pisse aussi le sang clair avec l'eau , quand les bouches ou orifices des vaisseaux sont relâchés aux reins , par imbécilité de la vertu retentice , selon Hypocrate.

On pisse aussi le sang ou le pus continuellement , dit Hypocrate , pendant plusieurs jours quand on a les reins ou la vessie ulcérée , & l'Urine est fanieuse , v. §. 8. ch. 5.

L'Urine de couleur de sang , aux gens âgés particulièrement , signifie qu'elle est échauffée après quelque violent exercice ; pour en guérir il ne faut que du repos , & bon régime de vivre.

Si on pisse du sang avec l'Urine , on doit donc juger que cela vient des reins ou du foye , ou de la vessie , ou d'une veine rompue ; si c'est des reins , on sent douleur des lombes & du dos ; si c'est du foye , le sang est subtil , avec

douleur du côté droit; si c'est d'une veine rompue, le sang sort tout à coup en grande quantité.

Si on pisse continuellement le sang & le pus, c'est mauvais signe, comme marque d'une exulcération ou entamure incurable des parties internes.

Si le sang vient de la vessie, l'Urine sent mauvais, le sang est en petite quantité & épais, parce qu'elle a les veines petites, & on ne pisse qu'avec douleur de la verge, & il y a des écailles, comme il a été dit ci-dessus.

L'Urine de sang est mortelle, de même que la dissenterie; & le vomissement fréquent en même-tems.

L'Urine dans les sinoques simples est épaisse, & un peu plus rouge que la naturelle.

L'Urine rouge & claire au commencement des fièvres putrides, signifie qu'il y a abondance de sang.

L'Urine dans la sinoque putride, est rouge ou tirant sur le rouge, épaisse & livide, & sent mauvais, & dans le sinoque simple, elle n'a point de mauvaise odeur, & n'est pas livide.

L'Urine rouge est une marque que la maladie sera longue; mais sans danger parce qu'elle est plus colorée à cause du sang, & non pas de la bile, & c'est signe de crudité, Hypocrate néanmoins livre 4. Aphorisme soixante & onze, dit que l'Urine rouge apparoissant au quatrième jour finira la maladie au septième; mais Galien ôte la difficulté en disant, que l'Urine apparoissant avec du rouge dans un jour critique, le mal sera bien-tôt terminé; si c'est dans un jour non critique, la maladie sera longue.

L'Urine ayant un nuage rouge au quatrième jour, dit Hypocrate, fait la crise au septième, les autres signes étans bons. Cette nuée rou-

ge, selon Philothée, est faite de la bile rousse, & non du sang.

L'Urine dans la tierce connue étant au commencement rouge ou de couleur de citron & devenant tout à coup blanche, c'est un présage d'une phrénésie dangereuse.

Il faut observer que comme le mouvement de la bile se fait dans les jours impairs, la crise s'y faisant par les Urines ou autrement, c'est bon signe; si elle se fait aux jours pairs, c'est mauvais signe.

L'Urine dans les doubles tierces, est tous les jours colorée, & plus rouge ou tirant sur le rouge, légère au commencement, médiocrement épaisse dans l'état, une ombre en haut dans le déclin.

L'Urine dans les fièvres subintrantes bilieuses, est fort colorée, légère & subtile.

L'Urine dans l'hémiparésie moyenne est au commencement rou-

ge, ou tirant sur le rouge, médiocrement subtile, elle est plus épaisse dans l'état, ayant quelque chose en la superficie de livide & de noir, ou vert.

L'Urine dans l'hémorrhée majeure, est beaucoup teinte ou colorée, livide ou tirant sur le noir en la superficie.

L'Urine rouge épaisse avec beaucoup de sédiment dans la dureté de la rate, à cause des superfluités, est bonne & sans danger.

L'Urine rouge avec ardeur, signifie que le mal est causé par la bile.

L'Urine fort colorée avec douleur de tête & visage jaune; signifie que la douleur vient de la bile.

Après avoir parlé amplement des couleurs des Urines, comme elles sont suivant les différentes humeurs, & les maladies particulières, ou les crises indifféremment en toutes sortes de person-

nes , il faut présentement en traiter dans le particulier , ainsi qu'elles sont suivant les âges , les complexions , les sexes , les humeurs & les maladies , afin d'en faire un bon jugement.

§. X I.

Des couleurs des Urines des âges.

L'URINE des petits enfans , généralement parlant , tire sur la blancheur avec épaisseur , & sur la nature du lait , parce qu'ils en usent & en sont nourris ; ils sont fort humides , laquelle humidité empêche beaucoup la chaleur naturelle , & la matiere en eux , qui teint & colore , est petite , occulte & submergée , & comme dans le repos & sans action ; ce qui a fait dire à Avicenne , que le jugement qu'on pouvoit faire de l'Urine des enfans

qui sont à la mammelle est petit , à cause du lait qui leur sert de nourriture.

L'Urine des jeunes gens est plus teinte & colorée que celle des enfans , quoiqu'elle n'ait pas beaucoup de couleur , parce qu'ayant plus de chaleur , leur Urine est plus colorée ; en second lieu la matière bilieuse étant en plus grande abondance , elle n'est pas sans action comme dans les enfans , de plus ils engendrent beaucoup de pituite superflue à cause des indigestions qui arrivent en mangeant souvent : c'est pourquoi comme la plus grande partie s'en évacue par les Urines , comme nous remarquons en les voyant pisser beaucoup & fort souvent , ce qui fait que leur Urine est blanche tirant un peu sur le citron avec beaucoup d'épaisseur , parce que les superfluités aqueuses de la pituite s'augmentent par l'indigestion ,
comme

comme il paroît par ce qui est poussé hors par les voyes de l'Urine; & c'est une des raisons pour lesquelles ceux qui sont d'un tempérament froid, pissent beaucoup.

Ceux qui sont jeunes, mais plus avancés en âge, ont leur Urine citrinée, tirante sur l'ignée avec une substance médiocre, ayant la chaleur très-forte & puissante, & non suffoquée comme les enfans, & la bile étant, *cæteris paribus*, plus abondante dans cet âge.

L'Urine des vieillards est tirante sur la blancheur, & la subtilité, parce que leur chaleur est remise ou diminuée, aussi-bien que la bile qui sont deux causes principales qui colorent les Urines; de plus, c'est parce que leur matière aqueuse phlegmatique s'augmente par l'indigestion, à cause de la débilité de la chaleur, parce qu'ils desséchent, & que la sécheresse est la cause de la subtilité, comme il

est dit ci-dessus , d'où vient que leur Urine est subtile ; à quoi concourt la débilité de la vertu , qui ne peut pas pousser hors par ces voyes les matières grossières qui épaississent l'Urine ; en fin c'est qu'à cet âge les voyes sont devenues plus étroites , parce que par la sécheresse naturelle se fait l'angustie qui est comme l'opilation qui aténue , & c'est ce qui fait la subtilité de l'Urine.

Il arrive néanmoins que l'urine des vieillards est quelquefois épaisse , comme quand la nature est assez forte pour pousser hors par ces voyes les humeurs & les superfluités grossières & épaisses.

Les Urines des décrepits sont moins teintes , & plus subtiles que celles des vieillards ; il arrive néanmoins qu'elles deviennent épaisses ; mais on doit appréhender pour lors que ce ne soit à cause d'une pierre qui se veut former dans les

reins, ou dans la vessie, parce que si on les voit augmenter, il est à craindre que la vertu ne les puisse pousser & jetter hors, & que demeurant, elles ne s'échauffent & desséchent, & par-conséquent que telles épaisseurs d'humeurs & d'Urine ne se convertissent en pierre.

§. XII.

De la couleur de l'Urine, des complexions.

AYANT parlé des couleurs des Urines des corps tempérés, l'ordre demande qu'on traite de celles des corps qui ne sont pas d'un bon tempérament. Pour les bien comprendre il faut se ressouvenir, que la chaleur, la frigidité, la sécheresse, & l'humidité sont les principes de la couleur & de la substance : cela posé, il est facile

de ſçavoir & de juger , ainſi de ce qui ſuit.

L'Urine des phlegmatiques doit être blanche , ou tirant ſur la blanche , d'une ſubſtance par tout épaiſſe , parce qu'une telle couleur vient de la frigidité , & la ſubſtance de l'humilité ; & comme l'humidité ſe rencontre épaiſſe dans les pituiteux , il eſt facile de conclure que la ſubſtance de leur Urine doit être épaiſſe.

Il faut ici prendre garde de n'être pas trompé par les opilations qui ſuiviennent dans les voyes & parties urinaires , parce que j'ai vû ſouvent les Urines de tels phlegmatiques , blanches & ſubtiles , ce qui procédoit de l'opilation.

L'Urine des bilieux doit être d'un jaune roux , & fort coloré , & d'une ſubſtance partout légère , parce que la couleur vient de la chaleur , & la ſubtilité de la ſécherelle , ainſi du reſte à propor-

tion, comme il a été dit des pituiteux.

L'Urine des sanguins doit être rousse, avec un rouge tirant sur l'obscur, ou sur un peu moins clair que les bilieux, & d'une substance médiocrement épaisse, parce que le sang est une humeur chaude, tempérée & rouge.

L'Urine des mélancoliques approche de la blancheur, avec certaine obscurité & d'une substance assez légère, par ce que l'humeur atrabilaire ou mélancolique, qui lui donne sa couleur & sa substance, est froide & sèche.

§. XII I.

De l'Urine des femmes non enceintes.

Les Urines des femmes qui ne sont pas grosses, sont jaunâtres tirantes sur la blancheur,

G iij

avec un certain trouble, & épaisseur notable, elles tirent sur la blancheur, à cause du tempérament froid du sexe, & qu'ainsi elles sont ordinairement froides & phlegmatiques; leurs Urines sont grossières & troubles; parce que les superfluités phlegmatiques, épaisses, se multiplient en elles lesquelles ainsi épaisses, sont par la nature facilement poussées hors par les voyes & conduits qui sont larges. De là vient que la largeur de leurs conduits fait que les pierres ne s'y multiplient pas tant. Ce qui concourt encore à causer l'épaisseur, & le trouble de leurs Urines, est la matière qui de la matrice est poussée & rejetée hors du corps avec l'Urine, par le grand canal, c'est pourquoi les Urines des femmes tachent, & non pas celles des hommes V. §. 14.

D'où on peut inférer, que l'Urine des vierges, doit être moins

colorée, considérant toujours comme il a été dit, l'âge, la région, & les autres choses nécessaires, qu'on doit sçavoir par expérience pour juger de ces Urines.

Ce que nous avons dit de l'Urine des femmes, se doit entendre entant qu'elles sont dans leur disposition naturelle; mais étant enceintes, leur Urine change & est différente de l'ordinaire, & on doit d'autant plus s'attacher à comprendre & bien connoître l'Urine des femmes grosses, & d'en juger par la vûe, que la plûpart s'y trompent, à leur confusion.

§. XIV.

De l'Urine des femmes enceintes.

L'URINE des femmes enceintes, doit être considérée avec beaucoup d'attention, observant

bien les circonstances ci-devant rapportées.

On doit considérer si l'Urine est d'une femme qui est dans le commencement de sa grossesse, ou au milieu ou à la fin; ce qui se connoît par l'expérience de ceux qui s'y attachent fortement, parce que l'Urine est différente, selon les différens tems de la grossesse.

L'Urine d'une femme grosse au commencement, comme au premier & au second mois paroît épaisse & trouble, tirant sur le rouge; si le trouble monte en haut, elle est grosse d'un garçon; si elle descend en bas, elle est grosse d'une fille, & au troisième, quatrième, & jusqu'au sixième mois exclusivement, elle est citrinée, claire, tirant sur le blanchâtre, ayant une nuée en la superficie, une hypostase ou une matière hypostastive dans le milieu, comme du coton ou laine cardée ou peignée, dans

laquelle apparoiſſent quelquefois des petits grains qui montent & deſcendent, laquelle en mouvant, ou agitant, ne ſe trouble pas.

Elle eſt jaune, tirant ſur le blanchâtre, claire, parce que la chaleur ſe retire en la matrice, & ſemble quitter les autres voyes, ce qui fait qu'elle ne colore pas beaucoup l'Urine; de plus une grande quantité de ſang va à la matrice, pour lequel ſubtiliſer & donner les autres ſecours néceſſaires en pareil cas; la bile y eſt portée en partie, laquelle eſt la cauſe de la grande couleur. Elle eſt claire, parce que les ſuperfluités qui ſont la cauſe du trouble, comme il a été dit, la matrice étant cloſe & fermée, elles ne ſont plus rejettées avec l'Urine. Il faut obſerver ici touchant la clarté de l'Urine que cela eſt vrai le plus ſouvent; mais qu'il ſe trouve quelquefois des femmes groſſes qui ont leurs menſtruës pendant tout

le tems de leur grossesse , auquel cas leur Urine n'est pas claire.

Il y a une nuée en la superficie de l'Urine , parce que la matrice étant remplie de beaucoup de superfluités visqueuses , la chaleur étant forte & resserrée , à cause de la conception , ces superfluités s'évacuent , lesquelles étant devenues subtiles & légères , la chaleur même les fait monter en la partie supérieure de l'Urine , ce qui fait la nuée.

Pour ce qui est du coton cardé ou peigné , il est de même matière que la nuée ; mais elle n'est pas si légère , tenant le milieu entre le pésant , & le léger , c'est pourquoi elle occupe la moyenne région de l'Urine , & elle est blanche diaphane , en ce qu'elle est raréfiée par la chaleur , de laquelle cette laine , ou coton cardé reçoit aussi sa clarté diaphane , à cause des vents qui s'engendrent continuellement

dans les femmes grosses , ainsi qu'il sera dit en parlant des grains , & au §. des atomes.

Pour répondre à ceux qui pourroient dire , que si ces matieres visqueuses sont poussées hors de la matrice , elles doivent rendre l'Urine trouble , nous dirons que ces matières visqueuses ne sont pas rejetées hors par la bouche ou orifice de la matrice , pour être portées au grand canal , & sortir avec l'Urine , au contraire l'orifice est fermé ; & ces matières étant subtilisées , redondent aux petites voyes & conduits de l'Urine , & des plus petites aux plus grandes , sont poussées hors , & s'unissent , occupent dans l'Urine les lieux qui leur conviennent , selon les qualités mouvantes qu'elles ont acquises.

C'est pourquoi la matière qui est dans la moyenne région de l'Urine , & que nous avons nommée *coton cardé* , est une matière qui

n'a pas beaucoup d'unité dans ces parties , mais une union modique , c'est-à-dire , qu'on remarque de la distance entre une partie & une autre , comme au coton ou en la laine cardée ; cette matière est néanmoins beaucoup plus grosse que la nuée & plus visqueuse , dans laquelle apparoissent les grains susdits.

Il faut ici considérer , qu'à cause des grandes & fortes opilations qui atténuent ce qui vient du fœtus , dans le corps des femmes grosses , elles ont beaucoup de ventosités qui sortent par les voyes de l'Urine ; de plus la voye des intestins est fermée : car , comme on connoît par expérience , les femmes grosses pissent beaucoup & souvent , & rarement font des ventosités en leurs selles.

Ce sont ces ventosités qui causent dans l'Urine ces petits grains ou petites bouteilles qu'on appelle

grains en ce qu'ils ne sont point diaphanes, ou transparans à cause de leur petitesse.

On les voit descendre & monter, en ce qu'il y en a entr'eux de plus légers & d'autres plus pésans, d'où vient qu'étant poussés par la vapeur, ou la ventosité, ceux qui sont élevés se rompent les uns les autres, & étant rompus descendent; & comme ces grains ne se trouvent pas toujours, c'est pourquoi on s'est servi du mot quelquefois, parce qu'encore qu'ils ne se trouvent pas, cela n'empêche pas que l'on ne puisse découvrir la grosseur par les autres marques. On parlera plus amplement de ces grains au paragraphe qui est ci-après des bouteilles de l'Urine.

Pour ce qui est du sédiment suspendu, que nous appellons coron cardé, à cause de la ressemblance; il se trouve plus souvent que les grains, quoique quelquefois ni l'un

ni l'autre ne se trouvent ; comme il a été dit quand les femmes grosses ont leurs menstruës , c'est pourquoi le coton ou sédiment est un signe plus certain & plus efficace que les grains.

Ce sédiment ou matiere hypostattive étant remuée ou agitée, ne se trouble pas , parce qu'au commencement la matrice étant close, & les superfluités n'en pouvant pas être chassées par le grand canal , il arrive que la nature envoyant le sang & les autres humeurs à la matrice , l'Urine demeure plus pure , ce qui fait qu'elle ne se trouble pas ; la grande opilation y contribue beaucoup, comme nous avons dit ci-dessus , parce qu'elle empêche que les matières grossières & épaisses soient poussées & conduites par les mêmes voyes.

Au milieu de la grossesse qui est au sixième ou septième mois ou

environ, l'Urine est de couleur d'eau, dans laquelle l'on a fait bouillir des pois rouges, dit Avicenne, ou des pieds citrinés; c'est-à-dire jaunes; car par la rétention qui est faite du sang depuis long-tems, la nature ou faculté expultrice de la matrice étant forte, pousse & chasse par les pores quelque chose du sang retenu, fusc ou obscur, lequel étant mêlé avec l'Urine lui donne cette couleur; ce qui est fort véritable aux femmes qui ont les pores larges, parce qu'à celles qui les ont étroits & petits, l'Urine ne paroît pas de même. C'est pourquoi l'Urine apparôit rarement aux femmes grosses de couleur de pieds citrinés; mais elle est semblable à l'eau dans laquelle on a fait cuire des pieds citrinés des animaux, comme sont les pieds de veau, qui ne sont pas écorchés ni pelés, parce qu'étant pelés, ils font le bouillon blanc, laquelle

Urine est visqueuse tirant sur l'obscur ; car la vertu expultrice de la matrice pousse dehors les matières visqueuses phlegmatiques, altérées au fond de la matrice avec quelque sang fusc ; à cela aide & fait pareillement la grande chaleur : mais cela apparôit fort rarement.

Dans la fin de la grossesse il apparôit quelquefois dans l'Urinal du rouge , dans le lieu où il apparôissoit au commencement de la grossesse, du blanchâtre , & l'Urine se trouble quand on remue l'Urinal.

D'où on peut inférer que la couleur de l'Urine doit être pour lors citrinée ou jaune tirant sur le rouge , & Avicenne ne semble pas mettre d'autre différence entre la couleur qui apparôit au commencement , & celle qui apparôit à la fin , sinon qu'au lieu du blanchâtre il apparôit du rouge.

Il apparôit aussi à la fin de la

grosseffe , au lieu de la couleur d'iris ou de lys , du rouge qui se trouble quand on remue l'Urinal : or la couleur de lys , comme on a dit ci-dessus , est une couleur de verd tirant sur le crud ou le bleu , qui sont toutes les deux couleurs causées par la frigidité , ou par une chaleur remise , la chaleur étant retirée dans la matrice , & la bile étant de plus transportée avec le sang à la matrice.

Si bien que la couleur irrinée apparoît au commencement de la grosseffe , & sur la fin il apparoît du rouge par l'effort de la nature , qui commence à se mouvoir pour faire l'expulsion ; c'est pour quoi il sort quelque partie de pituite colorée , & teinte de sang dans la matrice.

Avec toutes ces couleurs , il apparoît dans la fin & au milieu , le nuage & le coton , & quelquefois les grains dont on a parlé.

Il est encore nécessaire de remarquer , que tous ces signes ensemble peuvent quelquefois paroître dans une femme qui n'est pas grosse , laquelle a une rétention des menstruës , comme dans la mole , dans laquelle plusieurs célèbres Médecins sont souvent trompés.

Quoique les signes de grossesse se puissent prendre des Urines , comme nous avons observé , néanmoins on en rapportera encore d'autres , afin que ceux qui n'ont pas tant d'expérience , & qui ne peuvent pas donner toute leur application à la considération de l'Urine , puissent avoir recours aux autres signes & marques de grossesse ci-après déclarées.

La première & la plus certaine , suivant Hypocrate , au Livre cinquième , Aphorisme cinquante-un , est qu'aux femmes grosses , l'orifice intérieur de la matrice est clos , &

resserré sans aucune dureté, parce que lorsqu'elle se resserre par quelque phlegmon ou schirre, il y a dureté : Pour sçavoir si cet orifice est clos, il faut mettre le doigt dans la matrice, & sentir s'il est clos ou non, sans dureté ou avec dureté, comme nous venons de le dire.

La rétention des menstruës dans le temps qu'elles ont accoûtumé de venir à une femme bien saine, est une marque assez évidente & efficace, & c'est presque la seule connoissance que les femmes ont de leurs grossesses, quoiqu'elle ne soit pas toujours certaine, parce qu'il y a des femmes qui les ont tous les mois de leurs grossesses, comme il a été ci-dessus déclaré, & d'autres qui ne les ont pas, quoiqu'elles ne soient pas grosses, à cause des opilations & autrement.

Les autres signes de grossesse sont, si la femme sent de la douleur

au deuxième jour après la conception.

Si les lèvres qui couvrent l'orifice externe de la matrice sont sèches, parce que dans la molle elles sont continuellement humides.

Si elle n'a plus d'inclination pour le coït, comme il arrive assez souvent, mais pas toujours.

Si elle a l'appetit corrompu pour certaine chose déterminée qui excède en quantité & qualité, comme des cendres ou autres choses de mauvaises qualité.

Si elle a aversion pour les choses accoutumées, & qui lui étoient autrefois agréables.

Si elle perd l'appetit sans autres causes, c'est-à-dire, sans avoir la fièvre ou autre maladie qui fait perdre l'appetit.

Si elle sent stupeur, pésanteur ou douleur aux cuisses.

Si elle demande des choses deshonnêtes.

Si son mari sent dans le coït ,
que la tête de la verge est restreinte
& serrée.

Si les mammelles grossissent.

Il faut faire enfin l'expérience
que dit Hypocrate dans son Livre
cinquième , Aphorisme quarante-
un. Si vous voulez , dit-il , sçavoir
si une femme a conçu ou non ,
lorsqu'elle ira dormir donnez-lui
à boire de l'eau avec du miel ; si
cela lui fait mal au ventre , c'est si-
gne qu'elle est grosse , sinon elle
n'a pas conçu & n'est pas grosse.
Cette douleur est causée par le
miel crud , qui remplit le ventre &
les intestins de ventosités , lesquel-
les n'ayant pas facile sortie aux
femmes grosses qui ont la matrice
resserrée & retrecie , lui causent
le mal de ventre. J'ai rapporté
dans mon Trésor de Médecine
plusieurs autres signes de grossesse ,
que je ne répéterai pas ici comme
inutiles , ne m'étant proposé que de

traiter présentement des Urines, n'ayant même rapporté les autres signes ci-dessus, qu'en passant, afin de donner plus de lumieres pour la connoissance de la grosseffe, à ceux qui ne pourront pas digérer ni comprendre le Traité des Urines, qui demande la considération & l'application de plus d'un jour.

§. XV.

Des Urines des Hommes.

LEs Urines des hommes sont plus colorées que celles des femmes ; & lorsqu'on les remue, elles se troublent, & leur trouble monte en haut.

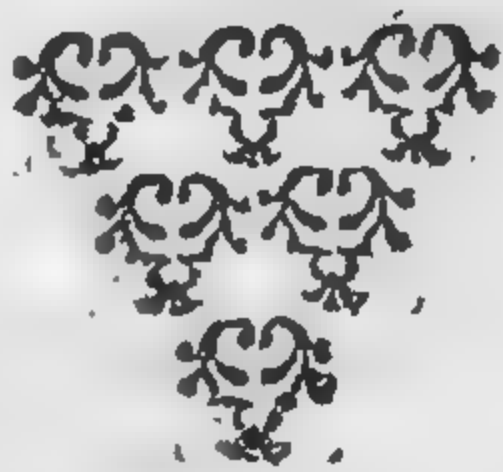
Elles sont plus colorées, à cause que les hommes ont une plus grande abondance de sang, de bile, & d'autres causes qui colorent les Urines.

Elles se troublent quand elles sont remuées , parce qu'elles sont plus subtiles que celles des femmes ; c'est pourquoi les parties les plus grossières & terrestres descendent , & passent par icelles facilement. Ainsi ces parties grossières étant remuées vont en haut , & troublent les parties supérieures de l'Urine ; mais les Urines des femmes étant beaucoup plus épaisses , & les parties grossières étant fort mêlées avec les subtiles , elles ne se troublent pas ainsi par une petite agitation , les parties grossières ne peuvent pas aussi être facilement séparées , ni pénétrer comme dans les Urines des hommes ; que s'il arrive qu'elles se troublent , cette turbation est petite en comparaison de la turbation des Urines des mâles.

De plus l'écume qui est dans l'Urine des femmes est plus ronde , la matière étant plus visqueuse ,

& plus propre à être tournée en cercle, à cause de sa plus grande résistance qu'elle fait à sa fraction & cette écume apparoît le plus souvent dans la sommité des Urines des femmes.

Il paroît dans l'Urine des hommes qui ont pissé aussi-tôt après la copulation avec les femmes, des filets entretissus ensemble, qui ne sont autres choses que certaines espèces de matière spermatique retenues dans les voyes de l'Urine à l'heure du coït, & qui sont poussées & sortent avec l'Urine, & on les appelle filets spermatiques, qui seront ci-après expliqués.



§. X V I.

De la différence entre l'Urine & les autres liqueurs.

POUR connoître cette différence , il faut observer que plus on approche de la vûe les autres liqueurs , plus elles paroissent claires , & l'Urine au contraire plus on la regarde de près , plus elle paroît trouble.

Pour comprendre ceci , il faut sçavoir qu'entre les corps mixtes , il y en a qui ont les parties hétérogènes insensibles , quelques-uns les ont sensibles , & d'autres ne les ont presque pas sensibles : Par exemple , les mixtes qui ont les parties hétérogènes insensibles , sont comme le vin pourri & gâté , ceux qui les ont sensibles , sont comme le moût qui est du vin nou-

H

vement foulé, & les troisièmes qui ne les ont pas beaucoup sensibles, sont comme les Urines dans lesquelles il y a des parties humorales qui ne sont pas beaucoup sensibles.

En second lieu, il faut sçavoir que les parties humorales de l'Urine sont de deux sortes; quelques-unes n'ont pas beaucoup de mixtion avec l'Urine, comme celles qui sont l'hypostase, & ce n'est pas de celles-là dont nous parlons ici; quelques-unes ont beaucoup, & grande mixtion, c'est-à-dire, qu'elles sont fort bien mêlées avec l'Urine; de sorte qu'elles ne peuvent être séparées de l'Urine, & ces parties se voyent de près, parce qu'elles causent dans l'œil un plus grand angle, & les regardant de loin, elles en causent un petit; de sorte qu'on ne le peut voir, & c'est pourquoi l'Urine paroît de loin plus claire que de près; mais dans

le vin ou autre semblable liqueur, les parties terrestres sont petites & en petite quantité, & fort mêlées; c'est pour cette raison qu'on ne les voit pas de près ni de loin, d'où vient qu'en toute distance il paroît presque uniforme, quoique dans une longue distance il apparôit en quelque façon gros, & pareillement les parties paroissent confuses, représentant les grosses & les subtiles, mais dans le moût on voit de près les parties grossières, les subtiles étant dominantes de loin, ou au contraire les subtiles paroissent dominantes, quoiqu'on voye aussi les grosses. Voilà ce que dit Avicenne.

Outre ce signe, on peut sentir l'Urine en pressant avec la main l'orifice ou embouchure de l'urinal, & sentir ensuite & flairer sa main.

Il faut entendre ce qui dit Avicenne d'une Urine saine, & non

Hij

pas de la diabétique , parce que dans la maladie qu'on appelle diabète , l'Urine paroît toujours claire étant indigeste , & n'ayant en soi aucunes parties humorales.

§. XVII.

Des couleurs d'Urine en toute espèce d'humeurs.

Premièrement de la Pituite.

L'URINE est différente dans les pituiteux , selon la différence & les espèces du phlegme ou pituite.

La pituite se divise en naturelle , & en non naturelle.

L'Urine de la pituite naturelle a été expliquée en parlant des couleurs des complexions , quand il n'y a pas de fièvre.

L'Urine de la pituite naturelle,

quand il y a de la fièvre, est sou-citrinée, c'est-à-dire jaunâtre, également épaisse par tout dans la substance, avec un peu d'ombre dans la partie supérieure.

Il y a quatre espèces de la pituite qui n'est pas naturelle, qui sont l'aigre, la false, la douce & la vitrée.

La cruë & mucilagineuse est comprise sous le nom de vitrée.

L'aqueuse & insipide, sont sous le nom de douce.

La pontique & acre est comprise sous le nom d'acide ou d'aigre.

L'Urine dans la pituite aigre dominante sans fièvre, est pâle, de substance médiocrement légère dans la partie supérieure, avec certaine lividité ou ombrage.

L'Urine de la pituite aigre causée de fièvre, est tirante sur la couleur jaune remise, c'est-à-dire médiocre, & médiocrement légère dans la substance, avec un peu

d'ombrage en la partie supérieure.

L'Urine de la pituite douce sans fièvre est citrinée, épaisse par tout, sans ombrage & lividité, particulièrement quand c'est la pituite douce, par la mixtion du sang avec la pituite insipide.

L'Urine dans la pituite douce avec la fièvre, est jaune ou tirant sur le roux, de substance en quelque façon épaisse par tout.

L'Urine de la pituite false sans fièvre, est en sa couleur citrinée, médiocrement légère dans sa substance.

L'Urine de la pituite salée ou false avec fièvre, est rousse ou tirant sur le roux, médiocrement légère dans sa substance.

L'Urine de la pituite vitrée sans fièvre est blanche, & en petite quantité avec un globe au fond, ou avec sédiment rond, ou en forme de rhombus ou rouet.

L'Urine de la pituite vitrée avec

fièvre, est globuleuse tirant sur le citriné.

§. X V I I I.

De la couleur de l'Urine en toute espèce de bile.

L'URINE de la bile naturelle sans fièvre, a été ci-devant expliquée.

L'Urine de la bile naturelle qui cause la fièvre, particulièrement la tierce, causée de matière qui pourrit hors les veines, est de couleur rousse ou tirant sur le roux, de substance par tout légère, avec quelque ombrage dans la partie supérieure.

L'Urine de la bile naturelle, qui cause une fièvre continue ou la caisson, est plus rouge & d'une substance par tout légère.

Il y a quatre espèces de bile qui

n'est pas naturelle, la citrinée, la vitellinée qui est de couleur de jaune d'œuf, la prassinée, c'est-à-dire verte, & l'ærugineuse.

L'Urine de la bile citrinée sans fièvre, est citrinée médiocrement épaisse, légère dans la substance, sans ombrage ou nuée en la partie supérieure.

L'Urine de la bile citrinée avec fièvre, est de couleur citrinée, étendue ou couverte, ou jaune, de même substance que celle qui est sans fièvre.

L'Urine de la bile vitellinée sans fièvre, est citrinée, de substance médiocre, ce qui augmente & diminue selon le plus ou le moins de mélange de la bile avec la pituite.

La bile prassinée ou verte, & l'ærugineuse ne donnent pas ordinairement la fièvre, & n'habitent pas dans les veines, sinon après de grandes maladies qui corrom-

pent le sang & les humeurs, ce qui fait qu'elles ne peuvent pas colorer les Urines.

Si ces biles prassinée & æruginée sont abondantes, elles se trouvent dans l'esthomas, & sont rejetées par le vômissément, & causent de très-grands accidens, même mortels.

§. XIX.

Des couleurs d'Urine en toute espèce de mélancolie.

LEs couleurs de l'Urine de la mélancolie naturelle sans fièvre, ont été ci-devant expliquées.

L'Urine de la mélancolie naturelle avec fièvre, particulièrement dans le jour après celui de l'accès, paroît citrinée, ou tirant sur la couleur citrinée, avec une substance légère, l'humeur étant

déjà échauffée par la chaleur putrédinale ; mais dans le jour de devant l'accès , & dans le jour du repos l'Urine est décolorée , légère comme celle de la naturelle sans fièvre , la chaleur putride n'ayant pas encore agi contre cette humeur , l'Urine paroît quelquefois noire dans la fièvre quarte , qui finit par les voyes de l'Urine , ainsi qu'il a été dit ci-devant.

L'Urine de la mélancolie qui n'est pas naturelle sans fièvre , est fou-citrinée , approchante de la couleur de paille , de substance par tout légère.

L'Urine dans la mélancolie non naturelle , avec fièvre après l'accès , est rousse , ou tirant sur le rouge , & auparavant l'accès elle est citrinée fou-citrinée , & de substance par tout légère.



§. X. X.

*De la couleur de l'Urine des
sanguins.*

L'URINE rouge par tout assez épaisse avec certaine lividité en la partie supérieure, signifie le vice du sang non naturellement bouillant & échauffé, d'où vient qu'étant rouge en haut, & visiblement livide en bas, dans les premiers jours & dans les suivans y ayant peu de couleur, ou semblable à du vin noir corrompu, signifie l'asthme.

Il faut observer premièrement, que dans les fièvres continuës les mêmes couleurs apparoissent, que dans les intermittentes, mais elles sont plus étenduës dans les continuës, à cause de la plus grande ébullition, & sont d'une substance

plus épaisse & trouble , à cause de la grande turbation & ébullition.

Secondement , que les couleurs varient & changent dans les Urines , dans les fièvres composées selon la diversité des humeurs peccantes ; c'est pourquoi l'Urine dans l'hémérite , en laquelle il y a plus de bile & moins de pituite , est rousse ou tirant sur le roux , & de médiocre substance. Que s'il n'y a pas beaucoup de bile , & qu'il y ait beaucoup de pituite , elle sera plus remise , comme jaune avec une substance épaisse , & ainsi des autres suivant les degrés des humeurs dominantes , que l'expérience fait connoître.



C H A P I T R E I I.*De la substance des Urines.*

P A R le mot de substance , on n'entend pas la substance simple ou composée de l'Urine , mais la manière d'être dans la substance par rapport à sa grossièreté , ou à son épaisseur , à sa légèreté ou subtilité , ou médiocrité entre tout cela , ou sa disposition dans la légèreté , subtilité , grossièreté & épaisseur , dit Avicenne , lequel comprend aussi sous le genre de la substance , celui de clair & de trouble.

Il faut remarquer néanmoins , que tout épais n'est pas trouble , & que tout clair n'est pas subtil ; car une chose est quelquefois grosse , opaque ou épaisse , quelquefois claire , quelquefois subtile clair.

re , quelquefois subtile opaque ou épaisse : comme on peut voir & remarquer dans le charbon , le cristal , le blanc d'œuf , la glu , la colle & les autres choses de cette manière qui sont grosses & claires , le vin purifié & le moût , ainsi du reste. Car le charbon est épais & opaque , parce que les parties terrestres y sont demeurés sans aucunes diaphanes ; dans le crystal il y a plusieurs parties diaphanes , aqueuses , étendues , il y en a aussi plusieurs terrestres ramassées & assemblées , dans lesquelles pénètrent les diaphanes ; ces exemples sont suffisans pour concevoir le surplus , suivant le sentiment d'Avicenne , & quand on dit le genre du trouble ou du clair , on entend que la vûe y pénètre facilement ou non. Toutes ces différences se peuvent trouver dans l'Urine ; & comme on parle ordinairement de l'Urine grossière &

subtile, il faut considérer le moyen par lequel on comprend que l'Urine est grosse & subtile; pour le connoître, il faut tenant l'Urinal de la main droite, mettre le doigt index de la main gauche, au côté de l'Urinal, d'une distance de deux doigts, ou trois jusqu'à quatre doigts, de sorte qu'on voye le doigt par le verre, & qu'on en comprenne la quantité & la grosseur; cela étant fait qu'on mette le même doigt sous le fond, de pareille distance que dessus, & qu'on le regarde par l'Urinal comme par un moyen, si ce doigt paroît plus gros, ou sous une plus grande quantité, l'Urine pour lors sera grosse; & la raison de cela est, que quand les espèces passent d'un moyen plus épais à un moyen plus rare, elles se rompent perpendiculairement, & causent une plus grande base dans cette restriction, ou un plus grand angle dans l'œil; mais

tout ce qui se voit sous un plus grand angle apparôit plus grand , & sous un plus petit apparôit plus petit , ainsi du doigt que l'on a vû sous l'Urinal dans une grande grosseur ou épaisseur , il faut juger que le moyen par le quel ces espèces ont passé , est gros *cæteris semper paribus* , & telle est l'Urine.

Pour que ce moyen soit véritable , il faut auparavant observer certaines conditions , la première que le doigt ne soit pas beaucoup distant de l'Urinal , la seconde que l'Urinal ne soit pas beaucoup éloigné de l'œil , la troisième que la quantité de l'Urine soit notable & médiocre , parce que quand il y en a peu , il ne se fait pas beaucoup de réfraction ; la quatrième est que le Médecin soit fort expérimenté dans la grosseur & subtilité de l'Urine naturelle & tempérée , afin qu'il puisse juger par la grosseur naturelle & tempérée de l'U-

rine, de même que par la subtilité, la chute & l'éloignement qu'il y aura des Urines qu'il considère, d'avec les naturelles, dont il connoîtra par ce moyen les différences des unes & des autres.

Pour mieux connoître ces différences, il est encore nécessaire d'observer, avec Bellinus & Willis, que les élémens, dont la liqueur de l'Urine est composée, sont beaucoup de sel, & d'eau, peu de soufre, & de terre; & une très-petite quantité d'esprits, ainsi qu'il paroît par la distillation qu'on en fait; & selon que ces principes dominant plus ou moins, la substance de l'Urine est différente.

Il y en a qui prétendent connoître par un seul signe le trouble, l'épaisseur, la clarté, & la subtilité de l'Urine, disant que, si mettant le doigt derrière l'Urinal, on a de la peine à le voir, ou qu'on ne le voye pas bien clairement, c'est

marque que l'Urine est épaisse & trouble ; si au contraire on le voit , & qu'on le distingue clairement , l'Urine est en ce cas subtile & claire. L'Urine doit être comme moyen entre l'œil & le doigt comme il a été dit. Que si le moyen est modique l'Urine sera médiocre , comme étant le moyen qui fait paroître le doigt comme doit être l'Urine de ceux qui sont en bonne santé , laquelle est bien cuite , & est de substance médiocre ; de couleur tirant sur le citron.

Quoique l'on rapporte beaucoup de choses de la substance de l'Urine , on peut néanmoins les réduire à cinq , sçavoir à l'Urine subtile , absolument parlant , à la grosse absolument , à la médiocrement épaisse , à la médiocrement subtile , & à celle qui est égale , c'est-à-dire de bonne consistance.

La sécheresse & humidité , comme il a été dit , causent l'épaisseur

& la subtilité , & l'Urine se peut épaissir en deux manières.

Premièrement , en humectant les humeurs , & les rendant liquides & coulantes , lesquelles étant mêlées avec la sérosité Urinale , la font & rendent épaisse.

En second lieu , quand par une grande humidité les membres sont relâchés par lesquels les humeurs passent plus facilement avec l'Urine , quoiqu'elle ne les rendent pas coulantes ; mais les matières & les humeurs qui étoient retenues par les voyes étroites & la solidité des membres , descendent & coulent , ces membres étant relâchés & amplifiés , c'est-à-dire ces voyes étant élargies.

Il en est de même de la sécheresse , car elle fait d'une manière l'Urine légère , sçavoir en desséchant les humeurs , & ne les rendant nullement propres au mouvement , & ainsi elles s'épaississent ,

& ne peuvent pas sortir avec l'Urine, ni par conséquent l'épaissir, comme s'il s'engendre des humeurs séches dans le foye sec, & qu'elles causent de l'obstruction.

Secondement, quand un membre est desséché, il se rétrécit, & ainsi les humeurs ne peuvent pas sortir dehors avec l'Urine par cette voye étroite ; mais la médiocrité est un bon moyen pour rendre l'Urine bien cuite, & bien digérée, comme est celle des sains qui doit être d'une substance médiocre, de couleur subtile tirant sur le citron, avec hypostase s'il y a bonne disposition selon la manière qui a été rapportée de la blancheur, légèreté, égalité de figure ronde & d'odeur tempérée.

D'où on peut inférer que l'épaissieur & la subtilité viennent de la petite ou de la grande quantité d'humeurs, de la largeur ou stric-

tion des voyes ou d'oppilation, ou de la relaxation des parties.

L'Urine pissée subtile laquelle s'épaissit après avoir été pissée & reposée, signifie quelque digestion, quoiqu'occulte, & que la nature a mêlé quelque substance avec la sérosité, dit Willis après Avicenne, & avec cela du vent, & que ce vent pousse cette substance, & la chasse par toute la substance de l'Urine, c'est pourquoi elle a paru légère au commencement, & ensuite le vent étant passé, cette substance qui étoit raréfiée par le vent devient épaisse, ce qui fait que l'Urine devient épaisse.

Willis & les autres modernes veulent que la consistance de l'Urine soit attribuée aux sels, aux soufres & aux petites particules de terre qui remplissent les pores de la liqueur séreuse. C'est pourquoi ces pores étant tellement remplis,

que la lumière n'y puisse passer, la liqueur sera opaque, d'où on peut juger de la différente substance de l'Urine.

L'Urine qu'on pisse épaisse, & qui de meure après épaisse, signifie une plus grande digestion que celle pissée subtile, & qui s'épaissit après comme étant signe que la nature a eu assez de force pour troubler, quoiqu'elle n'en ait pas eu assez pour séparer & éclaircir; mais comme elle demeure épaisse, elle signifie une plus grande impression de ce qui est contenu.

L'Urine pissée épaisse, & qui s'éclaircit après, signifie une plus grande digestion que toutes ces autres: car c'est signe que la vertu ségregante est forte & puissante, parce que le propre de la chaleur est de séparer les hétérogènes; ces Urines signifient néanmoins la maladie, ou le défaut doit être au commencement: particulièrement

si elles sont avec toutes choses remises, & elles se diversifient, quand celles qui sont pissées épaisses sont atténuées.

L'Urine fort légère signifie en toute disposition, la privation de la digestion, ou l'oppilation dans les veines, ou la débilité du foye, & des conduits de l'Urine; qui n'attirent pas, sinon ce qui est subtil; s'ils attirent, ils ne le poussent pas hors, sinon ce qui est subtil, ou une telle Urine signifie qu'on a bû beaucoup d'eau, ou la complexion d'un grand froid avec secheresse; on dit fort légère & subtile; parce que celle qui est en quelque façon légère, ne signifie pas toute la privation de la digestion.

L'Urine subtile comme la susdite apparoissante dans les maladies, signifie la débilité de la digestion, parce que la commixtion qui se devoit faire des parties

grossières, ne se fait pas comme il faut : car la puissance de la vertu se manifeste dans l'épaisse qui devient subtile, comme au contraire dans la subtile qui devient grosse & épaisse.

Cette Urine est plus dangereuse dans les enfans, que dans les jeunes gens, parce qu'étant plus humides, leurs Urines doivent être plus épaisses, c'est pourquoi dans les fièvres aiguës, c'est signe que telle Urine est plus éloignée de la disposition naturelle.

L'Urine légère, qui se change sans ordre dans la crise de grosse en subtile, pronostique la récédive ou rechûte, & on dit sans ordre, quand elle se change de grosse en subtile : car c'est signe pour lors que les matières sont retenues, & qu'elles pourront causer du désordre.

L'Urine qui est beaucoup épaisse, signifie le plus souvent la privation

vation de la maturité, & quelque-fois la maturité des humeurs de grosse substance; car l'Urine qui signifie la coction ou digestion, doit être d'une bonne substance. Si elle est fort grosse, elle signifie l'impuissance de la chaleur qui doit subtiliser la matière, dans l'état néanmoins des fièvres de matière grossière; & dans l'ouverture des apostèmes, elle peut être un bon signe, comme dans le tems que la nature a accoutumé de faire la crise. Cette Urine apparoisant dans les maladies aiguës, est le plus souvent dangereuse, parce qu'elle doit paroître dans ces maladies subtiles, à cause de la subtilité de la matière; que si elle paroît grosse, elle signifie une forte ébullition, & la matière épaisse par les voyes de l'adustion, & marque une grande inflammation.

L'Urine épaisse pissée en grande quantité & souvent, est plus saine

que celle qui est pissée en petite quantité, & peu souvent : car la premiere signifie que la matière obéit à la puissance de la vertu ; la seconde au contraire que la matière résiste, & la débilité de la vertu.

L'Urine légère, qui devient épaisse dans une maladie aiguë sans repos ni soulagement du corps, signifie la consommation, parce qu'elle signifie un grand feu qui fond & confume, d'où il doit paroître quelque vestige d'onctuosité, de graisse, ou d'huile.

L'Urine épaisse & qui persevere avec quelque douleur de tête, & pulsation aux tampes dans un corps sain, dénote une fièvre à venir, parce que c'est une marque d'ébullition dans la matière, par laquelle s'élèvent des vapeurs à la tête qui causent ces signes.

L'Urine légère, dans les parties de laquelle il y a diversité de rou-

ge & de jaune critiné, signifie une douleur qui cause inflammation, une lassitude causée d'inflammation, parce que cela se comprend de la diversité de ces couleurs, dont chacune signifie la chaleur & l'inflammation, dans des Urines pareilles ignées dans la partie supérieure, & dans l'inférieure citrinées.

Cette Urine dans la quelle avec la subtilité apparoissent des furfures, dans une maladie qui n'est point dans la vessie, signifie l'adustion de la pituite; si ces furfures tirent sur la couleur rouge c'est marque que l'adustion & chaleur est dans les reins.

L'Urine épaisse dans les fièvres aiguës, signifie beaucoup d'humeurs, & quelquefois la liquefaction ou consommation; car l'Urine ne doit pas être grosse dans la maladie aiguë, à cause du peu d'humeurs, ainsi étant grosse, dit Wil.

lis , elle est dangereuse comme destituée d'esprits.

L'Urine épaisse demeurant épaisse , pissée en petite quantité , signifie le défaut de la vertu naturelle.

L'Urine pissée aqueuse , & qui demeure aqueuse , signifie entièrement la privation de la digestion : car c'est signe de l'impuissance de la chaleur qui digère , & de la vertu expultrice de la bile.

L'Urine de couleur naturelle , qu'on pisse facilement d'une épaisseur superflue , & en grande quantité , signifie le plus souvent la bonté de l'expulsion de plusieurs matières , de la facilité de pisser & de la quantité , on juge de la puissance de la vertu & de l'obéissance de la matière ; que s'il y en avoit peu & pissée avec difficulté , c'est signe de mort , comme marque de beaucoup de matières & débilité de la vertu.

L'Urine est bonne , étant épaisse

aux crises de la maladie de la ratte,
& des fièvres mixtes.

L'Urine épaisse, dans laquelle il y a un sédiment de sable; signifie la pierre: car la pierre n'est autre chose que du sable; si ce sédiment est blanc, c'est signe que la pierre est dans la vessie, s'il est rouge, la pierre est dans les reins.

L'Urine épaisse, qui signifie l'ouverture des apostèmes ou abcès, comme j'ai remarqué dans une pleurésie, se connoît de ce qui y est mêlée, ou de ce qui en sort, parce que l'abcès ouvert, il paroît dans l'Urine une matière sanieuse qui rend l'Urine épaisse & de mauvaise odeur, les furfures & autres choses semblables, marquent que cela vient du foye. On regarde aussi & on conjecture de ce qui a procédé, comme si l'apostème est dans la partie gibbeuse du foye, il y aura débilité de la vertu du foye, en la séquestration ou séparation du

sang , & l'Urine paroît premièrement comme laveure de chair recente ; & ensuite sanieuse & épaisse.

Si l'abcès est dans la partie cave qui rejette la matière aux intestins , on verra les selles semblables.

De même dans la pleurésie , si l'Urine est épaisse , comme il a été ci-dessus observé , elle signifie l'ouverture de l'apostème , la matière passant par la grande artère , ou par les veines qui en sont proches , lesquelles sont auprès de la pleure , ainsi descendant par les pores , elle entre dans les voyes de l'Urine , dit Avicenne.

Il faut néanmoins remarquer que la voye du passage de la sanie à l'heure de la crise , aux voyes de l'Urine , n'est pas bien certaine.

L'Urine épaisse dans une personne saine qui a cessé son exercice ,

dans laquelle apparôit comme du pus d'une couleur légère, c'est le plus souvent une marque de la libération de la lassitude, dans laquelle étoit tombé celui qui avoit quitté ses exercices, parce qu'on juge alors que la matière assemblée & amassée qui faisoit comme un poids & une pésanteur, est évacuée.

L'Urine épaisse sortant ainsi, signifie quelquefois désoppilation du foye & de la ratte, ou de l'estomach, ce que l'on connoît par la douleur, la pésanteur & par la couleur : parce que si c'est de la ratte, il y a douleur, & la couleur tend sur le noir, parce que la bile noire en vient, ainsi des autres ; car si dans l'oppilation du foye, l'Urine est épaisse, elle en signifie la désoppilation, & des voyes de l'Urine ; c'est pourquoi il arrive souvent dans cette entière libération du flux hépatique qui vient

d'oppillation , que l'Urine est épaisse.

L'Urine épaisse semblable à l'Urine des ânes , ou des autres animaux , qui tend sur la blancheur , avec participation de certain jaune , signifie la corruption des humeurs ; ce qui la marque davantage est le phlegme crud , dans lequel il y a eu quelque opération de chaleur , & le fait bouiller ou échauffer avec grosse ventosité , elle signifie aussi quelquefois douleur de tête à venir , ou distillation de la pituite qui tombe de la tête dans la tranchée artère , laquelle persévérant , signifie la léthargie.

L'Urine légère qui se convertit , change & en épaisse dans la fièvre aiguë , avec les signes bons , signifie la crise avec sueur , si les signes ne sont pas bons , & qu'il y ait fièvre de grande inflammation , elle signifie que l'inflammation est

dans le cœur ou dans le foye.

L'Urine épaisse qui devient claire auparavant la crise dans la fièvre aiguë est mauvaise, comme signe de la retention de la matière, & le défaut & foiblesse de la nature pour la pousser & faire sortir.

L'Urine grosse trouble, sans sédiment, & qui ne s'éclaircit pas, signifie l'ébullition à cause de la force & véhémence de la chaleur étrangere, & de la débilité de la vertu naturelle qui fait la digestion; c'est pourquoi elle est mauvaise dans la maladie aiguë, dit Willis.

Il faut observer que cette Urine peut être devenue trouble en deux manières, la première à cause de la mortification de la chaleur, parce que la cause étant affoiblie, l'effet l'est aussi, & la séparation des parties subtiles d'avec les grossières se fait par la chaleur; si bien que manquant, il se fait un

mélange des subtiles avec les grossières.

Elle devient trouble en second lieu à cause de la forte ébullition ; car comme l'ébullition arrive dans l'humidité qui est transmise avec le sang , les humeurs bouillent aussi au-dedans des vaisseaux , ainsi les grosses matières se mêlent avec la sérosité ; & comme la sérosité résiste à la nature , & qu'elle n'est pas proportionnée aux membres , cela fait que la vertu expultrice s'élève & la pousse ainsi trouble par les veines jusqu'à la veine-cave, & de ladite veine-cave par les émulgentes à la vessie , dit Avicenne , mais la circulation nous apprend que cela se fait autrement.

On a dit que cette Urine étoit mauvaise dans la maladie aiguë , parce que comme la matière qui fait la maladie aiguë est subtile , l'Urine doit pareillement être sub-

tile ; si donc elle est grosse ; elle signifie une forte ébullition , & une matière grossière par les voyes de l'adustion , & une grande débilité de la chaleur qui ne la peut pas subtiliser.

L'Urine trouble qui vient d'ébullition apparôit au commencement , & celle , qui vient de la mortification apparôit à la fin des maladies aiguës , dit Galien.

Cette Urine devient trouble par la corruption de l'humeur , & l'action d'une grande chaleur sur une matière grossière , de laquelle action il en arrive l'ébullition avec une grosse ventosité qui la trouble ; ainsi cette Urine devient & se fait comme nous voyons que la poix , la cire , & autre chose de cette qualité deviennent par l'action & moyen du feu , d'où Galien dit pour pronostique , que des Urines de cette sorte , il y en a certaines troubles , qui font aussi tôt un grand

sédiment, auquel cas elles signifient prompte guérison de la maladie, d'autre ne font point d'hypostase, & demeurent troubles comme celles des jumens, lesquelles signifient si la vertu est forte, que la maladie sera longue, & si les forces sont débiles, elles signifient la mort.

On peut dire aussi que l'Urine demeure trouble ; parce que les choses qui y sont contenues sont tellement cuites dans la sérosité, que les esprits qui y sont ne peuvent séparer le pur de l'impur, & ce qui est épais d'avec ce qui est clair, comme il paroît quand on fait la bière, dans laquelle si la farine du grain est trop cuite, la liqueur ne devient jamais claire.

L'Urine demeure pareillement trouble, quand elle est destituée d'esprits qui mettent les parties de la liqueur dans un mouvement de fermentation, comme il arrive

dans la bierre qui s'aigrît par le tonnerre, ou par une chaleur excessive ; elle est mauvaise & signifie les fièvres dangereuses, ou une constitution du corps mauvaise, & presque désespérée, quand elle est telle.

L'Urine oléagineuse en couleur & en substance, c'est-à-dire, dont la chaleur & la substance ressemblent à l'huile, est mauvaise ; si néanmoins les autres signes sont bons, il n'y a rien à craindre, de même le changement subit des bons signes de l'Urine en mauvais dans les maladies aiguës, signifie la mort.

L'Urine oléagineuse signifie quelquefois le délire, spécialement quand elle vient de sécheresse, parce qu'il se fait pour lors une consommation des humidités du cerveau ; ce qui arrive dans les fièvres aiguës, & dans les autres maladies de cette nature.

L'Urine qui au commencement des maladies aiguës se convertit en grosseur & blancheur , & demeure féculente & trouble , comme est l'Urine de jumens ou d'âne , & commence à sortir involontairement avec veilles & inquiétudes , signifie le spasme des deux côtés auquel succède la mort ; particulièrement si les autres signes sont mauvais.

C H A P I T R E I I I .

De la quantité de l'Urine.

LA quantité de l'Urine se prend de l'abondance , du peu & de la médiocrité.

Il faut ici se ressouvenir que nous avons dit ci-devant , que la quantité de l'Urine dans les personnes de bonne constitution , doit être un peu moindre que celle des ali-

mens liquides qu'on a prit , auquel cas cette Urine fait connoître la force des viscères qui servent à la coction , la température & la distribution du sang , & du suc nerveux ; mais comme il arrive souvent que la quantité de l'Urine s'éloigne de cette règle , & qu'elle est quelquefois plus grande , & quelquefois plus petite , nous rapporterons les causes de ce changement.

L'abondance , c'est-à-dire , la grande quantité de l'Urine peut être causée en sept manières.

L'Urine premièrement s'augmente à cause de la quantité du boire & du manger , du boire particulièrement , comme il a été dit ci-devant ; d'où vient que si quelqu'un a beaucoup bu & mangé sans faire grand exercice , grande sueur , sans être beaucoup chaud & sec , ayant pissé peu , il est à craindre que cette superfluité aqueuse étant retenue entre le péritoine & l'abdo-

men , ne cause l'ydropsie , s'il n'a pas le flux de ventre , parce que ceux qui vont beaucoup à la selle , selon Hypocrate , pissent peu.

Secondement , l'Urine peut s'augmenter par la réplétion de plusieurs humeurs qui sont dans les vaisseaux , desquelles il y a beaucoup d'humidité retranchée , qui en sort & descend dans la vessie.

En troisième lieu , quand la crise se fait par les Urines , elles sont plus copieuses.

En quatrième lieu , quand la fièvre est ardente , & qu'elle fond les humeurs du corps , comme lorsque la pituite se dissout spécialement , ou lorsque les humeurs naturelles se fondent , comme au commencement de l'hectrique , d'où vient qu'en ces cas on ne reçoit point de soulagement , mais le mal augmente plutôt , & l'Urine paroît octueuse.

En cinquième lieu , à cause de la trop grande chaleur des reins , qui attire à soi la sérosité auparavant que la digestion soit faite , comme dans la passion qu'on appelle diabete , & l'Urine est pour lors en grande quantité , aqueuse , légère , comme quand on a fait la débauche de vin.

En sixième lieu , par l'usage des diurétiques , du vin aqueux & autres choses pareilles qui augmentent l'Urine.

En septième & dernier lieu , par le peu d'expulsion des autres superfluité ; suivant le commun proverbe , il y a trois choses qui se diminuent les unes & les autres quand elles augmentent , & s'augmentent quand elles sont diminuées , qui sont la sueur l'égestion ou selles , & l'Urine.

Le peu ou la petite quantité de l'Urine se peut faire par neuf causes , ou moyens.

Premièrement , en bûvant & mangeant peu.

Secondement , l'évacuation par les autres régions ou voyes , comme est l'égestion & la sueur, diminue l'Urine.

Troisièmement , l'opilation dans le voyes de l'Urine , ou au col de la vessie.

Quatrièmement , quand la sérosité est retenue dans un autre lieu , comme il arrive dans l'hydropisie.

Cinquièmement , à cause d'une grande chaleur de fièvre qui consume l'humidité , comme la fièvre aiguë , & c'est un signe mortel.

Sixièmement , à cause de la mortification ou extinction de la chaleur & vertu naturelle , comme ceux qui sont proches de la mort.

Septièmement , à cause d'une grande frigidité , qui fait la paralysie de la vessie , comme il arrive dans la strangurie.

Huitièmement , un moyen par-

ticulier qui vient d'une apostême de l'anús, ou du col de la vessie qui vient & se fait au dehors, ou d'une apostême de la matrice qui resserre le col de la vessie, ou quand il est fait dans la partie antérieure de la matrice, & rétrécit la vessie; de sorte qu'elle ne peut pas en même-tems jeter beaucoup d'Urine, mais peu à peu, comme il arrive aux femmes grosses, dans lesquelles le fœtus pressant la vessie, fait qu'on pisse peu & souvent; ce qui peut être compris sous ce que nous avons nommé opilation.

Neuvièmement, la crudité & épaisseur des humeurs peuvent causer le peu d'Urine, parce qu'étant cruës & épaisses, elles ne peuvent pas descendre & couler avec l'Urine, mais demeurent arrêtées & fixées.

L'Urine en petite quantité, dit Avicenne, signifie la débilité de la vertu, particulièrement celle

qui est moindre que les alimens liquides qu'on a pris, parce qu'elle signifie une grande résolution & aptitude, ou disposition à l'hydropisie, si on n'y remédie promptement.

L'Urine en grande quantité signifie quelquefois consommation, & est pour lors mauvaise, & quelquefois elle signifie l'abondance des superfluités liquéfiées ou fonduës.

L'Urine de différentes dispositions, qui est tantôt en grande, & tantôt en petite quantité, & quelquefois retenue & supprimée, signifie le travail & le combat de la nature, & c'est mauvais signe, parce qu'elle signifie que la nature n'est pas assez forte pour continuer le mouvement & le combat contre la matiere, & signifie quelquefois la grossièreté & épaisseur des humeurs, qui ne se digèrent pas facilement; s'il y a une fièvre len-

te , elle signifie que la maladie sera longue à cause de la grosseur & épaisseur des humeurs.

L'Urine en trop grande quantité signifie , selon Bellinus , l'abbattement des forces.

La quantité de l'Urine dans les maladies aiguës , sans en recevoir repos ni soulagement, signifie l'hectique & le spasme venant de l'inflammation , & la sueur signifie la même chose , parce que si après la sueur il n'y pas de repos & relâchement , c'est signe de consommation & d'inflammation des humeurs ; & de leur exsiccation ou desséchement , c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner , si le spasme ou convulsion vient de la sécheresse ; particulièrement aux enfans , & autres semblables.

D'où s'ensuit que la médiocrité de l'Urine vient des causes moyennes.

C H A P I T R E I V.

De la séparation de l'Urine.

L'ORDRE demande après avoir parlé de la substance de l'Urine & de sa quantité, qu'on traite de la séparation ou sortie.

Il faut commencer à observer, que celui qui a une fièvre aiguë ne peut pisser, sinon fort peu avec douleur, sans playe ou apostême dans les parties urinaires, & qu'il ait le pouls fréquent & débile, c'est mauvais signe.

L'Urine qui est retenue ou supprimée dans une fièvre continue, avec grande douleur de tête & beaucoup de sueur, signifie le spasme à venir.

L'Urine qui vient goutte à goutte dans le repos, signifie l'hémorragie ; que si la fièvre est aiguë &

ardente, elle signifie une mauvaise disposition qui survient au cerveau ; si la fièvre est plus douce & tranquille, elle signifie une grande réplexion & débilité de la nature pour l'expulsion.

L'Urine qui sort involontairement dans les maladies aiguës, signifie la débilité de la vertu, ou quelque chose préjudiciable & nuisible dans le cerveau ; ce qui ne se fait que par l'inflammation de la matière aiguë échauffée qui monte au cerveau.

Quand on pisse beaucoup la nuit, on va peu à la selle, dit Hypocrate, & ceux qui ont la maladie, qu'on appelle Ileus, comme on a dit ailleurs, qui est causée de strangurie, meurent en sept jours, à moins qu'ils ne pissent abondamment.

Les femmes pissent beaucoup plus que les hommes pour trois raisons : La première à cause de

l'impuissance de la vertu, pour refoudre les matières superflues. La seconde, parce que les femmes, *cæteris paribus*, sont plus humides que les hommes. La troisième raison est qu'elles ont les vaisseaux fort amples & fort larges, & ainsi, dit Savonarola, la sérosité sort plus facilement.

La qualité de l'Urine s'entend assez par tout ce qui en est dit ailleurs.

CHAPITRE V.

De ce qui est contenu dans l'Urine.

PAR le contenu de l'Urine on entend tout ce que les sens peuvent comprendre après la couleur, la substance & la quantité, c'est pourquoi sous le contenu en cette manière, on comprend l'odeur, la saveur, l'écume, la graisse,

se, les bouteilles, le cercle, les grains, la nuée, l'humeur, le pus, le sang, le sperme, l'atome, l'hypostase, le furfur, les crinoïdes, les écailles, la cendre, le poil, le sable & la vapeur.

Toutes ces choses contenues dans l'Urine, se montent au nombre de vingt-une, que je rapporterai ici en quatre vers, sans y comprendre l'odeur & la saveur.

*Circulus, ampulla, granum, nubecula;
spuma.*

*Pus, pinguedo, pilus, sanguis, arena,
chymus.*

Furfura, crenoïdes, squamæ, partes atomosæ.

Sperma, cinis, sedimen, spiritus alta petens.

Ausquelles il faut ajoûter l'odeur & la saveur.

S. I.

De l'odeur & saveur de l'Urine.

L'URINE qui n'a point d'odeur signifie la frigidité de la complexion, ou la crudité superflue; car l'odeur qui est une qualité seconde, vient de la chaleur dominante, excepté dans la phrénésie, dans laquelle la matière montant aux parties supérieures apparôit décolorée & sans odeur, cependant il y a de la chaleur, auquel cas l'Urine qui est blanche & claire est mauvaise, dit Hypocrate.

L'Urine sans odeur dans les maladies aiguës signifie le plus souvent l'extinction de la chaleur, qui est impuissante pour mêler les humeurs qui font l'odeur de l'Urine, à cause de son extinction.

L'Urine qui a une odeur puante

& foetide avec les signes de coction, signifie la gale ou ulcère dans les instrumens de l'Urine; à moins que les choses qu'on a prises ne les rendent telles, comme l'ail, les asperges, & autres semblables choses. Et s'il n'y a pas de signes de coction ou de maturité, la mauvaise odeur est causée par la putréfaction qui est dans les Vaisseaux; car la puanteur signifie pourriture, même de quelqu'autre partie, ainsi que l'on pourra connoître.

L'Urine de cette odeur sans vice ni lésion de ces parties dans une fièvre aiguë est mauvaise, comme marque d'une grande pourriture, & de la rébellion des superfluités.

L'Urine dont l'odeur tire sur l'aigre & l'aigre, signifie la putrefaction des humeurs qui ont une substance froide, par une chaleur étrangère dominante: car la chaleur étrangère faisant une ébullition dans les humeurs froides, cause une sa-

veur aigre, quoiqu'elle puisse être causée par le froid, comme il est expliqué ailleurs.

Cette Urine apparoiſſant dans les fièvres aiguës, signifie la mort, parce que c'est signe que cette odeur est causée par la chaleur naturelle remise & éteinte, la chaleur étrangère dominante.

L'Urine dont l'odeur tire sur la douceur, signifie que le sang est dominant, par cette odeur on entend comme celle du lait ou du sang.

L'Urine dont la puanteur ou odeur est fort aiguë, marque la matière bilieuse; car comme c'est une humeur fort chaude & aiguë, elle cause pareille odeur.

L'Urine dont la puanteur ou odeur tire sur l'aigre, signifie la matière mélancolique, parce que la mélancolie même est d'une odeur aigre, de même que la pituite aigre; pour ſçavoir ſi elle vient de la

mélancolie ou de la pituite , il faut considérer la substance ; celle de la pituite est plus épaisse.

L'Urine puante dans les fièvres aiguës , & qui perd tout à coup cette odeur , sans que le malade en soit soulagé , c'est signe de défaut & de perte de la vertu naturelle , parce que n'étant pas soulagée , c'est signe avec les autres qu'on peut voir dans l'Urine , que cette odeur est retenue dans la matière putride , & que la nature n'a pas la force de la rejeter.

L'Urine demeurant puante dans une personne en santé , signifie l'événement des fièvres putrides , ou la diminution de la putréfaction qui étoit retenue ; en ce dernier cas on sentira du soulagement après avoir pissé , parce que si la pourriture persévère , on ne sentira pas de soulagement ; & ainsi marque de fièvre putride qui doit venir.

A l'égard de la saveur elle est de

fel , l'Urine paroissant salée au goût ; & la force d'un principe salé paroît évidemment par l'évaporation & la distillation que l'on fait de l'Urine.

§. II.

Du cercle de l'Urine.

CE qu'on appelle cercle, est quelque chose de suréminent , c'est-à-dire , qui paroît au-dessus de l'Urine , c'est pourquoi il y a plusieurs Médecins qui ne le mettent pas au nombre des choses contenues dans l'Urine, & Hypocrate, Galien, Isaac & Avicenne, n'en ont fait aucune mention ; les Salernitains néanmoins en ont parlé, y ayant apparemment découvert & compris après beaucoup de considérations & d'expériences quelque chose d'utile pour

connoître la nature de la maladie & disposition des personnes.

Le cercle de l'Urine est une substance beaucoup aqueuse & diaphane par la participation des parties fort aërées dans la circonférence de l'Urine qui paroît à la vûe ; on dit qui paroît à la vûe, parce que sa substance est aussi répandue par toute la superficie de l'Urine, sans la découvrir de la vûe. Il est placé en la superficie ou partie supérieure de l'Urine ; de manière qu'il semble être engendré des parties les plus légères des matières qui montent en haut.

Le cercle blanc épais signifie l'abondance de la pituite dans la partie postérieure de la tête, en ce que la pituite y est plus abondante.

Le cercle citriné ou jaune signifie les humeurs bilieuses au côté droit de la tête, parce que la bile y est plus abondante.

Le cercle léger dans la substance de couleur pâle & obscure, signifie que les humeurs ou vapeurs mélancoliques montent à la partie gauche de la tête, parce que la rate est au côté gauche.

Le cercle rouge en couleur, épais en substance, signifie que les vapeurs ou les humeurs du sang montent dans la partie antérieure de la tête, parce que dans cette partie antérieure, il y a plusieurs veines & artères qui contiennent beaucoup de sang; c'est pourquoi Constantin dit fort bien, que la tête se divise en quatre parties, comme il a été observé ailleurs; que dans la postérieure, le phlegme est dominant, le sang domine dans l'antérieure, la mélancolie domine dans la gauche, & la bile dans la droite, de toutes lesquelles causes se font les différens cercles dont on a parlé.

§ III.

Des bouteilles de l'Urine.

LEs bouteilles de l'Urine sont de petits corps ronds engendrés d'une grosse ventosité, dit Avicenne, ou d'une vapeur incluse sous les parties aqueuses, & visqueuses de l'Urine, éminentes & paroissantes dans la partie supérieure; car, dit-il, la ventosité grossière incluse dans ces parties, s'élève en haut aux parties supérieures, comme on voit dans le crachat que les enfans font passer par un chalumeau, ou tuyau de plume, d'où ils font de grandes bouteilles; car le crachat ou l'eau visqueuse tirant avec soi au milieu de la voye, l'air de toutes parts s'élève en rond par l'inclusion de l'air qui veut sortir, & à cause de ce crachat,

ou de cette eau visqueuse, qui l'empêche par sa grosse viscosité, de s'exhaler; car quand il arrive que la viscosité est de peu de résistance, les bouteilles se rompent facilement, comme il paroît aussi quand il se fait des bouteilles en pissant, lesquelles se rompent aussi-tôt.

On a dit que cette ventosité étoit grosse & visqueuse, parce que si elle étoit légère, elle s'exhaleroit; de même si l'humilité n'étoit pas visqueuse, elle ne pourroit résister, ainsi il faut qu'elle soit comme il a été dit.

Il est nécessaire de remarquer, que quand il se trouve des humeurs cruës, visqueuses, & une ventosité grossière, dit Savonarola, & que ces humeurs sont chassées par les voyes de l'Urine, & qu'elles se mêlent pour lors en passant par les meats ou conduits étroits, & sortant dehors, la ventosité cherche

à sortir, se porte ainsi à la partie supérieure, ainsi l'humour visqueux empêchant par sa viscosité cette sortie, est cause que ces bouteilles s'engendrent.

D'où on peut inférer que plus ces bouteilles sont petites, plus les voyes par où elles ont passé sont étroites; c'est pourquoi il y en a qui veulent que si ces bouteilles sont grosses, cela vient de la disposition de l'estomach & des membres, ou parties naturelles, parce que les voyes sont plus larges que celles des membres supérieurs, & que si ces bouteilles sont subtiles, il faut porter son jugement sur la disposition du cerveau.

Secondement, on doit inférer que l'Urine apparoyssant telle dans une maladie, c'est-à-dire, avec beaucoup de bouteilles grosses, & persévérant en cet état, c'est signe que cette maladie fera longue.

En troisiéme lieu, cette Urine signifie la pierre future dans les reins, parce que cette humidité visqueuse, passant par les reins, & ne se digérant que par un long-tems, elle y est retenue; & comme elle est grosse & le lieu étroit, elle devient aduste par le tems & se convertit ainsi en pierre, comme dit Hypocrate, Livre 7. Aphorisme 34. cela dénote mal de reins, & que la maladie sera longue.

En quatriéme lieu, ces bouteilles signifient la viscosité des humeurs, & la ventosité grossière qui abonde dans le corps, comme étant les effets de ces causes.

En cinquiéme lieu une telle Urine apparoiſſant dans les maladies des reins, est mauvaise, comme marque de la matière dont se peut facilement engendrer la pierre, de même que la matière visqueuse grosse, froide & la grosse ventosité dont les reins peuvent

être beaucoup chargés, à cause de leurs petites voyes & conduits.

§ IV.

Des grains & de la nuée de l'Urine.

LEs grains sont de petits corps, qu'on ne peut qu'à peine recevoir, & sont engendrés comme les bouteilles; mais comme ils sont fort petits, on ne les appelle pas bouteilles, & ils apparoissent dans le cercle, & quelquefois dessous le cercle, comme il a été dit en parlant de l'Urine des femmes grosses, les Anciens n'en ont point fait de mention. V. §. 12. ci-après, où il en est parle dans l'Urine des femmes grosses.

Les grains signifient aussi la matière rhumatifante.

La nuée est une certaine ombre ou ombrage, qui apparoît en la

partie supérieur de l'Urine ; engendré de l'adustion des humeurs, c'est pourquoi quand il s'est fait adustion dans les humeurs , particulièrement au commencement des fièvres , dans une grande chaleur de foye , il arrive qu'il s'élève de grandes vapeurs de ces humeurs , lesquelles étant poussées avec la férosité de l'Urine , d'où se portant ensuite par la nature à la partie supérieure de l'Urine , la couvrent de cette nuée.

D'où on peut juger , qu'apparoissant telle , on doit avoir difficulté de respirer , & c'est pour cette raison qu'il y en a qui tiennent , qu'elle signifie le plus souvent , l'angustie de la poitrine.



§. V.

De l'écume & du pus de l'Urine.

L'ECUME de l'Urine n'est autre chose qu'une aggrégation de plusieurs bouteilles, qui procède de même cause que les bouteilles.

Sur quoi il faut remarquer, que la chaleur qui cause l'ébullition dans les humeurs, & qui en convertit une grande partie en vapeurs, est la cause efficiente de l'écume & des bouteilles, avec ces vapeurs incluses, comme il a été dit ci-devant ; mais ces deux causes sont immédiates, en voilà une troisième immédiate, c'est-à-dire, cette aggrégation de bouteilles.

L'écume qui est engendrée de la chaleur, est différente de celle

qui est engendrée d'autre causes ; celle-là est petite & déliée, & l'autre au contraire.

Ainsi elle signifie quelquefois la matière froide & grossière & quelquefois une forte chaleur ; sa couleur fait aussi juger de la matière, comme si elle est blanche, c'est signe que la matière est froide & crüe.

La citrinée signifie la matière bilieuse grosse & visqueuse comme dans l'ictéritie jaune, & dans la chaleur du foye.

La noire signifie la mélancolie mêlée de pituite, comme dans l'ictéritie noire.

La verte signifie l'adustion, la livide la mortification.

L'écume grande, longue, large & profonde, comme d'un doigt ou environ, signifie beaucoup de viscosité & ventosité, & la petite au contraire.

Or la grande ou petite viscosité

se connoît en secouant & remuant l'Urinal ; car si l'écume se rompt promptement par la secousse & mouvement de l'Urinal , c'est signe qu'il y a peu de viscosité ; mais si l'écume est long-tems à se rompre , c'est marque qu'il y en a beaucoup.

Beaucoup d'écume & beaucoup de bouteilles persévérantes signifient oppilation ; car c'est signe que le corps est rempli de ventosités , lesquelles si elles sont poussées par la nature , par des voyes si étroites , c'est signe que l'oppilation est dans d'autres voyes , par lesquelles la nature pouvoit les pousser & chasser plus commodément.

Le pus de l'Urine est une humeur pourrie qui apparoît au fond de l'Urinal , comme il sera expliqué en parlant de l'hypostase.

Le pus peut venir de plusieurs lieux.

Premièrement, d'ulcère du col de la vessie, ce qui arrive même le plus souvent; on sent pour lors de la douleur à l'extrémité de la verge, il y a beaucoup de sanie, & on sent une puanteur assez grande.

Le pus vient quelquefois d'ulcère dans les uretères, & pour lors il y a peu de sanie, & l'odeur n'est pas si mauvaise.

Ce pus vient quelquefois des reins, du foye, d'un apostême engendré ailleurs, comme on voit dans la pleurésie, lorsque la nature se purge par ces voyes, enfin la douleur & les autres signes découvrent l'endroit d'où il vient, comme si c'est du foye, on y sentira de la douleur sous l'hypocondre droit, ainsi des autres.

Il peut néanmoins sortir de la matière sanieuse, quoiqu'il n'y ait point d'apostême ouvert, ou rompu dans une partie particulière.

Il vient aussi, suivant le senti-

ment d'Hypocrate, des pustules, tubercules ou enflures des conduits de la verge qui naissent à la racine au milieu, ou au gland de ladite verge, lesquelles si elles viennent à suppuration, ou grande faillie d'Urine qui étoit retenue par ces pustules, c'est guérison.

Il faut remarquer que quand l'ulcération est dans la chair, il y a beaucoup de sanie; si elle est dans les veines, ou arteres, il ne sort point pour lors de sanie, mais de sang.

§. VI.

De la graisse de l'Urine.

LA graisse est une substance comme une toile d'araignée onctueuse, apparoiſſant en la superficie de l'Urine.

Cette onctuosité vient quelque-

fois du vice des reins, comme quand leur graisse se fond par une grande chaleur. Elle vient quelquefois par la liquefaction, c'est-à-dire, par la fonte de la graisse, ou de l'onctuosité des membres, ou comme dit Willis, elle vient lorsque le sang dégénère de sa nature balsamique, & douce, en une nature acide & corrosive, causée par la fluidité & par la fixité d'un principe salé, & signifie, comme il dit avoir observé, crachats sanglans, atrophie & une disposition hypocondriaque.

On connoît facilement les différens endroits d'où elle vient, comme par exemple, la graisse qui vient de la liquefaction, ou fonte & consommation des membres, est toujours avec fièvre, & petite exténuation du corps, mauvaise couleur, & en petite quantité cette onctuosité ne paroît pas aussi-tôt qu'on a pissé, à cause de

la forte mixtion avec l'Urine; mais elle demeure pendant du tems, & n'est pas tant en la superficie; mais elle est plus mêlée, & c'est cette Urine qui a accoutumé de paroître au commencement de l'hectique, qu'il faut laisser reposer pour en bien juger; dans la seconde espèce, elle paroît oléagineuse, ou huileuse depuis le milieu jusqu'au haut, & dans la troisième espèce elle paroît par tout huileuse; d'autres on remarqué que dans la première espèce, il apparôit quelques gouttes oléagineuses, dans la seconde une toile, & dans la troisième comme de l'huile.

Quand la graisse vient des reins, il n'y a pas nécessairement toujours de la fièvre, l'Urine est en grande quantité & bien cuite, & la graisse apparôit en la superficie de l'Urine, il y a aussi-tôt une grande toile à cause de la quantité de la graisse des reins, & elle paroît

comme séparée, parce qu'elle n'est pas mêlée, en ce qu'elle vient des reins qui sont près de la vessie, d'où l'Urine sort; & si cette graisse sort tout à la fois, & non peu à peu, c'est non-seulement mal de reins, mais elle signifie aussi, selon Hypocrate, maladie aiguë, qui dit aussi que si avec cette graisse on sent douleur vers les muscles de l'épine au-dehors, il y aura apostême par dehors; mais si les douleurs sont au-dedans, il y aura apostême par dedans, & néphrétique.

§. VII.

Du poil de l'Urine.

LE poil de l'Urine est une certaine substance phlegmatique en long, étendue comme un cheveu ou poil, apparissant sous la

moyenne région dans l'Urine ,
causée par la sécheresse des reins ;
car cette matière est subtilisée à
cause de l'oppilation & étendue
à cause de la viscosité ; si bien que
l'Urine trouvant ces matières , les
entraîne avec elle , & on les y voit
comme des poils , lesquels sont en-
gendrés d'une chaleur qui n'est pas
bien brûlante , & d'une forte sé-
cheresse. Hypocrate les appelle
aussi Caroncules dans le 76. Apho-
risme du Livre 4. disant , si peti-
tes Caroncules ou morceaux de
chair comme cheveux , sortent en-
semble avec l'Urine , étant plus
grosses & plus épaisses , cela vient
des reins , comme nous l'avons
rapporté ailleurs.

Villis dit les avoir arrêtées par
des potions vulnéraires.

Il arrive quelquefois que ces
poils ou cheveux viennent & tom-
bent des membres principaux ,
dont il est facile de faire la diffé-

rence ; car quand ils viennent des reins , il n'y a pas de fièvre, & l'Urine est bien cuite , de bonne couleur, & en bonne quantité ; & quand ils viennent des parties principales & radicales, les signes sont tous contraires , parce qu'ils sont causés par une forte chaleur qui dessèche entièrement, & résout la matière même.

§. VIII.

Du sang de l'Urine.

LE sang qui apparoît dans l'Urine tombe des mêmes membres ou parties, d'où tombe l'Urine, ou par lesquelles elle passe , c'est pourquoi si le sang vient du foye , il y aura douleur & pésanteur , & le sang fort pur en grande quantité ; s'il vient de la vessie, il est gros & épais, & comme puant &

est corrompu, & de couleur noire, à cause de la frigidité de cette partie, & en petite quantité, parce que la vessie n'a pas beaucoup de sang, & on sent douleur dans le péritoine, & vers le penil; si le sang vient des lombes, on sent beaucoup de douleur vers les reins & les lombes; s'il vient des reins, il est de moyenne quantité, & on sent douleur & pesanteur aux reins.

Il ne sort point de sang ou fort peu des ureteres, parce que ce sont des parties qui en ont très-peu.

Ayant beaucoup & amplement parlé du sang de l'Urine, en parlant des Urines de couleur rouge, je n'en dirai pas ici davantage.



§ I X.

Du sable de l'Urine.

LE sable est une certaine substance sabloneuse qui paroît au fond de l'Urinal, causée par une chaleur brûlante; si elle est rouge, c'est signe qu'elle vient des reins; si elle est blanche, elle est engendrée dans la vessie, & elle s'engendre comme la pierre dans la fournaise.

Il arrive néanmoins quelquefois que la pierre s'engendre par l'action d'une chaleur débile & foible & de sécheresse, comme si l'action continue long-tems sur une matière susceptible de la pierre, parce que ce qui peut être fait en peu de tems par une action forte, peut être fait en beaucoup de tems par une action foible & débile.

Le sable apparoissant signifie que la pierre est formée , ou qu'elle se doit former , ou signifie en persévérant , & continuant de sortir par les voyes de l'Urine , la résolution de la pierre.

C'est pourquoi quand le sable vient , & cesse tout d'un coup sans soulagement de la douleur , la pierre est confirmée ; si au contraire , il continue de sortir avec soulagement , c'est signe de la résolution de la pierre , qui auroit été ou qui seroit confirmée.

Il faut prendre garde , qu'il apparoît quelquefois de certaines choses au fond du verre Urinal , qu'on diroit être du sable , qui n'en sont pas ; mais des parties de phlegme aduste , c'est pourquoi il faut couler l'Urine , & sécher ce qui est gros à l'ombre , le toucher ensuite avec les doigts ; s'il est mol & léger , ce sera une matière aduste dans les veines , mais s'il est âpre

& noir , c'est signe d'une matière mélancolique aduste , ou même d'une plus grande adustion causée d'une plus grande chaleur , & cela ne viendra pas de la mélancolie , & s'il résiste , c'est marque de la pierre , selon Hypocrate , Livre 4. Aphorisme 79.

§. X.

Du chyme de l'Urine.

LE chyme qui paroît dans l'Urine est le plus souvent phlegmatique , & réside au fond ; il nâge néanmoins quelquefois , à cause de sa subtilité , ou parce qu'il est répandu comme de la laine cardée , & il est quelquefois comme de la sanie ; il y a néanmoins de la différence entre lui & la sanie qu'on connoitra en cette manière ; secouez l'Urinal , & si vous voyez

que ce qui est au fond se répande facilement, & se lie & réunit facilement, & que dans sa division on ne découvre pas qu'il s'en fasse comme des filets, & qu'il soit sans mauvaise odeur, jugez pour lors que ce n'est pas une humeur fanieuse; que s'il arrive au contraire, qu'il soit d'une substance globuleuse & visqueuse, & que secouant l'Urinal, il ne se répand que difficilement, & s'étant répandu, il y a une toile large, & puanteur avec couleur obscure ou livide, jugez que c'est un chyme fanieux, & ce chyme n'apparoissant pas ainsi fanieux, se doit appeller fond, & non pas hypostase, comme on fera voir en parlant de l'hypostase; on peut aussi en juger par ces signes, comme il a été dit, comme par l'apostême ou ulcère dans les parties Urinaires.

On jugera aussi par ses causes & effets, comme par l'humeur vis-

queuse, plus ou moins visqueuse.

Bellinus & Willis appellent ces résolutions ou chyme, choses contenues, qui ne sont point naturelles, & épaisses, & indiquent la maladie de quelque partie située vers les conduits de l'Urine, c'est pourquoi le pus, le sang, les fleurs blanches, la semence corrompue & autres choses semblables, sont mêlées, disent-ils, avec l'Urine.

§. XI.

*Du furfur, des écailles & crinoïde
de l'Urine.*

LE furfur, ou le son de l'Urine, est une certaine petite substance qui paroît dans l'Urine, tirant sur le rond, comme du son de froment, de même couleur.

Le crinoïde est une certaine substance épaisse, quoique petite,

semblable à du froment rompu & brisé retirant aussi sur le rond, ne différant du furfur que par la profondeur, & grosseur.

L'écaille est une substance comme le furfur, moins diaphane, sans couleur, comme paroissent les écailles de poisson.

Il faut observer avec Galien & Avicenne, qu'on appelle les écailles pétales, & que ce mot pétale signifie dans ces Auteurs morceau, si bien qu'on peut appeller aussi le crinoïde du nom de *petalum*, observant néanmoins que pétale, signifie quelque chose de plus fort qu'écaille, c'est pourquoi Hypocrate dit que des pétaloïdes, les unes ressemblent, & sont de couleur fusque & obscure, & comme des écailles, & sont fort mauvaises; ainsi pétale, est comme le genre, & l'écaille est comme l'espèce. Avicenne dit que les pétales ou pétaloïdes, ressemblent à des ra-

clures de boyaux; d'où il paroît que pétale veut dire un morceau d'écorce, comme qui diroit écorchure des membres, comme sont les raclure de boyaux, & on les appelle pétaloïdes. Quand elles sont rouges, c'est signe qu'elles viennent des reins, & quand elles sont blanches elles viennent de la vessie, ou des parties radicales & spermaticques.

Les écailles qui apparoissent en fièvre aiguë sans signe de coction, viennent de raclure faite dans les nerfs, les veines, les os, & autres parties spermaticques. Il en est de même du son ou furfur, & c'est une preuve certaine que la fièvre ronge, consume & agit profondément.

Ces substances paroissant dans l'Urine, signifient ou une très-grande chaleur des parties radicales, ou sécheresse desdites substances, qui résolvent, coupent ou sé-

parent les parties, comme il arrive dans le tems d'une grande chaleur, auquel on voit des parties terrestres s'élever comme des grandes écailles des parties superficielles de la terre marécageuse; on dit marécageuse, parce que des autres terres il s'élève de la poudre, & non des espèces d'écailles.

Ces substances signifient aussi la séparation des parties superficielles de la vessie, ou des instrumens de l'Urine, comme des uretères.

On connoîtra que ces substances viennent des autres parties solides & radicales, & non de la vessie, ni des parties Urinaires, si ces parties sont saines, & pour lors il y aura une fièvre étendue, débilité de forces, maigreur du corps, & autres choses de cette nature, qui peuvent marquer la consommation des parties.

Mais si elles viennent de la vessie, il y aura pour lors des incom-

modités dans les parties Urinaires, comme démangeaison & ardeur dans la verge, & l'Urine ne sera pas saine, ou il y aura de la sanie ou autre chose semblable, qui fait connoître que le mal est dans la vessie ou dans les instrumens de l'Urine, Willis dit en avoir vû jetter une grande quantité à une femme, dont la dissection du cadavre ayant été faite, le rein gauche ne s'y trouva point & le droit étoit rempli d'une matière sablonneuse & de petites pierres, & une sérosité qui sortoit de l'orifice de l'artere émulgente.

Il faut néanmoins remarquer que ces résolutions viennent quelquefois des humeurs, quoiqu'on sente démangeaison & ardeur dans la verge, cela venant le plus souvent d'une matière phlegmatique, par lesquelles ces petites parties qui sont comme du son, des écailles & crinoïdes, sont séparées par

la vertu des causes ci-dessus déclarées.

On remarque assez de différence pour juger des causes de toutes ces résolutions, parce que les écailles sont des résolutions des parties spermaticques, comme des artères & des veines, & spécialement quand il n'y a pas de vice dans les instrumens de l'Urine; & sont causées par une moindre chaleur & sécheresse que les furfures. C'est pourquoi on doit juger par les couleurs, que les furfures marquent une plus grande chaleur & sécheresse; ce qui fait dire à quelques-uns que cela signifie l'hectique, quand il n'y a pas de vice dans les instrumens de l'Urine, estimant que ces résolutions sont séparées des veines, des artères, des os, & des autres parties solides, par une forte chaleur & une grande sécheresse.

A l'égard des crinoïdes, ce sont

des morceaux épais qui ne viennent pas des parties radicales, mais des humeurs épaisses, qui font la matière & la cause de la maladie, parce que les parties radicales, comme les veines, les artères & les nerfs sont des membres fort délicats & subtils, desquels il n'est pas vraisemblable, que des morceaux si épais en puissent avoir été séparés & détachés, non plus que des os; si bien qu'il faut dire avec Galien 2. des pronostiques parlant de l'hypostase avec furfures, qu'elles sont engendrées des parties de la chair récente & dernière formée, parce que, dit-il, ce qui fond le premier dans la fièvre, c'est la graisse récente, & après la plus vieille, & ainsi du reste; & quand les membres mêmes se fondent, on voit dans les Urines des parties inégales semblables aux pétaloïdes.

Les crinoïdes dans la fièvre ai-

guë signifient l'épaisseur de la matière de la maladie, & par conséquent qu'il y a danger, parce que la nature ne peut pas en peu de tems digérer une si grosse matière; mais dans une fièvre lente & longue, signifient la dissolution des chairs, ou la prolongation de la maladie. Selon Hypocrate Livre 7. Aphorisme 31. quand les résidences & hypostases des Urines de ceux qui ont la fièvre, sont grosses comme farines, c'est-à-dire, quand il s'y fait des crinoïdes, cela signifie que la maladie sera longue, ce qu'il faut entendre de ceux qui ont les forces naturelles encore robustes; car aux foibles & débiles, c'est signe de mort.



§. XII.

Des atômes de l'Urine.

LEs atômes sont des corpuscules, ou des petites parties humorales, qui ne sont pas encore devenues terrestres, lesquelles viennent par la voye de l'égout de l'Urine, des parties éloignées, & ressemblent aux atômes qu'on voit au clair du Soleil.

Willis parle beaucoup de ces corpuscules, auxquels se joint, dit-il, une matière brûlée par l'inflammation du sang, & détrempée par la sérosité de cette matière, qui augmente la masse des choses contenues.

Ces petits corpuscules marquent que les humeurs descendent d'en-haut aux parties inférieures par des

lieux fort étroits, ou étant échauffés par l'air ou la vapeur incluse, ou par le mouvement de la descente, ils ne descendent pas, mais ils semblent quelquefois descendre, & signifient la podagre, c'est à-dire la goutte aux pieds ou l'arthritique qui est celle qui s'attache aux jointures s'ils continuent.

Il en est de même des petits grains qu'on doit s'imaginer être ainsi engendrés dans l'Urine des femmes grosses, parce que comme la bouche ou orifice de la matrice au tems de la grossesse est clos, enforte qu'il n'y peut pas entrer la pointe d'une éguille, dit Hypocrate, d'où vient que ces résolutions spermatiques descendantes par une voye si étroite, deviennent fort menues; c'est pourquoi venant à l'Urine, ils sortent avec elle, comme nous avons dit en parlant des Urines des femmes grosses.

Ces résolutions apparoissent aussi

quelque fois fort petites dans l'Urine des corps replets , mais cela est fort rare.

§. XIII.

Des filets spermatiques de l'Urine.

LEs filets de la semence qui paroissent dans l'Urine , viennent ou du coït nouvellement fait, comme nous avons dit ailleurs, ou de la réplétion des vaisseaux spermatiques , comme il arrive dans les membres des Religieux qui sont fort vigoureux , ou par la débilité de la vertu retentric des testicules , ce qui fait que la semence sort involontairement & sans plaisir , & c'est pour lors signe de gonorrhée , qui est un mal auquel il faut promptement apporter remède , pour éviter les accidens qui en peuvent arriver, ou ils vien-

nent de la pollution nocturne, ou de la paralysie de la verge & des testicules, d'où on jugera par le plus ou le moins, par les autres signes & relation du malade.

Il faut observer qu'il apparôit quelquefois dans l'Urine des filets phlegmatiques, qui sont semblables aux filets spermatiques; mais il y a cette différence en ce que les spermatiques sont beaucoup ouverts & blancs, plus élevés vers la moyenne région, & les phlegmatiques descendent davantage, & ne sont pas si ouvers ni si écartés, ni si blancs.

§. XIV.

De la matière cendreuse de l'Urine.

LEs résolutions cendreuses qui apparôissent dans l'Urine, sont causées le plus souvent d'une

matière mélancolique aduste, lesquelles par leur pésanteur vont au fond de l'Urinal.

Elles signifient quelquefois la matière pituiteuse changée en mélancolique par adustion, ou le pus aduste : on en connoît la différence par le plus ou le moins, & signifient la maladie qu'on appelle *condyloma*, c'est-à-dire, maladie au siège ou fondement, qu'on appelle mal de saint Fiacre. Les hémorroïdes, le vice & mal de rate, la rétention des menstres, l'abondance de la mélancolique, ou maladie mélancolique, & autres maladies de cette nature.



§. X V.

De la vapeur ou fumée de l'Urine.

LA vapeur qui est comme une fumée, apparôit quelquefois dans l'Urine, que plusieurs ne comprennent pas, car elle est assez difficile à comprendre; elle se fait ou est causée quelquefois par une grosse matière aduste, & est élevée; si les forces sont robustes, elle signifie que la maladie sera longue.

Elle est quelquefois causée par une matière chaude aduste d'une grande adustion : si en ce cas les forces sont débiles, c'est signe de mort.

Elle vient quelquefois d'un phlegme crud, en quelque façon aduste; & est distinguée du pus par la puanteur. Avicenne en a

parlé, disant que s'il y a quelque chose dans la partie inférieure de l'Urine, qui ressemble à de la poussière ou à la fumée, c'est marque que la maladie se prolongera ; & si elle dure pendant toute la maladie, elle signifie la mort ou le phlegme crud, qui est différent du pus par la puanteur.

§. XVI.

De l'hypostase de l'Urine.

L'HYPOTASE est une substance superflue, causée avec la sérosité ou liqueur aqueuse de l'Urine, laquelle étant poussée par les mêmes voyes & chassée dehors, est suspendue dans l'Urine, & séparée de sa substance, ce qui est assez bien expliqué par Willis, disant que comme la sérosité mêlée avec le sang passe par toutes

les parties du corps, elle entraîne toujours quelque portion du dernier aliment qui doit être apposée aux parties solides, & l'amène avec soi au dehors, & c'est cette portion qui constitue le sédiment ou hypostase de l'Urine.

Doù on peut inférer que les corps bien tempérés n'ont pas beaucoup d'hypostase, ne multipliant pas une telle superfluité dans la troisième coction; & s'ils la multiplient, ils la poussent insensiblement à cause de leurs forces robustes, & c'est de cette hypostase insensible & légère dont parle Avicenne, disant que s'il y a hypostase de bonne disposition, c'est bon signe.

Il est à observer que cette superfluité tombe quelquefois de la nourriture, & quelquefois de la matière de la maladie, comme il sera ci-après expliqué, selon Avicenne.

Ce mot hypostase vient de *stasis*, qui signifie assiette, & *hypo*, dessous, comme étant sous la substance de l'Urine.

On la voit néanmoins quelquefois aux parties supérieures de l'Urine; quelquefois au milieu, & quelquefois au fond.

Si elle est aux parties supérieures, on l'appelle nuée; si elle est au milieu; on l'appelle hypostase ou suspension, & si elle est au fond, on l'appelle aussi hypostase, quoiqu'en parlant proprement, on doit plutôt l'appeller le fond ou le fément de l'Urine.

Il faut remarquer qu'une telle matière résidente au fond signifie ou la grande pesanteur ou une grande résolution de la ventosité, ou la privation de la puissance d'élever cette substance en haut, dit Savonarola.

Si elle est au milieu, elle signifie qu'il y a assez de ventosité pour

l'élever jusqu'au milieu, & qu'il n'y en a pas assez pour l'élever plus haut.

Si elle monte jusqu'aux parties supérieures de l'Urine, c'est signe qu'il y a beaucoup de ventosité mêlée avec elle, qui a la force de l'élever en haut.

Où on peut dire avec Willis, que cette différente situation se fait par l'abondance des esprits & sels, qui agitent & poussent deçà & de-là toutes les parties contenues dans l'Urine, dont la liqueur est plus ou moins épaisse, & dont les pores sont plus ou moins occupés par des corps étrangers; ce qui se rapporte à ce que Galien, Avicenne & les autres en ont écrit, se servant seulement du nom de ventosité au lieu de celui d'esprits, parce que *ventus* ou *spiritus* est la même chose chez les Auteurs.

L'hypostase se divise selon Avi-

cenne, en naturelle & en non naturelle.

La naturelle est une superfluité de la troisième coction, de médiocre quantité, blanche, légère & égale continue en ses parties, de figure pyramidale, pendante au milieu, semblable au fond de l'eau-rose, apparoisant dans un tems convenable, rejetée & poussée hors avec la liqueur de l'Urine & séparée de sa substance.

On l'appelle naturelle, parce qu'elle signifie sa naturelle disposition, c'est-à-dire, la force de la vertu des parties radicales, qui agit naturellement sur les humeurs & la matière superflue, la séparant comme il faut. Elle est de médiocre quantité, parce que celle qui excède marque une cause superflue, & la trop petite marque le défaut; elle est blanche, comme marque de la chaleur dominante des parties radicales, comme des veines,

veines , des arteres , qui peut convertir & changer la nourriture, qui est le sang , selon la nature , de ces membres ou parties qui sont blanches , de-là vient que la superfluité qui en tombe est blanche , comme il est dit au premier des pronost. comment. 47.

La blancheur de l'hypostase est une blancheur d'une bonne clarté , grosse & visqueuse , & la blancheur du phlegme tend davantage sur l'opaque , ou obscur , terminant aussi davantage la vûe.

Il faut ici observer , que la superfluité de la nourriture qui tombe en la troisième coction , est quelquefois chassée , & sort en forme de sueur , quelquefois insensiblement , & quelquefois en forme d'humour avec l'Urine , & c'est cette humour que l'on appelle hypostase. Elle est légère , parce qu'elle doit être semblable en couleur dans ses

parties , comme preuve de la puissance uniforme sur la matière , & l'obéissance de toutes les parties. Elle est égale , parce que la petite étendue vers le côté droit doit être égale à celle qui est étendue du côté gauche , afin que l'hypostase occupe le milieu. Elle est contenue dans ses parties , parce qu'elle doit être ainsi médiocrement ; ce qui marque la puissance de la vertu qui digère , qui peut dûement continuer & lier ces parties ensemble.

On juge de-là que la ventosité ou esprit a succombé , ne pouvant pas séparer ces parties ; elle doit être médiocrement continue , parce que si elle étoit trop unie dans ses parties , ce qu'on voit en secouant l'Urinal , ce seroit une marque qu'elle seroit trop visqueuse.

Elle est de figure pyramidale ; car comme elle est de parties hétérogénées fort légères , plus

péfantes & moyennes , on juge par cette figure de la puissance & de la chaleur ; dont l'effet est de feparer les hétérogènes , puisqu'elle a placé les plus légères parties au lieu supérieur , les plus pefantes en bas , & les moyennes au milieu ; c'est pourquoi quand on voit cette figure pyramidale , on juge que la ventofité est exclue & dissipée , puisqu'elle n'a pû mêler ces parties.

Elle est pendante dans le milieu , comme preuve que la ventofité n'a pas la puissance de l'élever en haut , & qu'elle garde le milieu entre le pefant & le léger. Elle est semblable au fond de l'eau rose , parce qu'elle doit être blanche avec quelque obscurité , parce qu'il n'y doit pas avoir cette splendeur & diaphanéité qui est dans les armes , ou dans une pierre polie , comme le fond d'une telle couleur , étant le fond de la pituite

vitree ; mais dans l'hypostase naturelle , il y a de certaines parties terrestres séparées dans la troisième digestion , qui y font quelque opacité , lesquelles parties de terre se comprennent & découvrent assez dans la sueur , lorsqu'on se frotte les deux mains l'une contre l'autre ; elle paroît dans la distance d'un tems raisonnable , parce que l'hypostase ne doit pas paroître aussi-tôt qu'on a pissé , mais quelque tems après , comme un quart-d'heure , ou une heure après tout au plus , & plus cette hypostase paroît promptement plus elle marque une plus grande maturité.

L'hypostase tire aussi sa signification de son tems , parce que si elle descend vite après qu'on a pissé , c'est marque d'une bonne maturité ou digestion , & si elle est long-tems à descendre , c'est signe de privation de maturité , & la privation est selon la quantité de sa

disposition. La raison qu'en donne Willis , est parce que ce sédiment ou hypostase est composée de filamens compacts & plus solides que toutes les autres choses qui sont contenues dans l'Urine , ainsi ils descendent , dit-il , au fond du vaisseau par leur propre pesanteur.

Si au commencement qu'on a pissé , les parties hypostasives ne sont pas unies , c'est qu'étant fort petites & divisées , elles ne sont pas suffisantes pour diviser le milieu , & pouvoir arriver à leur lieu , à quoi concourent aussi la chaleur de l'Urine actuelle , & la ventosité qui n'est pas encore reprimée ni retenue ; mais la chaleur actuelle de l'Urine étant éteinte & la ventosité ou esprit étant reprimée , les parties hypostasives s'unissent , laquelle union étoit auparavant empêchée par ce qui a été observé , & étant unies , elles sont plus fortes & plus puissantes

par cette union , & descendent au lieu qui leur convient.

C'est pourquoi il est vraisemblable , qu'en une sixième partie de l'heure , il se fait quelque union de ces parties , parce que l'expérience apprend que l'Urine est refroidie dans cet espace de tems , & qu'en un quart-d'heure , la descente est notable , & qu'en une demie - heure , l'union est assez bonne & fort complete , & qu'à la fin de l'heure , elle est très-complete & parfaite.

On peut inférer de ce qui a été observé , que l'hypostase se connoît en plusieurs manières , par sa substance qui doit être , pour être naturelle , de la manière qu'elle a été décrite. Secondement , par sa qualité , parce qu'elle doit être blanche , légère ; 3. par la situation des parties , parce qu'elle doit être continue en ses parties ; 4. par le lieu , parce qu'elle doit être sus-

pendue au milieu ; 5. par la quantité , comme il a été expliqué ; en sixième lieu , par l'égalité , qui est même plus significative que la couleur. C'est pourquoi l'égalité , quoiqu'elle ne soit pas de couleur dûe & naturelle , vaut mieux qu'une bonne couleur d'une égalité indûe. Le léger est aussi plus significatif de la bonté , que le blanc , & le jugement pris de la substance de l'Urine est plus efficace , que celui qui est pris de la couleur ; car la substance & vertu requise est plus grande pour faire sa dûe substance , que de la colorer , la couleur suivant le mode de la substance , la clarté & le trouble , est un signe plus efficace , que celui pris de la substance , parce que la puissance doit être plus grande pour faire une telle mixtion. L'écume est aussi un signe plus efficace que sa substance , parce qu'elle signifie qu'elle est plus ou moins visqueuse

avec beaucoup de vapeur ou de ventosité, & le signe le plus efficace de tous les autres se prend de l'hypostase.

On prend aussi la différence & diversité de la part de la couleur.

La blanche est meilleure, comme preuve d'une coction plus grande & meilleure, & de la nature dominante.

Ensuite la rouge épaisse, montrant l'humeur louable, & bénigne, qui est le sang, après quoi est la citrinée qui prouve la bile pure, & qui est celle de couleur blanche, & citrinée comme l'arsenic, qui marque la bile vitellinée, & la maladie plus grande que la citrinée; enfin la lentigineuse qui est de la couleur cendrée & rouge, qui marque quelque adustion, & inflammation, & par conséquent une plus grande chute, de même l'incontinuité dans l'hypostase mauvaise, est meilleure que

s'il y avoit de la continuité ou liaison.

L'hypostase reçoit la différence & variété selon les différens corps, selon l'habitude du corps dans la graisse, dans la maigreur, & selon la différence du sexe.

De la part ou côté de la maigreur, parce que dans les corps maigres, il y a peu d'hypostase, y ayant peu de superfluités, il y en a encore moins dans les corps qui font beaucoup d'exercice, & qui travaillent fortement; mais dans les corps gras, & qui vivent dans l'oïveté; il y a beaucoup d'hypostase pour les raisons contraires.

De plus dans les corps maigres il n'apparoît pas quel quefois d'hypostase au tems de leur santé, cette matière hypostasive étant résolue par la vertu même, & par le moyen de l'exercice, & autres choses semblables. Il arrive pareillement

au tems de leurs maladies, qu'elles sont résolues, & déterminées, n'apparoissant pas beaucoup d'hypostase, & quelquefois il apparôit à la partie supérieure comme une nuée rare.

De la part du sexe, parce que l'hypostase descend plus vîte dans l'Urine des femmes, à cause de la quantité plus grande & plus pesante.

Dans les corps bien disposés, il ne s'y trouve pas toujours nécessairement de l'hypostase, la vertu faisant quelquefois résoudre en vapeur la matière hypostasive, ou la faisant en quelqu'autre maniere fortir par les pores, ce qui arrive aussi, dit Willis, après un long jeûne, grand exercice, & grande sueur.

Il arrive néanmoins que tels corps & les autres que l'on dit être sains, multiplient les superfluités en mangeant trop, ou par quel-

qu'autre cause qui débilité & affoiblit la vertu coëtrice, ce qui paroît par la première ou seconde digestion ; si bien qu'en général, il se trouve peu d'hypostase, & est subtile dans les Urines des corps sains qui ne font point d'excès.

De même que dans la troisième digestion, l'hypostase naturelle se fait de la matière de la nourriture ; l'hypostase qui n'est pas naturelle, se fait de la matière peccante de la maladie ; car dans les Urines des malades il se trouve des matières peccantes, d'où tombe la matière hypostasive, c'est pourquoi on trouve moins d'hypostases dans les maladies bilieuses & mélancoliques, que dans les maladies phlegmatiques & sanguines, parce qu'il n'y a pas tant de ces humeurs dans le corps ; c'est pourquoi il faut bien observer l'habitude du corps, & la quantité du boire & du manger.

D'où on peut juger que Willis a raison de dire que l'hypostase ne se trouve pas non plus dans les grandes intempéries, où le sang brûlé ne peut être formé en filamens, qui font le sédiment ou hypostase.

Ce qui fait connoître que le jugement pris de l'hypostase est plus efficace que tout autre pris de l'Urine, parce que de cette matière ainsi sortie, on juge de la matière de la maladie qui fait connoître la puissance de la vertu naturelle, l'obéissance de la matière, & ce qui y est contraire, on juge ainsi de la santé future, ou de la maladie longue, ou courte.

L'hypostase qui n'est pas naturelle, est de plusieurs fortes; sçavoir la mucilagineuse, la charneuse, la sanguine, la capillaire & les autres qui ont été ci-devant expliquées.

La mucilagineuse est une hy-

postase semblable à du mucilage , ou au phlegme mucilagineux , & signifie l'humeur épaisse & crue , abondante dans le corps , ou qui sort des voyes de l'Urine , ou par crise dans la sciatique , ou dans les autres douleurs des jointures , & cette crise se connoît par le soulagement qui suit , par la bonne hypostase subséquente & persévérante , elle signifie aussi quelquefois une grande frigidité de reins.

L'hypostase foie mucilagineuse , & en quantité à la fin de la podagre , & des douleurs des jointures est bonne.

L'hypostase capillaeire est celle qui est semblable en subtilité & en longueur aux cheveux , causée par la coagulation de l'humidité qui se fait par la chaleur , laquelle étant ainsi épaisse , & les voyes embarrassées , a de la peine à passer , si bien que pour trouver passage il faut

qu'elle devienne comme des cheveux. Cette coagulation se fait particulièrement dans les reins, elle est quelquefois blanche, & quelquefois rouge, selon la distinction de la matiere dont elle vient; on la voit quelquefois longue de la paume de la main, & signifie que la matiere est visqueuse. C'est de cette manière que Willis dit en avoir remarqué, qui étoit comme des tuyaux de membranes rongées.

La sanguisugale est une hypotase qui ressemble en couleur, mollesse & extension, & en substance aux sangsues, & est de la couleur d'un sang obscur, & est en quelque façon longue & étendue; de sorte que si elle est fort mêlée avec l'Urine, elle signifie qu'elle vient d'un membre éloigné, particulièrement sanguin, comme est le foye, d'où coule le sang qu'il n'a pas pû retenir, à cause de sa foiblesse, ou la dissolution de quel-

que petite partie ; que si on n'en pisse pas beaucoup , elle signifie qu'il y a playe , ou ulcère dans la vessie , ou dans la verge , comme il a été observé au §. des Urines rouges.

Cette hypostase signifie quelquefois la résolution de la matière qui blesse la rate , ce qui se connoît particulièrement par le soulagement qu'on en reçoit , & ce sang ainsi coagulé , s'appelle *rhomlus grumus* , en françois petits morceaux de chair ou caillebotes.

L'hypostase charneuse s'appelle ainsi , quand il apparoît dans l'Urine des morceaux de couleur de chair qui paroissent au toucher , comme de la chair mêlée avec l'hypostase ; elle vient quelquefois des reins , & quelquefois des membres mêmes ; celle qui vient des reins ; est plus rouge que celle qui vient des parties radicales , parce que les reins sont plus rouges , &

les autres membres tirent sur le blanc.

De plus celle qui vient des reins , n'est pas avec une si grande débilité de la vertu , que celle qui vient de la consommation des autres parties , ainsi elle marque la maladie des reins , ou la liquefaction des membres.

Le sédiment qui est comme des morceaux de chair , dans les fièvres aiguës sans signes de digestion signifie qu'elle ne vient pas des reins ; mais de la raclure des parties radicales , & quand il a signe de coction , ou qu'il n'y a pas de fièvre , c'est preuve qu'elle vient des reins, selon Hypocrate, Liv. 4. Aphorisme 76.

L'hypostase ressemblant à la matière d'où elle vient, dans une maladie sanguine , est rouge ; dans la maladie bilieuse , elle paroît citrinée , ou tirant sur la citrinée , ou rouge ; dans la phlegmatique elle

est blanche , & dans la mélancolie , obscure ou noire.

L'hypostase noire est absolument mauvaise , comme marque d'adustion ; mais quand l'hypostase est noire , sans noirceur de la liqueur , c'est marqué pour lors que l'adustion n'est pas si grande , & par conséquent qu'il y a moins de mal. La rouge obscure signifie que le sang domine.

La rouge claire signifie le sang bilieux , & par conséquent la nausée & le dégoût.

La rouge citrinée signifie une forte maladie , parce qu'elle est bilieuse.

La blanche avec les conditions rapportées ci-dessus est bonne.

La blanche mucilagineuse , fanieuse , ou écumeuse , contraire à la maturité , étant séparée , est mauvaise.

La verte est mauvaise , parce que c'est le chemin à la noire.

L'hypostase séparée signifie ventosité & la débilité de la digestion, parce que la vertu ne peut pas l'unir comme il faut.

L'hypostase est comme nous avons dit, ou nageante, ou pendante ou résidente au fond; celle qui est en la partie supérieure, est dite nageante, & signifie quelque digestion, car elle signifie qu'elle est élevée par beaucoup de ventosités ou desprits & de sel, & parce qu'elle n'a qu'une épaisseur foible & débile.

Celle qui est au fond, épaisse, grosse, plus unie, signifie une plus grande digestion.

Celle qui est suspendue au milieu, signifie une moyenne digestion, ce qu'il faut entendre de l'hypostase non naturelle; car il en est autrement de la naturelle, ainsi que nous l'avons expliqué ci-devant.

Dans l'état des fièvres humo-

rales, elle doit plus descendre, particulièrement dans une Urine phlegmatique.

L'Urine noire dans une fièvre aiguë, qui est plus légère, est moins dangereuse, il en est de même dans l'humeur phlegmatique & mélancolique.

L'hypostase étant comme une nuée, est meilleure que celle qui va en bas, parce qu'elle signifie que la subtilité de la matière peut moins résister à la vertu naturelle, à moins que la ventosité ne fût la cause de ce qu'elle nâge; si cela est, on le connoîtra par la séparation; mais absolument parlant, elle est meilleure que la suspendue, & la suspendue meilleure que celle qui descend; la cause aussi de cette élévation est ou une grande chaleur, ou la ventosité qui n'est autre chose que les esprits, ou le sel dont fait mention Willis.

L'hypostase nageante & pendante dès le commencement de la maladie, persévérante ainsi, signifie une bonne crise, & la fin de la maladie, s'il y a signe de coction.

S'il y a entre la nuée, l'hypostase du milieu & du fond, quelque chose de semblable à une toile d'araignée, ou quelque épaisseur, c'est mauvais signe; car une telle onctuosité, ou globe apparoissant ainsi, signifie éliquation ou dissolution.

S'il apparoît un sédiment nageant au commencement, c'est mauvais signe, parce que c'est du noir séparé, & signifie l'impuissance de la vertu; mais si après cela il nage & descend, cela est bon, parce que c'est signe, du commencement de la coction; que si après cela il apparoît une mauvaise hypostase, c'est signe de l'oppression de la vertu.

L'hypostase différente en subf-

tance & couleur est mauvaife , parce qu'elle signifie l'abondance de différentes humeurs.

Une telle hypoftafe de parties fort menues , est encore plus mauvaife , parce qu'elle signifie que la nature ne peut chaffer ni pousser la matière ; qu'en la divifant en petits morceaux.

L'hypoftafe comme de la groffe farine , dans une fièvre longue avec les signes bons , signifie la dissolution , c'est-à-dire , la fin de la fièvre.

Une telle hypoftafe apparoiffant long-tems , avec mauvais figne , est mauvaife.

Beaucoup d'hypoftafe dans une fièvre continue , si la fièvre ne change pas , ni ne diminue pas , signifie la dissolution du corps.

L'hypoftafe furfurée , colorée comme dans la fanie fans avoir mal aux reins , ni à la vessie , signifie le friffon de la fièvre.

L'hypostase nageante sans descendre au fond , avec sueur & douleur sous les hypocondres, est mauvaise , & à craindre.

L'hypostase spumeuse & pleine d'écume , dont la blancheur est causée , dit Willis , par la mixtion de l'air ou des esprits & de sel , est mauvaise , particulièrement dans une maladie aiguë.

L'hypostase dont les parties supérieures sont rondes & en mouvement , est meilleure que celle dont les parties supérieures sont congelées ; car elle signifie que la maladie est fort légère.

L'hypostase blanche , grosse , qui n'a pas été auparavant légère & peu de superfluité , & est telle au commencement , signifie qu'il y a beaucoup d'humeurs non digérées ; car la digestion arrivant par l'action de la chaleur , il faut que l'hypostase devienne plus rouge.

L'hypostase étant au commencement en petite quantité, l'Urine étant légère, ne persévère pas, au contraire l'hypostase étant couverte, il y a à craindre; car c'est signe que la matière est grosse; si les forces sont débiles, c'est signe de mort.

Le sédiment rouge suspendu, qui décline en haut dans une Urine légère, signifie le délire dans les maladies aiguës; s'il persévère c'est signe de mort, comme marque que le dernier aliment qui est le suc nourricier est brûlé par une excessive chaleur.

L'hypostase qui commence à être suspendue, à se rasseoir, & à tirer sur le blanc, & l'Urine s'épaississant, c'est signe de santé.

L'hypostase qu'on dit être trouée ou percée au milieu, & paroît comme un cercle, que quelques-uns appellent fenêtrée, provient, selon Bellinus, de ce que la nour-

riture destinée aux parties solides , n'est ni bien ni également cuite , ou elle est causée , selon Avicenne , par l'impuissance de la vertu & la viscosité de la matière , parce que la vertu , dit-il , ne peut pas unir la matière ; si la maladie n'est pas aiguë , elle signifie qu'elle sera longue , & si la maladie est aiguë , il y a danger ; si néanmoins cela arrive le quatrième jour , c'est signe de quelque digestion , & de la puissance de la vertu sur la matière , d'où on peut juger audit cas , que la maladie sera bien-tôt terminée.

Si bien que comme nous avons dit , l'hypostase est un signe plus efficace que tous les autres pris de l'Urine , pour juger des tempéramens & des maladies , parce que l'hypostase est une matière humorale , tombée & détachée de la matière de la maladie , comme il a été observé.

Il faut remarquer que si on ne considère l'hypostase avec beaucoup d'attention, on pourroit être trompé par l'hypostase même parce qu'il arrive que la matière phlegmatique pèche dans la tête, & la bilieuse dans l'estomach; mais en ce cas la pituiteuse excitera plus la vertu que la bilieuse, & où l'hypostase bilieuse devroit être, là sera la pituiteuse, c'est à quoi il faut bien prendre garde.

D'où il faut conclure que l'Urine saine qui est la règle des autres, doit être de couleur citrinée, ou tirant sur le citron, de médiocre quantité, médiocrement subtile, de bonne odeur, ayant une hypostase blanche, légère, égale & suspendue, où il n'y en doit point avoir pour les causes ci-dessus rapportées, même dans un corps intempéré.

Il arrive néanmoins que l'Urine

N

change & est différente, suivant l'âge, le sexe, la complexion, la diete en qualité & en quantité, le régime de vivre, l'exercice & les accidens de l'esprit, & enfin suivant les accidens extérieurs, comme le froid, la chaleur & autres de cette nature.

Ayant parlé de ce qui pouvoit perfectionner ceux qui voudront s'attacher à la connoissance de l'Urine, nous remarquerons encore ici pour une plus parfaite connoissance, qu'il faut considérer tous les tems de la maladie, qui sont le commencement, l'augment qu'on appelle aussi progrès, l'état & le déclin.

Au commencement de la maladie on ne voit aucun signe de coction ou digestion dans l'Urine, ni de la part de la couleur, de la substance, ni par les choses qui y sont contenues, ou du moins les signes sont fort obscurs.

Dans l'augment ou progrès, ces signes apparoiſſent assez manifestement, ils ne sont pas néanmoins forts complets, d'où on juge que c'est le progrès de la maladie.

Quand on verra les signes de coction complets dans l'Urine, c'est marque de l'état, c'est-à-dire vigueur de la maladie.

Enfin on jugera que la maladie est dans son déclin, quand l'Urine sera revenue en son premier état, ou à peu près, c'est-à-dire, comme elle étoit en santé, ce qui se doit entendre dans une maladie matérielle salubre, réservant la matière à l'unique expulsion; ce qui ne paroît pas dans la maladie aiguë, comme il a été dit ailleurs.

Je rapporterai pour exemple de cette première sorte de maladie, les jeunes gens qui ont la fièvre tierce : au commencement il ne paroît pas de signe de coction, ou s'il en paroît, c'est assez obscur.

ment : dans le progrès, l'Urine qui étoit beaucoup ignée, commence à être remise en couleur, & de subtile qu'elle étoit, à s'épaissir & avoir du sédiment, n'en ayant pas auparavant; dans l'état, la couleur devient citrinée, ou tirant sur la couleur de citron, l'Urine est épaisse, l'hypostase bonne avec les conditions requises ci-dessus rapportées.

Dans le déclin, l'Urine revient comme elle étoit en santé; il en est de même des autres humeurs qui causent d'autres espèces de maladies.

Il faut aussi prendre garde de juger témérairement de l'Urine pareille à celles des personnes en bonne santé, parce qu'une Urine paroît quelquefois saine en couleur, en substance, en hypostase, & cependant le malade ne laisse pas de mourir, comme il arrive dans les fièvres pestilentiellles; la

Raison de cela est, selon Avicenne, parce que la nature n'ose pas attaquer la matière peccante, à cause de la malignité & du venin; c'est pourquoi elle agit seulement contre la matière de la nourriture, & en chasse les superfluités aqueuses avec les conditions ci-dessus déclarées, ou plutôt comme d'autres veulent, la cause de la maladie est seulement dans les esprits, & non pas dans le sang, ce qui fait que plusieurs s'y trompent. On observera encore que la matière morbifique est quelquefois fort renfermée & occulte, spécialement dans les parties pectorales, & qu'il n'en tombe que fort peu, ou rien du tout, auquel cas il y a dans les voyes communes beaucoup de matière bilieuse, que la nature pousse hors par les voyes de l'Urine, d'où on jugeroit si on n'avoit beaucoup d'expérience, que cette Urine étant phlegmati-

que, la maladie vient de la pituite, laquelle néanmoins viendra de la bile verte, laquelle est par conséquent mauvaise, comme j'ai plusieurs fois expérimenté après beaucoup d'application.

On peut facilement connoître par toutes ces observations, que le jugement le plus assuré qu'on peut faire de l'Urine, est celui qu'on tire de l'hypostase : c'est aussi le sentiment d'Hypocrate 2. des Pronost. où il recommande particulièrement ce jugement, de même que Galien, dans ses Commentaires, parce que l'hypostase signifie sur tout la digestion ou l'indigestion.

Il faut de plus observer, que pour bien juger de l'Urine, particulièrement des malades, il la faut laisser reposer, afin que l'affaissement en soit fait ; & si on apporte l'Urine de loin, il la faut tenir quelque tems dans un lieu

chaud, afin que les particules qui ont été troublées par de longues & fréquentes agitations, se remettent aisément dans leur situation naturelle.

Il est aussi nécessaire de sentir l'Urine pour connoître si elle est d'une personne saine ou malade; celle des sains qui est nouvellement rendue, n'est pas fort désagréable, à cause des particules sulphureuses & salées, qui sont renfermées dans l'assemblage de la liqueur; mais quand l'Urine a été reposée & que son mélange est dissout, le soufre aiguë par le sel commun commence à s'exhaler, & l'Urine est pour lors de mauvaise odeur.

A l'égard de l'Urine des malades, si elle est puante, elle procède quelquefois d'un ulcère vers les reins dans la vessie, ou vers les conduits de l'Urine, comme nous avons observé ci-dessus.

Cette puanteur est aussi quelquefois causée par l'intempérie trop chaude des reins, quoiqu'il n'y ait pas d'ulcère, ou par l'intempérie trop chaude de toute l'habitude du corps.

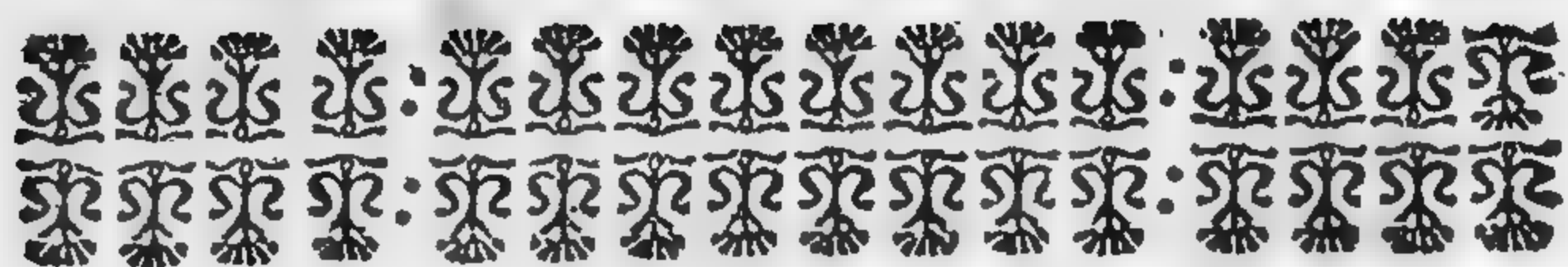
Enfin l'Urine peut contracter sa puanteur des choses qu'on a mangées, comme le baume de soufre, l'ail, les asperges, le cidre & plusieurs autres choses qui causent la mauvaise odeur, de même qu'il y en a d'autres qui causent une couleur qui n'est pas naturelle, comme les figues d'inde, ainsi que nous avons plus amplement rapporté dans le corps de cet Ouvrage, à quoi il faut prendre garde.

Comme ce n'est pas assez de connoître une maladie, & d'en découvrir la cause par les Urines, ainsi que je l'ai amplement expliqué, & par ordre dans ce présent Traité, mais qu'il la faut guérir étant connue, par des remèdes

propres & spécifiques ; c'est pour-
quoi j'ai donné au Public mon
Trésor de la Médecine contenant
l'Anatomie & toutes sortes de ma-
ladies & les moyens de les guérir
par la vertu des Simples, & mon
Traité des Fièvres dans lequel on
trouve les remèdes spécifiques
pour les guérir avec un régime de
vivre conforme à un chacun selon
son sexe, son âge, son tempéra-
ment, son état, ses forces, le sié-
ge des différentes fièvres, & l'hu-
meur dominante qui les cause ; &
je mettrai dans quelque-tems au
jour mon Traité des Simples par
ordre alphabétique, dans lequel
on trouvera la vertu de chaque
Plante pour chaque maladie de
cause froide ou chaude, ou autre-
ment causée intérieurement ou
extérieurement, & la manière de
s'en servir pour toutes sortes de
maladies, même des Vénériennes
& accidens de Vérole grosse &
petite, playes, tumeurs, & autres

maux, chacun selon son tempérament, & la cause de son mal, tel invétéré qu'il puisse être, suivant les ordonnances des plus célèbres Médecins, & les longues expériences que j'en ai faites, portées par ledit privilège. Cependant le Lecteur doit prendre de bonne part ce Traité, considérant que je ne le mets au jour, que dans le dessein de lui être utile suivant les expériences qu'il en peut faire par son application, comme j'ai fait depuis plusieurs années, l'expérience étant la mere des sciences, *Usus & experientia dominantur in artibus*, dit Aristote, & considérer qu'il en est des Ouvrages comme des tables où il y a plusieurs mets, pour satisfaire à la différente inclination des conviés, dont les uns s'attachent à certaines choses, les autres à d'autres, ainsi que chacun prenne ce qu'il trouvera à son goût, & laisse le reste pour les autres,

F I N.



TABLE

DES MALADIES
indiquées par les Urines, &
rangées par alphabet.

A

ABBATEMENT de force, *pag.* 213.
Abscès formé dans le foye, 126,
133. Abscès ouvert dans le foye,
197, 234. Abscès chaud dans la
partie convexe du foye, 130, 197.
Abscès froid dans la partie gibbeuse
du foye, 131, 197. Abscès qui doit
arriver dans le foye, 91. Abscès de
l'anus, 210. Abscès dans la partie
cave du foye, 131. Abscès grand
dans les reins, 61. Abscès chaud dans
les reins, 125. Abscès intérieurs, 55,
238. Abscès de la matrice, 210.
Abscès au torax, *V.* Empyème. Abs-

cès ouvert dans la pleurésie ,	553
234. Abscès ouvert dans la vessie ,	
234 , 279. Abscès au dehors & au dedans des muscles de l'épine ,	238.
Abscès au col de la vessie ,	210.
Abscès ouvert dans les viscères ,	234
<i>Aduſtion</i> ,	94 , 117 , 194 , 195 , 232 , 244 , 259 ,
<i>Aduſtion</i> grande des parties ,	272.
<i>Aduſtion</i> dans le foye	86.
<i>Aduſtion</i> dans les humeurs ,	87 , 254.
<i>Aduſtion</i> dans les reins ,	134 , 195.
<i>Aduſtion</i> de la pituite ,	195
<i>Ages</i> , leurs différentes Urines ,	143
<i>Aliénation</i> d'esprit ,	133
<i>Anasarca</i> , hydropisie ,	59
<i>Anguſtie</i> de la poitrine ,	230
<i>Appetit</i> déréglé des femmes groſſes ,	59 ,
<i>Appetit</i> perdu ,	46.
<i>Appetit</i> dépravé des filles ,	64
<i>Appoplexie</i> ,	46 , 50 , 56 , 74
<i>Ardeur</i> d'Urine ,	81 , 120 , 205
<i>Artères</i> , ulcérées ,	235
<i>Ascite</i> , hydropisie. <i>V.</i> Hydropisie.	
<i>Aſſodes</i> <i>V.</i> Fièvre.	
<i>Atrophie</i> ,	137 , 245.

B

B ILE dominante ſans fièvre ,	1073
--------------------------------------	------

DES MATIERES. 301

120, 142, 220, 272. Bile qui cause la fièvre, 142, 176. Bile dans l'estomach, 177. Bile dans la tête, 142, 223. Bile vitellinée, 176, 272. Bile rousse, 63, 272

C

CALCUL. *V.* Pierre.

Catarres, 58, 103. *Catarres* sur les poulmons & poitrine, 58. *Catarre* sur la trachée artère, 200

Causon. *V.* Fièvre.

Charbon, 114

Chaleur dominante, 105, 124, 218.

Chaleur étrangère, 138, 203, 219.

Chaleur des parties radicales, 248.

Chaleur du foye, 230, 232. *Cha-*

leur des reins, 195, 209, 296. *Cha-*

leur naturelle éteinte, 52, 87, 196,

210

Cerveau affecté par sympathie, 215

Coction qui se fera bien-tôt, 287. *Coc-*

tion parfaite, 131. *Coction* débile

& imparfaite, 282. *Coction* qui

commence à se faire, 272, 284

Colique, 107, 114

Colliquante. *V.* Fièvre.

Colliquation, 48, 56, 93, 235, 280

<i>Complexion,</i>	46, 47, 191
<i>Conduits de l'Urine débiles,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Condylome,</i>	258
<i>Consumption des parties,</i>	196, 212,
<i>Consumption des humidités du cer- veau</i>	205
<i>Constitution mauvaise du corps,</i>	204
<i>Convulsion,</i>	88, 97, 213. <i>V.</i> Spasme.
<i>Corps tempérés,</i>	261. <i>Corps replets,</i>
<i>Crachement de sang,</i>	261
<i>Crise prompte & bonne,</i>	132, 134, 141, 283
<i>Crise mauvaise,</i>	134, 141. <i>Crises en</i> <i>fièvres,</i>
	52, 140, 196. <i>Crise dans</i> <i>la douleur de rate</i>
	197. <i>Crise des</i> <i>abcès phlegmatiques,</i>
	46
<i>Crudité dans les fièvres,</i>	50. <i>Crudité</i> <i>dans le ventre & dans les premières</i> <i>voyes,</i>
	74. <i>Crudité dans tout le corps</i> <i>& superflue,</i>
	48, 72, 117, 218.
<i>Crudité de maladie,</i>	154

D

D E B A U C H E,	63. <i>Débilité de</i> <i>la vertu,</i>
	125, 196, 212, 249
<i>Dégoût,</i>	64, 280
<i>Délire,</i>	205, 286

DES MATIERES. 305

<i>Démangeaison,</i>	119, 250
<i>Dents</i> qui font douleur,	107
<i>Désopilation</i> de l'estomach, du foye,	
des reins & de la rate,	199
<i>Diabetes,</i>	58, 64, 288
<i>Digestion</i> , quand occulte, débile &	
bonne, 109, 189, 190, 191 ;	
	272, 282
<i>Dos</i> qui fait douleur,	85
<i>Dysurie,</i>	82

E

E <i>BULITION</i> de matière chaude dans le foye, causant douleur de tête,	
	114, 121, 194, 201
<i>Eliquation. V. Colliquation.</i>	
<i>Empyème</i> , abscess au torax,	101
<i>Enfans</i> , quelle est leur Urine, & quand mauvaise,	63, 97, 110, 192
<i>Epilepsie,</i>	45, 55, 100, 102
<i>Estomach</i> rempli de vents & d'humeurs & crudités, 227. <i>Estomach</i> enflé, gonflé, & qui tire, 72, 75. <i>Estomach</i> pésant avec rention, 72. <i>Estomach</i> rempli de vers.	
<i>Eunuques</i> leur Urine,	110
<i>Exercice</i> trop grand & soins du malade,	
	275

Exsiccation, 196
Extinction de la chaleur naturelle, 103,
 210, 216

F

F E M M E S, leur urine, & pourquoi
 pissent plus què les hommes, 110,
 215, 272. Femmes grosses, 152,
 211, 255. Femmes, leur urine mau-
 vaïse en fièvre, 99.

Filles, leur urine, 151

Fic, mal au fondement, dit Saint Fia-
 cre, 258.

Fièvre à venir 124, 221. *Fièvre* des
 enfans, 52. *Fièvre* qui finit, 284.

Fièvre qui commence, 50, 69,
 122, *Fièvre* dans le progrès, dans
 l'état & dans le déclin, 50, 54, 66.

68. *Fièvre* continue & ardente, 66,
 99, 102, 116, 227. *Fièvre* avec dé-

lire, phrénésie & transport, compo-
 sée de deux ou plusieurs humeurs,

67, 70. *Fièvre* éphémère, 49, 112.

Fièvre hectique. 65, 74, 98, 111,
 209, 213, 237, 251. *Fièvre* sino-

que, simple & putride, leur événe-
 ment, 52, 101, 115, 126,

139, *Fièvre* colliquante, 47, 71.

DES MATIERES. 305

98 Fièvre maligne & avec marque de vers, 77, 103. Fièvre pestilentielle & pourprée, 77, 99, 292. Fièvre avec crudité, 67, 280. Fièvre aiguë qui ronge & consume profondément, les parties radicales, 53, 195, 211, 247. Fièvre caufus ou caufon, 114, 115, 127. Fièvre qui précède la rougeolle & la petite vérole, 81, 93, 199, Fièvre sanguine, longue & avec mal de tête, 126. Fièvre dangereuse & mortelle, 53, 68, 86, 90, 100, 201, 253. Fièvre tierce continue, quand dangereuse avec phrénésie & mortelle, 54, 70, 110, 114. avec pleurésie, 125, 128, 140. Fièvre tierce intermittente, fautive ou vraie, 98, 110, 112, 118, 291. Fièvre lente & interne qui cause l'hectique ou phthisie, quand longue, & quand elle se terminera par apostême, 66, 211, 252, Fièvre affodes, 73. Fièvre quotidienne continue & ses accidens, 72, 127. Fièvre quotidienne intermittente vraie & fautive, 49, 54, 73, 113, 119, 128. Fièvre quinte, 54. Fièvres quarte, simple, & composée, 47.

50, 54, 74, 93, 118, 120. Fièvres subintrantes, 141. Fièvre double tierce, <i>ibid.</i> Fièvre hemitriteon, ou demie-tierce mineure, moyenne & majeure, 92, 114, 120, 141. Fièvre qui se termine par abscès, 52. 67. Fièvre engendrée d'esprits corrompus,	77
<i>Filets spermatiques,</i>	256
<i>Fleurs blanches des femmes,</i>	45, 246
<i>Flux de ventre,</i> 63 110. Flux hépatique, 133, 200. Flux de sang qui vient du foye,	133
<i>Folie,</i>	48, 52, 89, 123
<i>Foye débile & foible,</i>	125, 137, 190
Foye échauffé, enflammé aduste, 86, 127. Foye qui fait douleur, 278. Foye où il y a ventosité & froid, 102, 134. Foye opilé, 91. Foye où il y a veine rompue, 86. Foye où il y a abscès, 91, 129, 188	
<i>Frigidité grande,</i> 44, 95, 100, 220. des reins:	277
<i>Frisson de la fièvre,</i>	286

G

GALLE, 115, 119, 133. Galle

DES MATIERES. 307

dans les instrumens de l'Urine,	221
<i>Gonorrhée</i> ,	45, 256
<i>Grossesse</i> . <i>V.</i> Femme grosse.	
<i>Goutte</i> ,	55, 116, 254
<i>Gras</i> ,	272
<i>Graisse</i> dans l'urine,	74, 237
<i>Gravelle</i> ,	58
<i>Gravier</i> des reins, 58, 242. <i>Gravier</i> de la vessie,	59, 242
<i>Guérison</i> prompte de la maladie. <i>V.</i> ma- ladie courte, &c.	113

H

H ECTIQUE, fièvre. <i>V.</i> Hectique.	
Hectique des vieillards,	48, 101
<i>Hemitriton</i> . <i>V.</i> Fièvre hemitriton.	
<i>Hemorroïdes</i> ,	61, 85, 258
<i>Hemorragie</i> ,	90, 216
<i>Hommes</i> leur urine est différente de celle des femmes,	166
<i>Humeurs</i> corrompues, abondantes & épaisses, visqueuses & adustes,	58, 200, 243
<i>Humeurs</i> épaisses vers les reins & visqueuses dans le corps, & crues,	69, 114, 212, 276, 278
<i>Humeurs</i> non naturelles dans les vis- ceres, dans le foye, rate & pou-	

mons,	174, 177, 284
<i>Hydropisie</i> d'angeureuse,	131, 211.
<i>Hydropisie</i> à venir,	64, 116, 208, 211.
<i>Hydropisie</i> froide,	136.
<i>Hydropisie</i> leucophlegmatique.	V. Anasarca.
<i>Hydropisie</i> ascite,	103, 115.
<i>Hydropisie</i> tympanite,	113
<i>Hypocondres</i> où il y a tension & absces ou douleur,	286.
<i>Hypocondres</i> enflés,	74
<i>Hypocondriaques</i> ,	236

I

J A U N I S S E,	91, 93, 114	231
<i>Jeûne</i> ou abstinence,		274
<i>Jeunes gens</i> , leur urine,		142
<i>Ileos</i> ,		217
<i>Indigestion</i> ,	41, 42, 44, 48, 116,	190, 196
<i>Incontinence</i> d'urine.		81
<i>Inflammation</i> grande,	96, 193, 175.	
<i>Inflammation</i> dans le cœur, & dans le foye, dans la sérosité, dans les esprits & dans les humeurs,	107, 121,	201, 215, 254
<i>Intempérie</i> des viscères,	284.	
<i>Intempérie</i> chaude de tout le corps,	28,	121, 196

DES MATIERES. 309

Jointures, 55, 101, 254, 286
Ischurie, 64

L

LASSITUDE, 195, 199

Lèpre, 47

Léthargie, 73, 83, 201

Leucophlegmatie. V. Hydropisie.

Liquefaction. V. Colliquation.

Lipothimie, 64

M

MAIGRES, leurs urines, 272

Maigreur du corps 248

Maladie froide, 107. *Maladie crue*, 68,

62, 116. *Maladie mortelle. V. Uri-*

ne mauvaise. Maladie Chronique,

47, 51, 53, 66, 69, 71, 83,

205, 226. *Maladie courte*, 51,

205. *Maladie aiguë*, 47, 69, 89,

117, 122, 203

Matière rhumatifante, 228

Matrice, 103

Mélancolie, 88, 179, 220, 258

Mélancoliques sans fièvre, 180. *Mélan-*

coliques avec fièvre, 43, 179

Mélancolie dans la tête 223. *Mélan-*

colie aduste, 58

Mois retenus, 61, 88, 258

Mole des femmes, 162

Mort, ses signes, 51, 52, 205

Mortification des parties, 89, 231.

Mortification de la chaleur, 94,

100. 202, 211

N

N

Nausées,

42, 76, 281

Néphrétique,

42, 46

O

O

Obstruction entre le conduit du fiel & des intestins, 108. *Obstruc-*

tion ou opilation, 57, 108, 232.

Obstruction dans les veines, 108,

192. *Obstruction* du foye, 110

Obstruction de la rate, 43, 58.

110. *Obstruction* des reins, 46.

Obstruction des parties urinaires,

65, 211. *Obstruction* levée, 93.

Oreilles qui font grande douleur 107.

P

P

Paralysie, 42, 47, 54. *Para-*

lisie de la vessie, de la verge & des

testicules, 212, 257

Pâles couleurs.

76

DES MATIERES

<i>Peripneumonie</i> ,	311
<i>Perte</i> de la raison,	116
<i>Peste</i> , <i>V.</i> Fièvre p. stentielle.	91
<i>Phlegme</i> ou pituite, <i>V.</i> la premiere Table. <i>Phlegme</i> dans la tête,	223
<i>Phrénésie</i> , 44, 48, 54, 91, 114,	118, 132, 218
<i>Phtisie</i> ,	65, 102, 103
<i>Pierre</i> , son progrès, 46, 228, 242.	
<i>Pierre</i> des reins, 46, 58, 85,	
197, 228. <i>Pierre</i> de la vessie, 45,	
59, 65 68 197. <i>Pierre</i> qui se se re-	
sout,	68, 243
<i>Pisser</i> le sang, 139, 24c. <i>Pisser</i> le pus	
ou sanie, 45, 60. <i>Pisser</i> peu ou	
beaucoup,	69
<i>Pituiteux</i> . <i>V.</i> la premiere Table.	
<i>Pituite</i> naturelle. <i>V.</i> la premiere Table.	
<i>Pituite</i> non naturelle aigre, 220.	
<i>Pituite</i> crue & épaisse, 44, 259,	
265. <i>Pituite</i> aduste,	259
<i>Pleurésie</i> ,	53, 132, 197, 134
<i>Podagre</i> ,	254, 277
<i>Poison</i> ou potion de venin,	98
<i>Poitrine</i> mal affectée,	17
<i>Purger</i> quand il est nécessaire.	
<i>Pus</i> aduste, 258. <i>Pus</i> dans l'urine,	
	136, 234, 246

Putréfaction dans les urines, 218. *Putréfaction* des humeurs, 218, 248

R

R *Apport & Rot*, 74
Rate où il y a obstruction, échauffée, 114. *Dureté*, 142. *Rate* mal affectée, 89, 116, 258, 279
Rechûte, 67, 192
Reins foibles, 137. *Reins* chargés, mal affectés & ulcérés, 56, 87, 114, 123, 137, 226, 235, 238
Réplétion, 129
Respiration difficile & empêchée, 231
Réverie dans les fièvres. *V.* Fièvre.
Rétention des menstrues, 86. *Rétention* d'urine. *V.* Strangurie, Dylurie & Ischurie.
Rhumatisme, 51, 230
Rot ou rapport, 74
Rougeolle. *V.* Fièvre, 74

S

S *Sable* dans l'urine, 59, 197, 242
Sang

DES MATIERES 313

<i>Sang</i> dominant & échauffé,	116,
	125, 181, 219, 254, 280.
<i>Sang</i> corrompu,	246.
<i>Sang</i> trop fereux & dégénérent,	236.
<i>Sang</i> dans l'urine,	138, 240
<i>Santé</i> ,	272, 287, 289, 294
<i>Sciatique</i> ,	277
<i>Scorbut</i> ,	44, 83
<i>Sécheresse</i> des parties radicales,	149
<i>Semence</i> , corrompue,	246
<i>Solution</i> de la fièvre,	285
<i>Spasme</i> ou Convulsion,	42, 225.
<i>Sapisme</i> des enfans,	213
<i>Strangurie</i> ,	82, 103, 210
<i>Suc</i> nourricier dépravé,	70.
<i>Brûle</i> ,	286
<i>Sueurs</i> ,	63, 274
<i>Surdité</i> en fièvre,	90

T

T A B E S,	49
<i>Temperamens</i> ,	29, &c. 42, 109, 173,
	&c.
<i>Tête</i> qui fait douleur,	46, 73, 90,
	120, 126.
<i>Tête</i> où la pituite est dominante,	55
<i>Toux</i> ,	103
<i>Tumeurs</i> dans la verge,	236

O

V

- V** A P E U R , 224, 230, 231
Veine rompue aux reins, aux parties
 urinaires & vaisseaux spermatiques,
 103, 137. *Veine* ulcérée, 236. *Veine*
 rompue dans le foye, 87
Venin, 98
Ventosité, 225, 227, 263, 282
Verge enflée, pustules, démangeaison,
 ardeur, paralytique & ulcérée, 236
Vérole petite. *V. Fièvre.*
Vers, 46. *Vers* que l'on pisse 61
Vestige, 83
Vertu naturelle opprimée & défaillan-
 te, 284
Vessie ulcérée, 103, 136, 137. *Vessie*
 grateleuse, 65; 84, 250
Vessicule du fiel où il y a obstruction,
 93, 100, & *Vice*, 136
Vieillards, leur urine, 64, 87, 110
Vierges & pucelles, leur urine. *V. Filles.*
Viscosité, & ventosités, 225, 228,
 232
Ulcères des parties urinaires, 48. 219
 Ulcère du col de la vessie, 234, Ul-

DES MATIERES. 315
 cère dans la chair , dans les veines &
 dans les artères , 235. Ulcère des
 reins , 60
Ureteres ulcérés , 234 , 250
Urine bonne , 52 , 109 , 110 , 117 ,
 131 , 188. *Urine* mauvaise & mor-
 telle , 47 , 52 , 65 , 92 , 97 , 118 ,
 122 , 130 , 132 , 133 , 139 , 193 ,
 197 , 225 , 213 , 219

Fin de la Table des Matières.

212143





